

Lotto no.: L244492

Nazione/Tipo: Europa

Collezione Storica del francobollo, Francia, dal 1981 al 1982, su 2 album

Prezzo: 30 eur

[Vai al sito www.matirafil.com]



Foto nr.: 2

SABINE
1981

Emission de six nouveaux timbres-poste de la série d'usage courant du type «Sabine» dont les précédentes valeurs ont été mises en vente les 19 décembre 1977, 3 avril - 5 juin 1978, 1^{er} octobre 1979 et 1^{er} août 1980 (documents philatéliques officiels n^{os} 46/77 - 16/78 - 29/78, 27 bis/79 et 24/80). Avec ces nouvelles figurines, la série comporte désormais 25 valeurs (0,01 - 0,02 - 0,05 - 0,10 - 0,15 - 0,20 - 0,30 - 0,40 - 0,50 - 0,60 - 0,70 - 0,80 - 0,90 - 1,00 - 1,20 - 1,40 - 1,60 - 1,70 - 1,80 - 2,00 - 2,10 - 3,00 - 3,50 - 4,00 - 5,00) et permet de réaliser en utilisant au maximum quatre timbres-poste, tous les affranchissements jusqu'à 9,95 F. Tous ces timbres-poste sont présentés à la vente en planches de 100 figurines. La valeur à 1,40 F est également proposée en carnets de 5 - 10 et 20 exemplaires; celle à 1,20 F en carnets de 20 exemplaires uniquement. De plus, ces deux valeurs sont également conditionnées en roulettes de 1000 exemplaires; dans ce conditionnement, les timbres sont dépourvus de dentelure latérale.

01-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 3



Foto nr.: 4

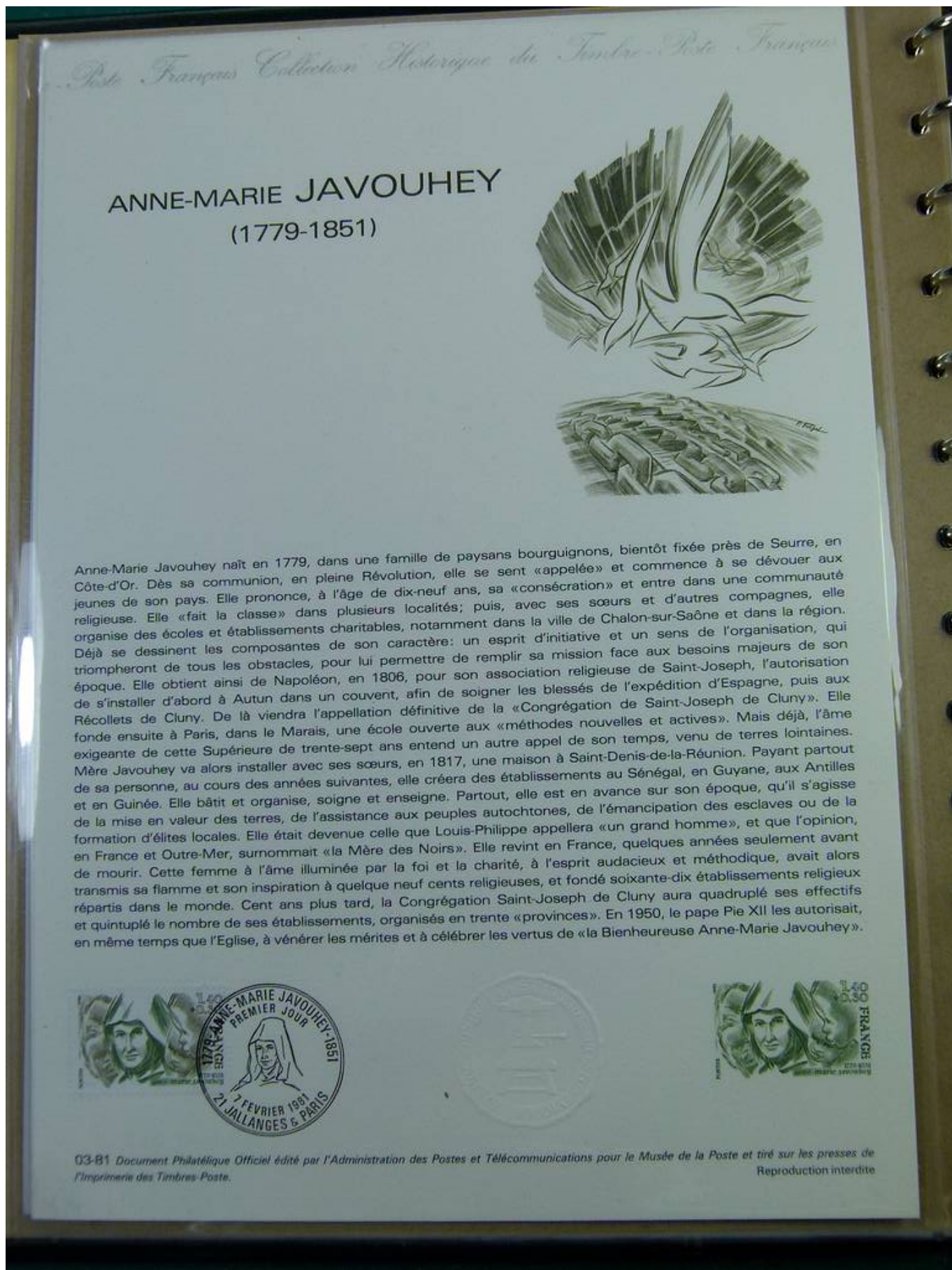


Foto nr.: 5

JACQUES OFFENBACH



Cette émission vient en quelque sorte clôturer les manifestations, expositions, concerts et représentations qui ont marqué, cette année, le centenaire de la mort du célèbre compositeur Jacques Offenbach. Jacob Eberst, dont le père avait déjà pris le patronyme de son lieu d'origine, Offenbach-sur-le-Main, naquit à Cologne en 1819. Il en partit à l'âge de quatorze ans pour se perfectionner au Conservatoire de Paris dans la classe de violoncelle, instrument avec lequel il s'était acquis une belle renommée de virtuosité. C'est cet instrument qu'il tint à la salle Favart, avant de devenir chef d'orchestre à la Comédie Française, pour les musiques de scène et d'entracte. Il obtint, en 1855, l'autorisation d'ouvrir son propre théâtre. Aux Bouffes Parisiens, puis sur différentes scènes, Offenbach, désormais naturalisé Français, signera de son nouveau prénom Jacques, en une vingtaine d'années, une centaine d'opérettes, la plupart en un acte. Il s'était converti au catholicisme pour épouser la fille d'un général « carliste ». Herminie Mitchell, sa femme, sera l'adroite gestionnaire de leurs affaires. Il découvre aussi une Bordelaise, de même origine que lui: il fera d'Hortense Schneider « la reine de l'opérette ». La série de ses œuvres majeures s'ouvrit en 1858 par *Orphée aux Enfers*. Qu'il suffise ensuite de citer *La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Périochole*, toujours jouées avec succès. Le compositeur était devenu le Parisien à la silhouette et au lorgnon célèbres, le musicien favori de l'empereur qui le décora de la Légion d'honneur. Ses airs s'entendaient lors des défilés militaires et dans les cafés à la mode, aux bals des Tuileries et dans les concerts populaires. La défaite de 1871, la Commune et la chute de l'Empire éprouvèrent la frivole société parisienne ainsi que son musicien de prédilection. Celui-ci, mal rétabli au théâtre, mourra en 1880 sans avoir pu terminer *les Contes d'Hoffmann*. Le public du temps découvrirait, sous des masques transparents, exaltation ou critique de la « fête impériale ». Mais ce qui demeure, c'est l'œuvre d'un musicien exigeant pour lui-même et pour ses interprètes, son sens de l'humour, sa verve, et les mouvements scéniques endiablés qu'il a créés. En face de ces opérettes, modèles du genre, nos contemporains n'ont pas tort de se laisser emporter par ce qu'un chroniqueur d'alors appelait « un art consommé de la mélodie et du rythme, ces deux ailes de la danse ».



04-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 6

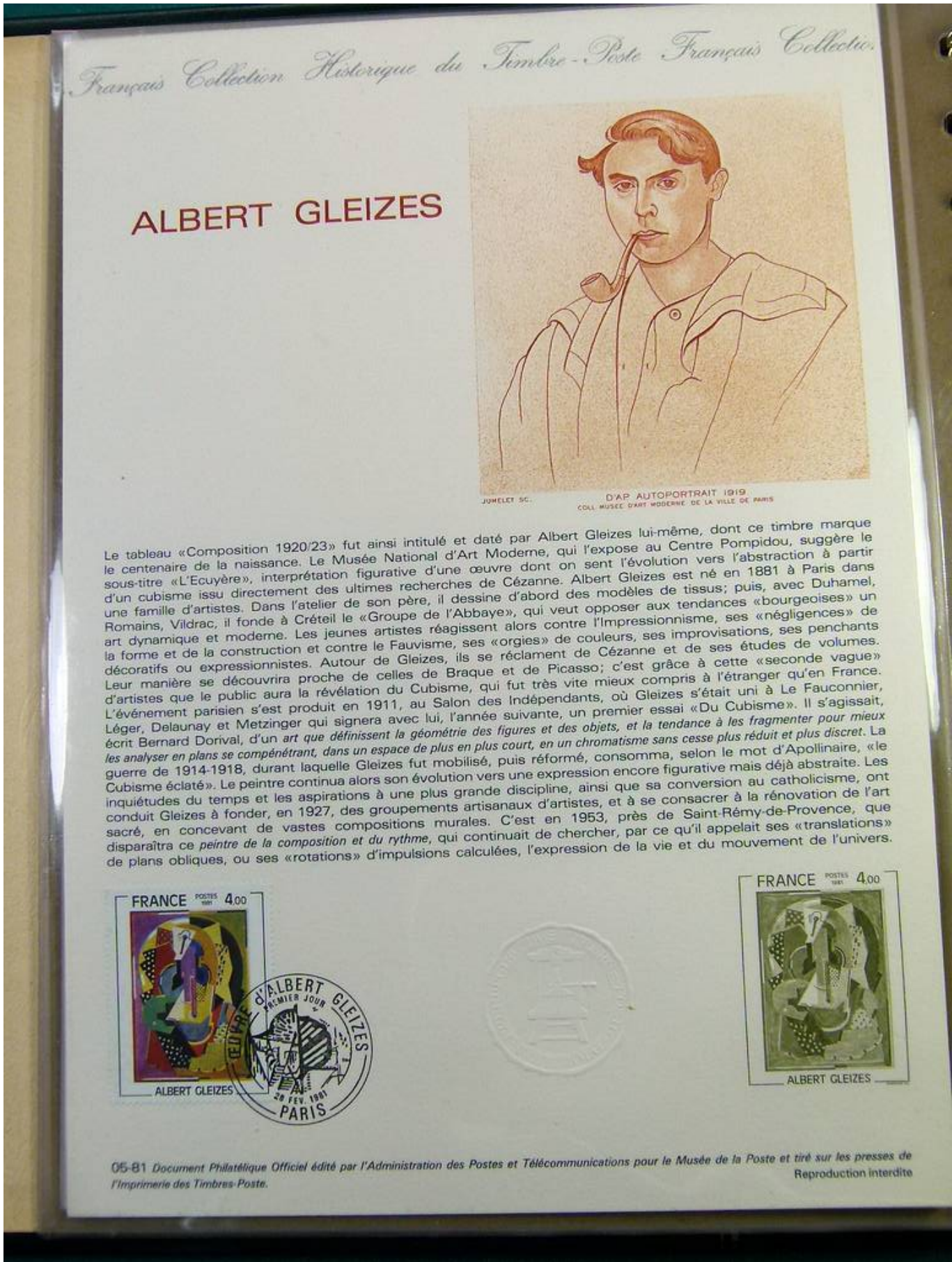


Foto nr.: 7


Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

JOURNEE DU TIMBRE

1981



« La Lettre d'Amour »

GOYA



Portrait de Francisco del Mazo par Goya
Musée Goya, Castres
DURENS SC

Poursuivant une «thématique épistolaire», inaugurée l'an dernier, la «Journée du Timbre 1981» est illustrée par le motif central d'un célèbre tableau de Goya. Le titre qui est souvent donné à cette œuvre, *La Lettre d'amour*, ne saurait éclipser une signification plus profonde: en peignant, vers 1812, les deux toiles qui sont au Musée de Lille, Goya les intitula «Les Jeunes» et «Les Vieilles». Sur la seconde, deux créatures décrépites, dignes d'inspirer une scène baroque de Fellini, se regardent dans un miroir. Pour le peintre visionnaire, elles sont déjà ce que deviendront à leur tour «Les Jeunes», heureuses et insouciantes. *Ces tableaux*, écrit Malraux, *se prolongent dans le temps et le mystère, comme s'ils n'étaient que l'empreinte laissée par le surnaturel*. Mais regardons l'œuvre. Sur notre figurine, l'ombrelle estompe la mère ou la compagne, indifférente ou agacée, tandis que la jeune beauté se complaît dans la lecture du message, illuminée par un sourire qu'elle adresse peut-être à l'absent, ou qui traduit le bonheur de sentir son propre pouvoir. Les personnages se détachent sur une scène de rue: alentour, chacun vit de son côté, les laveuses bavardent, un groupe juvénile musarde; seul, le jeune chien, réclamant sans doute une caresse oubliée, s'accroche à la robe de sa maîtresse. Peinture de mœurs aristocratiques ou bourgeoises? Goya ne donne pas à ses femmes la distinction des Parisiennes de «L'Enseigne de Gersaint», ni le maintien des ménagères dans les intérieurs de Chardin. Peu lui importe la société: il vise les rapports de couleurs, irréductibles à un système. Sachons gré à cet historien de l'art qui nous rappelle que *la beauté picturale n'est pas celle du sujet traité, naturel ou humain, mais celle de la peinture en soi, de la matière et de la manière, celles d'un maître*. Il nous fait remarquer ici la qualité de la lumière. Mise en valeur par l'ombre voisine, elle sculpte le buste, nimbe l'ovale du visage, approfondit le regard. Il souligne la virtuosité des laques qui lissent le premier plan, tandis qu'une pâte crayeuse élabousse les surprenantes falaises du fond: ce sont là des rencontres qui font parler de la «jubilation» du très grand peintre. L'Essai sur Goya d'André Malraux se referme sur une simple phrase: *Ensuite, commence la peinture moderne*. De telles œuvres, lues, comme on dit, à plusieurs degrés — sentimental, philosophique, pictural — font pressentir, en définitive, la recherche très proche de la couleur pure.

06-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 8



Foto nr.: 9

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

ROSNY-SUR-SEINE CHATEAU DE SULLY

L'alternance de la brique et de la pierre caractérise l'architecture au temps de Henri IV et de Louis XIII. Ce fut la mode, à la ville comme à la campagne, ou encore pour les bâtiments du « premier Versailles », ceux de la Cour des Offices à Fontainebleau. Le même rythme souligne l'architecture du château du « Grand Sully » à Rosny-sur-Seine.



A Rosny, à quelques kilomètres en aval de Mantes, sur la rive gauche de la Seine, était né en l'an 1560 Maximilien de Béthune, baron de Rosny, titre qu'il porta longtemps avant celui de duc de Sully, nom qui l'associe au règne du roi Henri IV. Le « Béarnais » avait apprécié, durant ses campagnes, le courage de l'homme de guerre, le sens pratique de l'homme d'affaires et l'honnêteté du « réformé » qui ne renia jamais sa confession protestante, même après l'abjuration du roi. L'histoire a retenu l'œuvre du grand Surintendant: remise en ordre des finances du royaume, répression des abus, réduction des impôts, politique d'apaisement après l'Edit de Nantes, grands travaux de voirie et de fortifications, encouragement à l'agriculture et enrichissement du Trésor. Sully cédera sans doute, après l'assassinat du roi, au parti catholique et pro-espagnol de la reine; il s'installera jusqu'à sa mort, en 1641, dans sa retraite fastueuse de Sully-sur-Loire. Mais, de 1599 à 1610, il s'était attaché à l'édification sur sa terre natale, de son château de Rosny-sur-Seine. L'ouvrage, qui demeura inachevé, comportait, comme celui d'Ecouen, une cour carrée bordée de grands bâtiments sur trois côtés, et d'un autre plus bas sur le quatrième. Deux ailes, hâtivement construites en 1826 pour la duchesse de Berry, durent être démolies peu après. Le château se présente aujourd'hui par son seul corps principal, imposant rectangle flanqué de pavillons carrés aux angles. La figurine montre la façade ouest qui donne sur les jardins et telle que put la voir Sully: sur un socle entouré de douves, trois étages ordonnés selon le style pré-classique. Le rez-de-chaussée n'est décoré que de colonnes jumelées encadrant l'entrée; l'étage noble est ponctué de baies correspondant à la distribution intérieure; enfin, le chéneau est coupé de lucarnes, dans le haut-toit de chaque bâtiment. Loué à une société pour la tenue de séminaires, le château de Rosny n'est aujourd'hui ouvert au grand public que durant le mois d'août: il est présenté ici comme un « pendant », esthétiquement parlant, du récent timbre consacré à Rambouillet, de manière à constituer « une paire du même style philatélique ». Ainsi se prolonge une thématique de l'architecture civile des XVI-XVII^{es} siècles, jalonnée déjà par Maintenon, Ecouen, Chantilly, Hautefort-en-Périgord, Esquelbecq et Maisons-Laffitte.







08-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 10

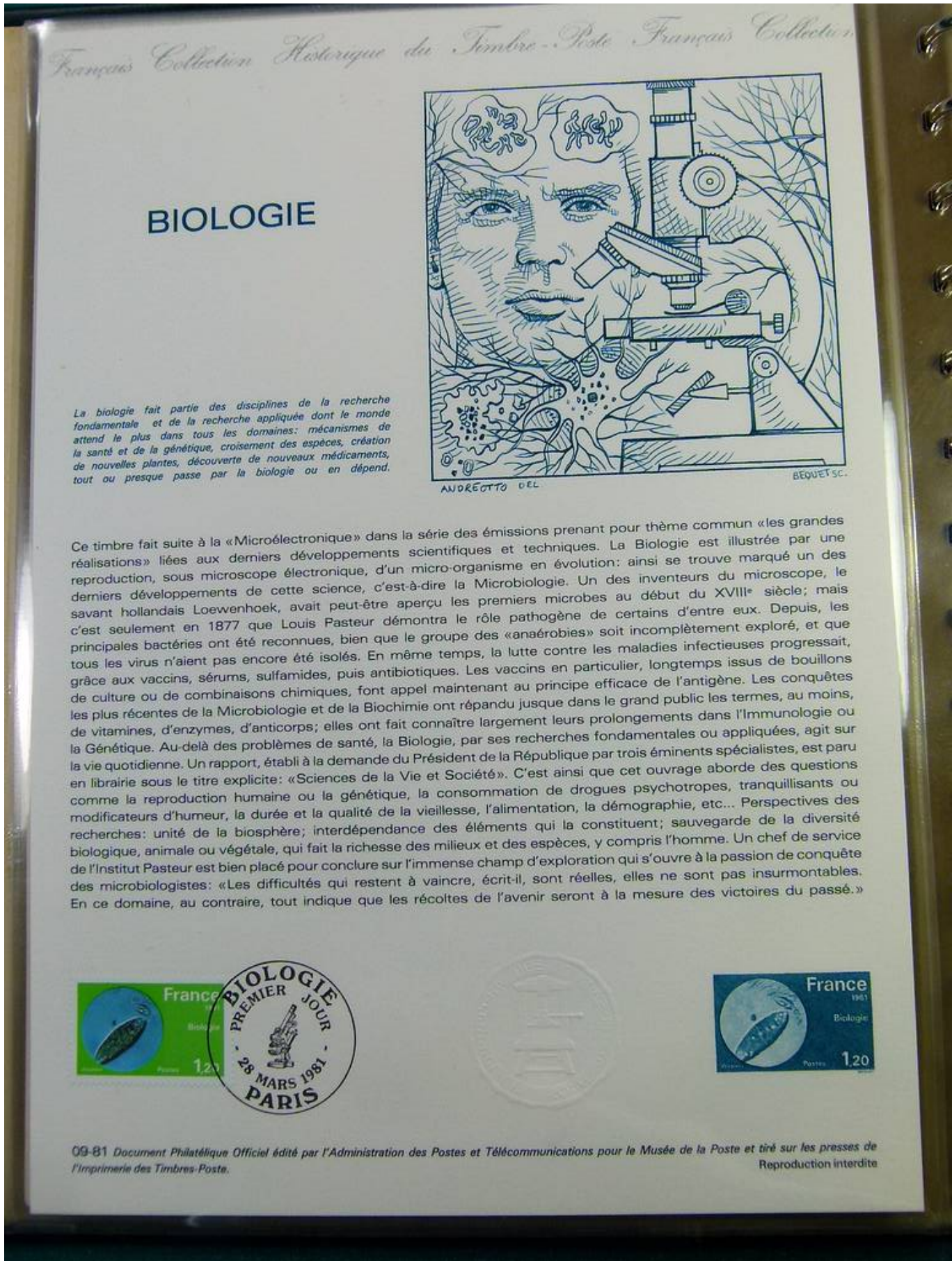


Foto nr.: 11



Foto nr.: 12

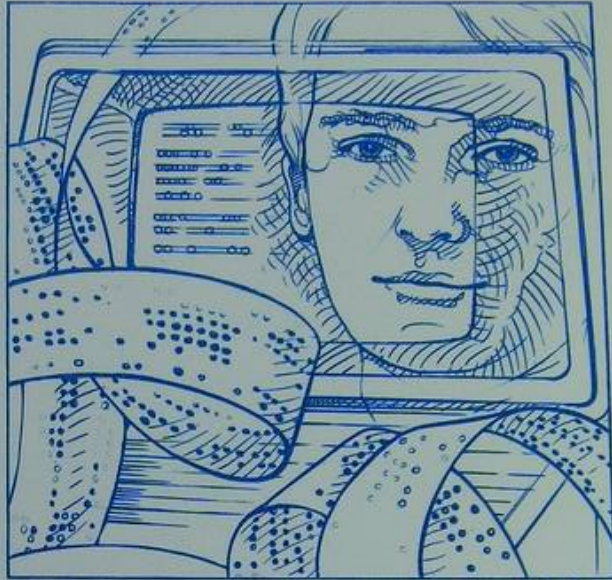


Foto nr.: 13



TÉLÉMATIQUE

Parmi les technologies les plus récentes, la télématique occupe une place de premier rang, bien que son utilisation par le grand public reste encore dans le domaine des hypothèses et fasse l'objet d'expériences en dimensions réelles. C'est que la télématique risque de bouleverser beaucoup d'habitudes...



La télématique, comme son nom l'indique (mais très schématiquement) est le résultat d'un mariage entre télécommunications et informatique, à la suite des évolutions opérées dans ces deux domaines. Une récente émission télévisée consacrée à l'informatique a permis de rappeler les progrès et les potentialités des micro-processeurs (au coût considérablement abaissé), ainsi que l'évolution de langages, jusque là strictement codifiés. Il y a d'une part l'informatique: *C'est la fin de l'informatique lourde, élitiste, centralisée*, lit-on dans un gros rapport demandé par le chef de l'Etat. *Nous nous acheminons vers une informatique de grande diffusion, avec une infinité de petites machines, liées entre elles, libres de leur mouvement, et malléables.* Il y a d'autre part l'évolution des télécommunications. Téléphone, télévision, téléinformation, ne sont plus désormais des univers cloisonnés. Les choses ont avancé avec le passage progressif vers les transmissions numériques. Enfin, s'ajoute une autre conquête avec l'avènement des satellites à forte puissance, et l'acheminement par leur intermédiaire de tous les types de messages: voix, données, images. De tels changements font de la télématique *un instrument d'osmose entre tous les supports*: un poste à clavier, comme celui qu'on voit stylisé sur la figurine, est susceptible de donner accès, outre le téléphone, à tout un réseau de télécommunications et à une gamme de services nouveaux. Les progrès sont en cours en ce qui concerne le téléphone, grâce à la commutation temporelle et aux fibres optiques. Le spectaculaire redressement du réseau téléphonique français permet d'envisager pour l'an 2000 une hypothèse de 60 millions de lignes téléphoniques avec des postes à clavier adaptés à la téléinformation, aux banques de données, au vidéotexte et au télécopieur. Pour être offerts à terme à l'ensemble de la population, de tels services doivent s'appuyer sur des expériences en grandeur réelle: annuaire-écran dans un département de l'Ouest, vidéo-texte dans plusieurs communes de la banlieue parisienne vont permettre de « tester » les technologies tout autant que les besoins de la population. Certes, l'ouverture du petit écran à d'autres utilisations n'est pas sans poser à la Nation des problèmes déontologiques, sociaux, culturels, voire politiques. D'ores et déjà et quels que soient les délais de sa vulgarisation, la télématique a sa place parmi les grandes réalisations liées aux derniers développements scientifiques et technologiques.



12-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 14



d'ap. Encyclopédie de Diderot

G. Huet

LA RELIURE

Conserver l'écrit: ce fut le souci et l'ouvrage des premiers scribes, qui enfermèrent les manuscrits dans des rouleaux de peau, de bois ou des cylindres de métal. Ce fut ensuite un art lié à ceux de la miniature, de la ferronnerie et de l'orfèvrerie. Aujourd'hui, la reliure appartient aux métiers nobles qui ont peu à peu décliné et qu'il faut sauver.

Cette émission consacrée à la Reliure s'inscrit dans une double perspective: revalorisation du travail manuel et de l'artisanat, sauvegarde et enrichissement de notre Patrimoine. Toutes les reliures, surtout celles qui passent par différentes mains (comme celles, par exemple, qui ont été exposées récemment à la Bibliothèque Nationale), nécessitent en effet nombre de préparations réclamant la minutie et l'habileté de l'artisan. Débrouillage et séparation des cahiers précèdent un premier passage sous une presse comme celle qu'on voit ici. Le «grecquage» permet ensuite de percer les trous par où passeront les fils destinés à retenir, rassembler et coudre les cahiers. Après l'encollage, ils sont de nouveau soumis à la presse; puis, les côtés sont rognés avant mise en forme du dos. Derniers apprêts: le découpage au format des cartons et de la toile, faux-dos, couverture et pose des gardes. Ces opérations, communes pour une reliure ordinaire, ne sont en fait qu'une préparation lorsqu'il s'agit d'habiller artistiquement un ouvrage rare ou précieux. Savoir-faire et création s'associent alors dans le travail des peaux (mouton, chèvre ou veau), dans le «grand art» du parchemin ou du maroquin, dans le fini des gardes intérieures qui peuvent être de soie ou d'agneau-velours. L'art contemporain de la reliure prend la suite des évangéliques du Moyen Age, des dorures de Venise, des motifs et semis de la Renaissance, des «fanfares» classiques, des «cathédrales» et «arabesques» romantiques. Peu connue du vaste public, puisqu'elle est destinée aux rayons des grandes bibliothèques ou aux collections des riches amateurs, la reliure prolonge et enrichit le livre d'une invention plastique autonome. Sa diversité va du dépouillement «janséniste» au décor par empreinte des fers, des compositions géométriques ou mosaïquées aux recherches chromatiques, des oppositions «mat-brillant ou lisse-greû» aux «plats» creusés ou rehaussés, avec des effets de lumière renforçant la présence du livre comme objet à trois dimensions. Artisans mais véritables artistes, issus des «Arts Déco» ou de l'Ecole Estienne, les relieurs se plaignent d'être trop peu nombreux. Rappelons donc qu'il existe à Paris, depuis 1976, un Centre d'Information sur les Métiers d'Art. Son Directeur, qui est aussi le Conservateur du Musée des Arts Décoratifs, reproche avec humour une certaine ambiguïté au terme de métier d'art, comme s'il pouvait y avoir, dit-il, art sans métier, et métier sans art!




Foto nr.: 15

Re Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Cole

NÎMES


Nîmes a deux mille ans. Cette ville magnifique déploie toutes les richesses de son passé pour le bonheur de tous: les Arènes, la Tour Magne et surtout, la Maison Carrée en font une ville témoin de la grandeur et de l'élégance de l'Antiquité.





Mosaïque antique (détail) Musée des Beaux Arts - Nîmes

Admète vient demander au roi Pélidas la main de sa fille Alceste.

Le berceau de Nîmes, qui fête en 1981 ses deux mille ans d'existence, est le beau jardin de la fontaine, agrémenté au XVIII^e siècle de bassins et de canaux, de terrasses et d'escaliers les bordant de balustrades qui soulignent l'harmonieux dessin de l'ensemble. La ville doit en effet son origine et son nom à cette fontaine, et à son génie tutélaire Nemausus. Sa fondation officielle est attestée en l'an 19 avant Jésus-Christ, lorsque l'empereur Auguste installa, dans ce site romanisé depuis cent ans, des «vétérans reconvertis dans l'agriculture». La jeune cité, Colonia Augusta Nemausus, fut bientôt comblée de largesses. Elle était entourée d'une enceinte dont il ne reste que la Tour Magne. L'apogée de la Nîmes antique se situe au II^e siècle, sous les Antonins, dont le plus célèbre est l'empereur Hadrien, le héros d'un livre de Marguerite Yourcenar. De cette époque datent le Temple de Diane et les Arènes, qui servent de cadres chaque année à de nombreuses manifestations artistiques; mais le nom de Nîmes reste toujours associé à celui du bâtiment qui est représenté ici, traditionnellement mais bizarrement appelé la «Maison Carrée». Son plan dessiné en effet un rectangle de vingt-six mètres de long sur quinze de large, et la construction s'élève à dix-sept mètres de hauteur, toute en proportions harmonieuses. Celles-ci, et la sobriété de l'ornementation, font de la Maison Carrée le bijou de l'art romain influencé par la Grèce, et le mieux conservé de nos temples antiques. Il a pourtant subi bien des avatars, liés à notre histoire nationale et à celle de la cité, dès qu'elle eut pris assez d'importance pour exciter les convoitises: ce furent d'abord les Vandales, puis les Sarrasins qui la dévastèrent. Nîmes était devenue possession des Comtes de Toulouse quand elle fut mêlée à la Croisade des Albigeois, puis prise et annexée par le roi de France. Ses habitants, gagnés à la Réforme, eurent à souffrir des répressions contre les Camisards et surtout de l'application de la Révocation de l'Edit de Nantes. En dépit de ces péripéties et de bien d'autres, les habitants de Nîmes développèrent leurs activités traditionnelles, textile ou alimentation, et plus tard, des industries modernes, mécaniques ou vestimentaires, ainsi que le commerce des productions si riches en ces confins de la Provence et du Languedoc, terroirs d'élection pour les vignobles et maintenant pour le tourisme. Les fêtes de ce bimillénaire seront à la mesure de cette histoire et de cette exceptionnelle richesse monumentale.







14-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 16

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collecteur

PISSARRO «LA SENTE DU CHOU»



Pissarro est l'un des peintres les plus délicats de l'impressionnisme. Il a peint la Sente du Chou à quarante-huit ans, dans la pleine maîtrise de ses moyens. Nul abus de couleur, nulle vibration excessive, au contraire: Pissarro joue avec les nuances grisées des bleus, des verts et des jaunes pour atteindre l'harmonie.

D'AR. DOC. BN PAYSANNES AUX FAGOTS MONVOISIN. BC

Camille Pissarro naquit en 1830, de commerçants français, dans l'île alors danoise de Saint-Thomas, aux Antilles. Bachelier après des études parisiennes, il retourna aider son père: celui-ci cédera finalement à la vocation artistique de son fils. A Paris, dès 1855, il admire Corot et Courbet; il étudie dans divers ateliers. Quatre ans plus tard, il est admis au Salon, où on le voit presque chaque année jusqu'en 1870. Lié très tôt à Monet et Cézanne, il fréquente le café Guerbois, où il influence les jeunes artistes par son «métier d'ainé», par le contraste entre sa bonté calme et son esprit combatif, qui soutient un socialisme proche de l'individualisme, mais surtout sa vision «réaliste» de la nature. Sa conception de la peinture s'épanouit après la guerre, pendant laquelle il se trouve à Londres. Il abandonne alors les grands formats pour les petites toiles, plus accordées au «plein air», au détail de la touche et à son humilité devant le motif. Il travaille ainsi, de 1872 à 1881, à Pontoise avec Cézanne, tous deux peignant côte à côte, non loin de Sisley à Louveciennes et de Monet à Argenteuil: nous sommes à l'époque des grandes expositions de ceux qu'on appellera désormais les «Impressionnistes». C'est vers la fin de sa «période de Pontoise», en 1878, que Pissarro a peint *la Sente du Chou*, qui appartient au musée de Douai; mais cette toile se distingue des innombrables «routes en perspective» chères aux autres impressionnistes. Pissarro n'aime pas «les endroits trop arrangés de la nature»: il préfère, à distance des villages, les feuillages frémissants des lisières, les champs labourés ou cultivés; son ciel n'est pas espace de rêve, mais domaine des éléments, soleil fécondant ou pluies bienfaisantes. S'il fait se rencontrer un couple sur ce chemin écarté, ce n'est pas par sentimentalité rustique à la Millet: on distingue à peine les personnages, présence anecdotique qui donne seulement ses proportions à cette ample scène d'authentique vie rurale. L'essentiel, pour Pissarro, ce sont «les valeurs chromatiques affleurant des gris aux verts et aux bleus», et les touches lumineuses, «vermiculées», annonçant l'époque où il admettra, pour un temps, les théories «divisionnistes» et «pointillistes» de Seurat et de Signac. Il reviendra alors à son premier «art de la sensation» dix ans avant sa mort, en 1903, alors qu'il «vend mieux» et que sont établis ses sept enfants. De cet art, Huysmans avait bien analysé les éléments: «De l'air qui circule, un ciel sans fin, une nature palpitante, de l'eau qui s'évapore, un soleil rayonnant, une terre qui fermente et qui fume...»





15-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 17



Foto nr.: 18



Foto nr.: 19

Philexfrance 82

L'art de Trémois hante les hauts lieux de la mythologie. Il sait exactement, par la seule grâce d'une courbe ou par le seul trait acéré d'une droite, dire comme les Anciens, ou comme les Renaissants, les grands thèmes qui portent depuis toujours l'espèce humaine. Le visage, chez Trémois, est toujours l'occasion de dire, non seulement l'élégance androgyne de l'être humain, mais en outre sa jeunesse, sa pureté, sa transparence : c'est en ceci que le visage décrit avec une précision d'orfèvre par Trémois sous-entend l'avenir : et le prépare! La prochaine exposition philatélique internationale, qui se tiendra au Palais du CNIT à Paris La Défense, du 11 au 21 juin 1982 (6 500 cadres! 30 000 m²! des collections du monde entier!) a été l'occasion pour la France, l'an dernier, de rendre hommage à Dürer, inventeur véritable de la taille-douce. Cette technique fait encore rêver de tous les collectionneurs. Dans cet esprit, et puisque nous partions de l'histoire de l'universalité en 1980, il nous fallait en toute logique deux thèmes phare en 1981 et qui furent imposés à Trémois : la France et Paris. La France, comme tout pays, toute nation, est le fruit d'une longue et lente et dure construction. Certains verront la Création dans cette image, proposée par Trémois, d'un homme dessinant l'hexagone français dans le cercle métaphysique des dieux. D'autres y retrouveront le cheminement des compagnons créant les demeures, les châteaux et les cathédrales. D'autres enfin n'y retrouveront — mais c'est l'essentiel — que la signification d'ouvrage longuement mûri au frottement des Sciences. Quant au disque d'or, il signifie tout aussi bien le soleil et sa matérialisation métallique divinisée dans le haut empire égyptien, que le caractère imputrescible d'un éclat que d'aucuns rapprochent volontiers de l'influence culturelle de la France. Pour Paris, la traduction possible est peut-être plus simple : Trémois a voulu, sans conteste, donner à la capitale un visage vu de profil et tourné vers son passé et une face regardant le spectateur et tournée par conséquent à la fois vers le présent et l'avenir. Transparence, certes, mais aussi magie des prismes proposés à la réflexion par la perfection de l'art...



Document philatélique officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des timbres-poste. Texte composé en Garamont, corps 14, par l'Imprimerie nationale. 18-81. Reproduction interdite


Foto nr.: 20

Francobolli e filatelia Matira Fil. - Collezioni e lotti


R. P. PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

1881-1955

Religieux, savant et philosophe, Teilhard de Chardin est né en 1881. Célèbre pour ses ouvrages et ses positions non conformistes, mais célèbre seulement auprès des spécialistes et de ses pairs, ce théologien est mort voici plus de vingt cinq ans, presque méconnu du grand public, suspect pour l'Eglise et exilé. La postérité reconnaît pourtant aujourd'hui la lumière de ses idées, qui éclairent l'évolution de l'humanité sous le double signe de la science et de la foi.



Pierre Teilhard de Chardin est né voici cent ans au Château de Sarcenat, près de Clermont-Ferrand. Il grandit dans cette belle demeure, entre un père naturaliste et une mère (elle était l'arrière petite-fille de la sœur de Voltaire) qui se vouèrent à élever leurs onze enfants dans des traditions de religion et de culture. Après de fortes études chez les Jésuites, le jeune homme s'engagea dans leur Ordre, mais le prêtre conserva ses curiosités de minéralogiste, déjà attiré par la préhistoire. La guerre de 1914 le mobilisa dans une infirmerie régimentaire, d'où il reviendra caporal brancardier, décoré de la Croix de guerre, de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur. On le voyait alors, réfugié en des «pensoirs» précaires, où il méditait une synthèse qu'il affinera durant trente ans: *Comment est-il possible, pense-t-il déjà, qu'un croyant chrétien soit si souvent humainement un sceptique?* Il écrit dès 1916: *Il y a une saine réconciliation à faire, des aspirations chrétiennes, et de la passion vibrant en nous, quand nous éprouvons quelque chose de l'âme du Grand Tout dont nous faisons partie.* En retour, la profondeur du penseur s'appuiera sur l'envergure du savant: quand l'Institut de Pékin l'appelle pour suivre les fouilles de Choukoutien, il aide à identifier le Sinanthropus, dont le squelette remonte à 300000 ans. Grand voyageur, il participe à la célèbre Croisière Jaune: 12000 km à travers une Chine difficile. Les études et réflexions du professeur s'inscrivent au long de deux grands ouvrages, *Le Phénomène Humain* et *Le Milieu Divin*, d'une densité impossible à résumer. En jésuite discipliné, il va demander à Rome l'autorisation de les publier et d'accepter la chaire qui lui est offerte en 1948 au Collège de France. La réponse est négative: il n'obtient même pas la permission de rester en France. Exilé aux Etats-Unis, il y meurt en 1955, selon son vœu prémonitoire, le jour de la Résurrection. L'évolution, qui fut une de ses convictions essentielles, a joué plus simplement en sa faveur que pour le lent devenir des espèces: ses œuvres les plus sévères sont maintenant publiées dans le monde entier, et son nom a été prononcé avec chaleur par de grandes voix du Concile. Ce nom reste aussi attaché à une Fondation du Museum, dont l'inauguration, en 1955, fut un suprême hommage rendu au Père Teilhard de Chardin par deux mondes, celui de la science et celui de la religion, qu'il avait travaillé à réconcilier.



19-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 21

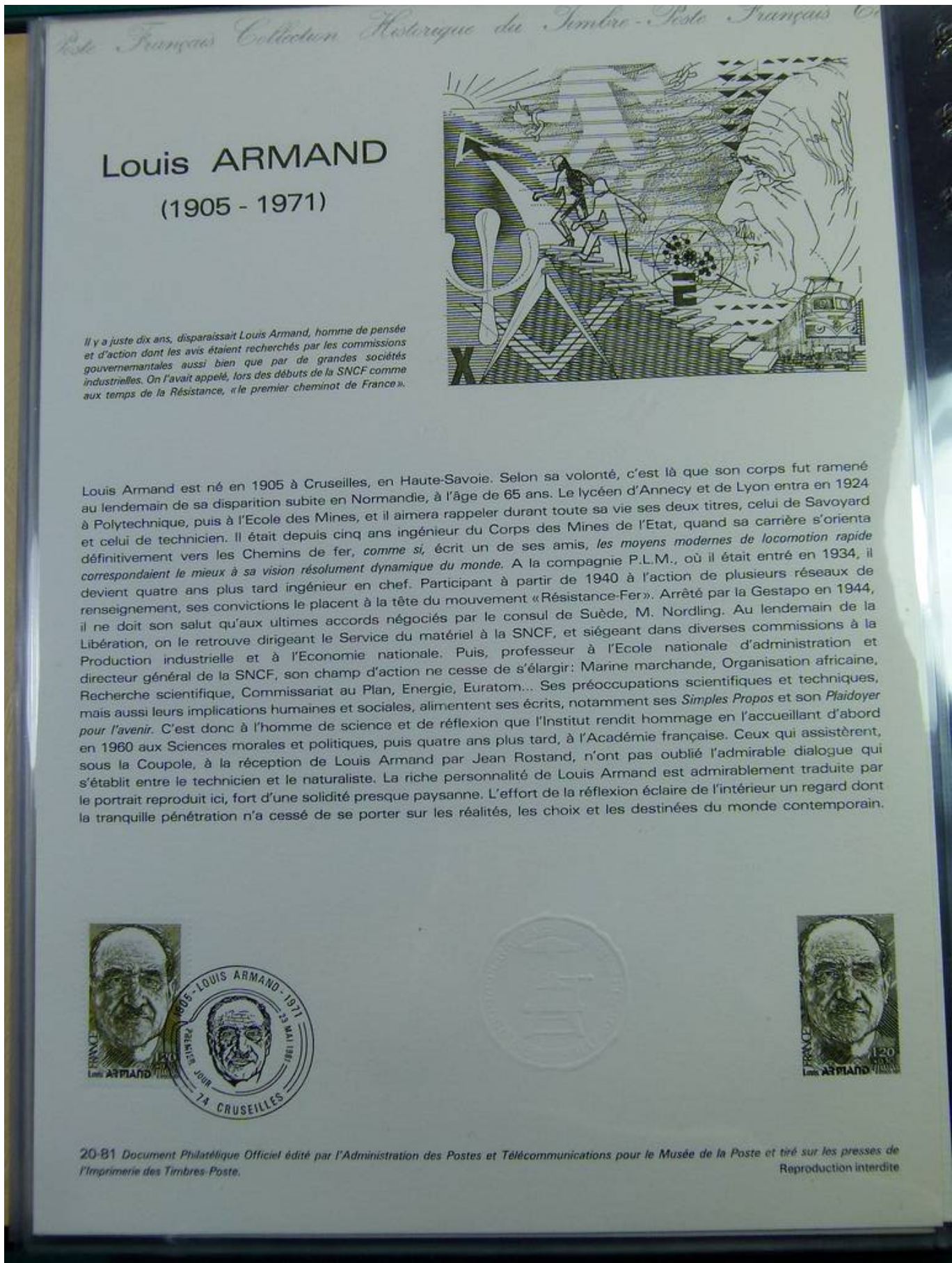


Foto nr.: 22

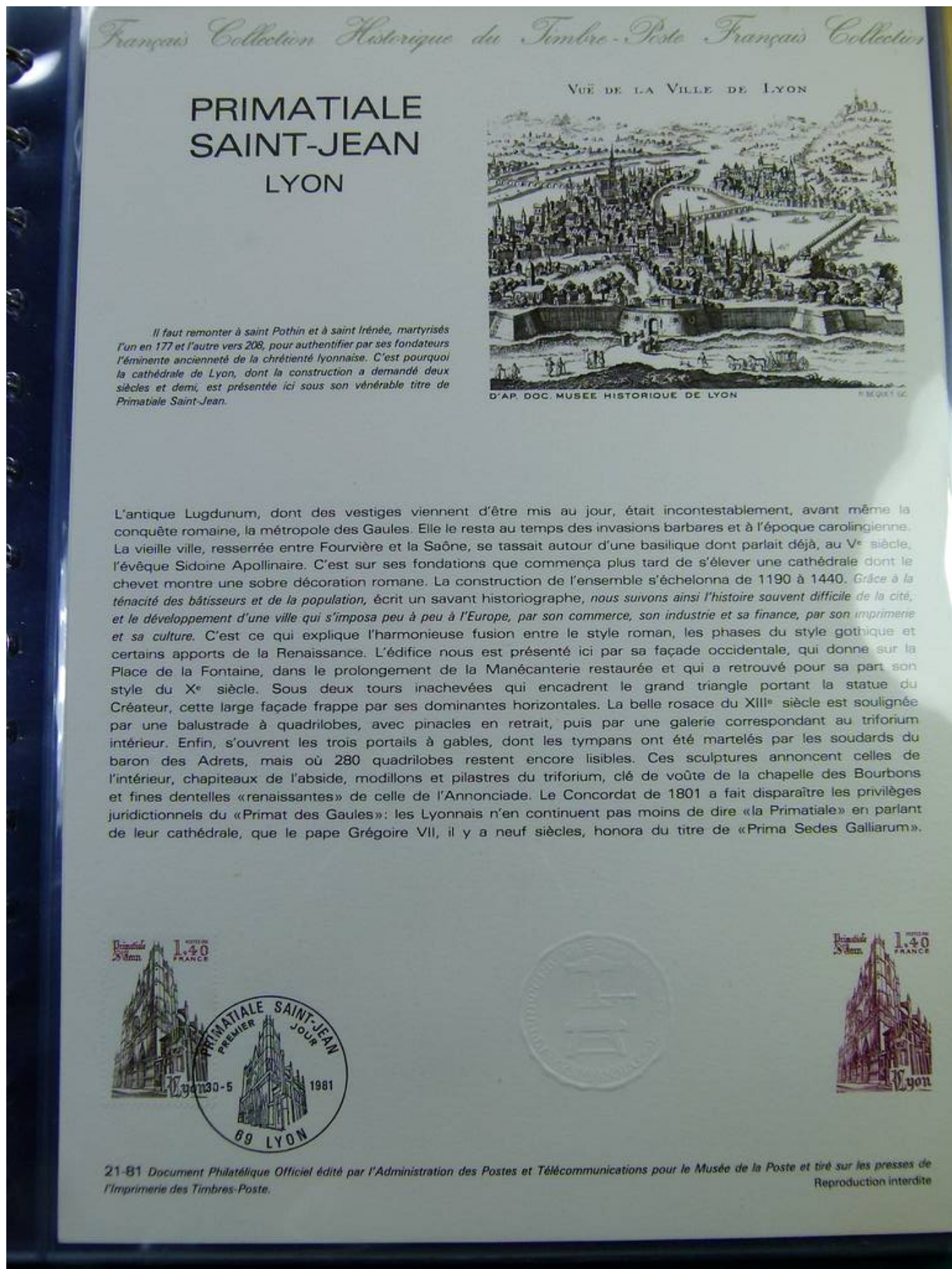


Foto nr.: 23

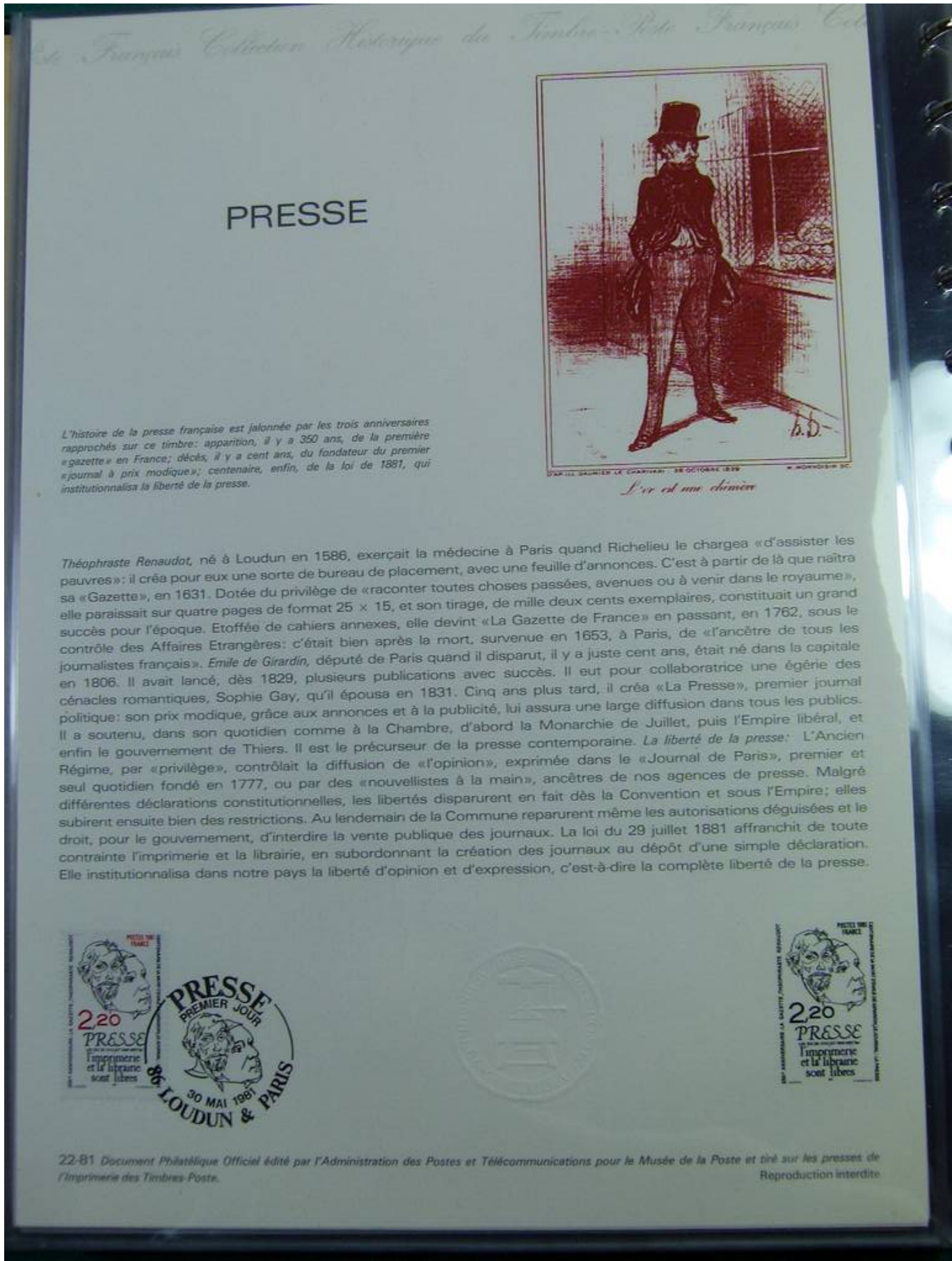


Foto nr.: 24

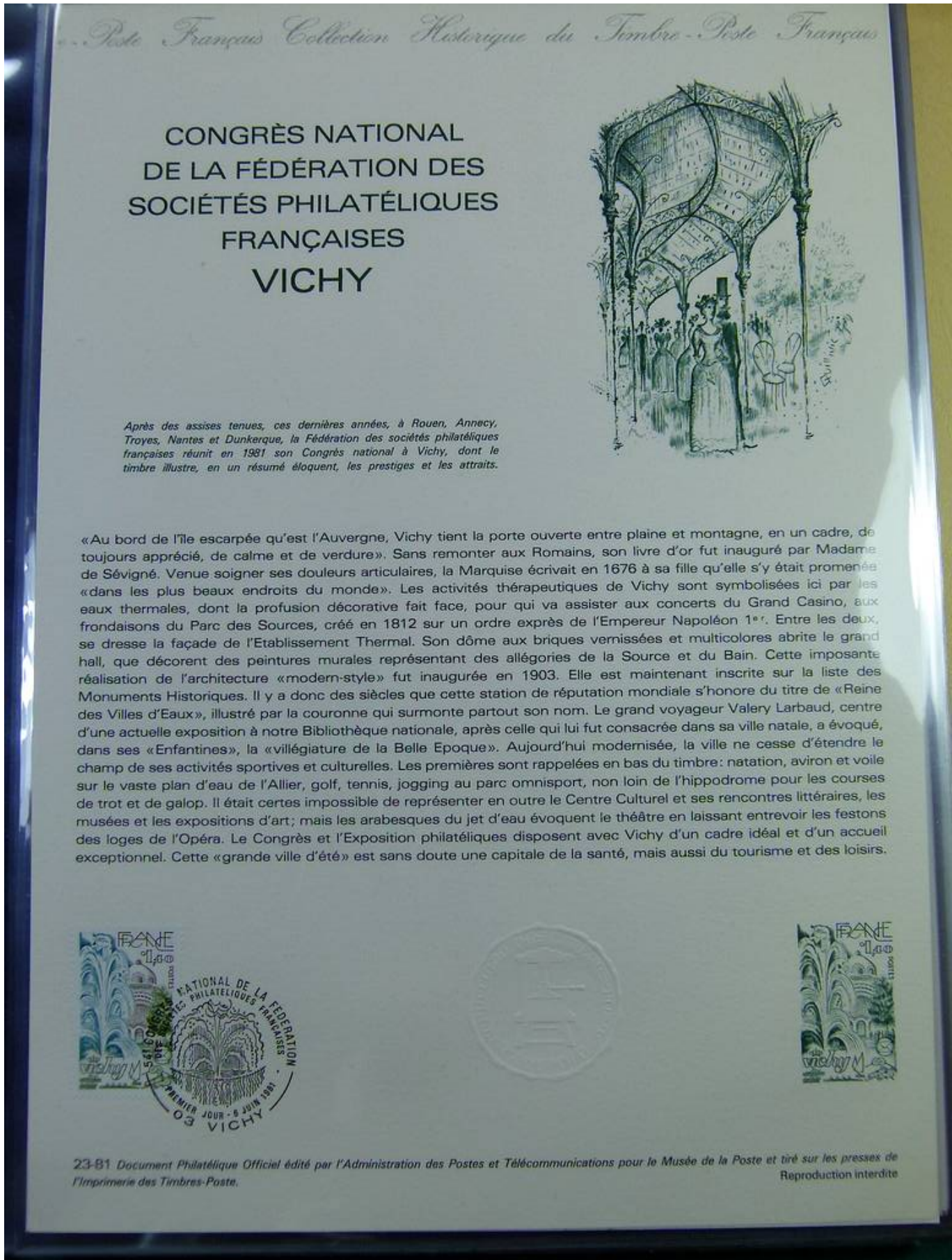


Foto nr.: 25

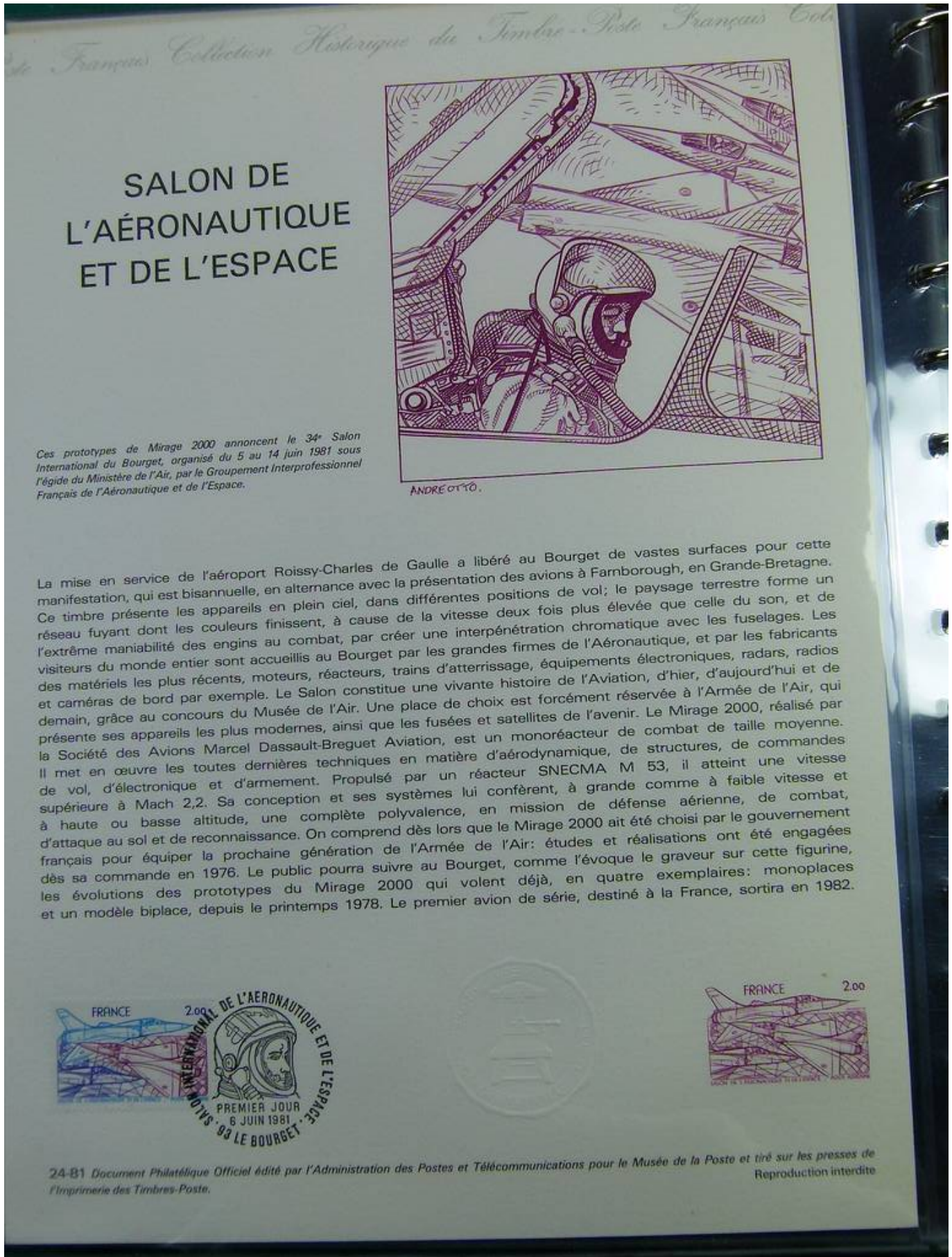


Foto nr.: 26

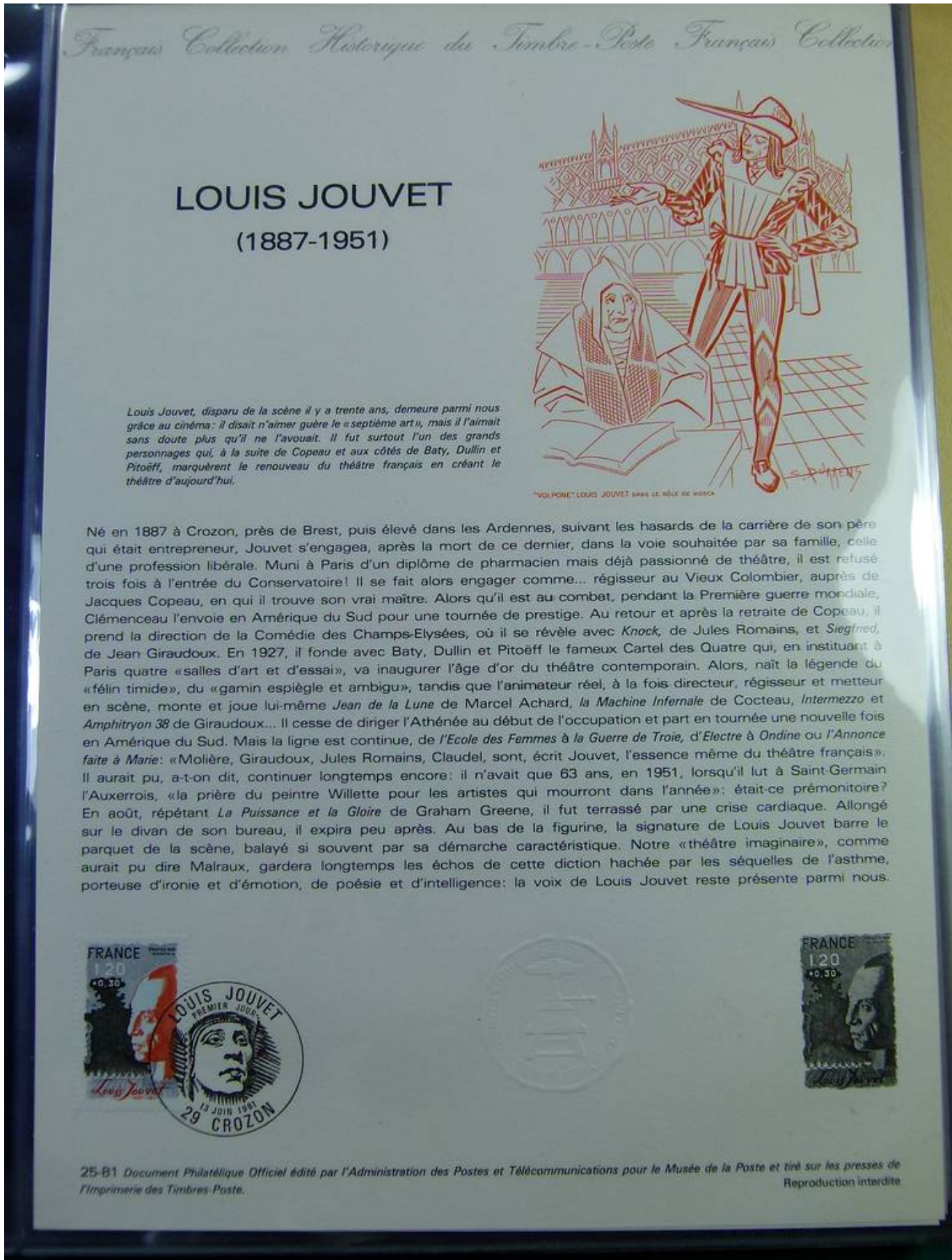


Foto nr.: 27



Foto nr.: 28

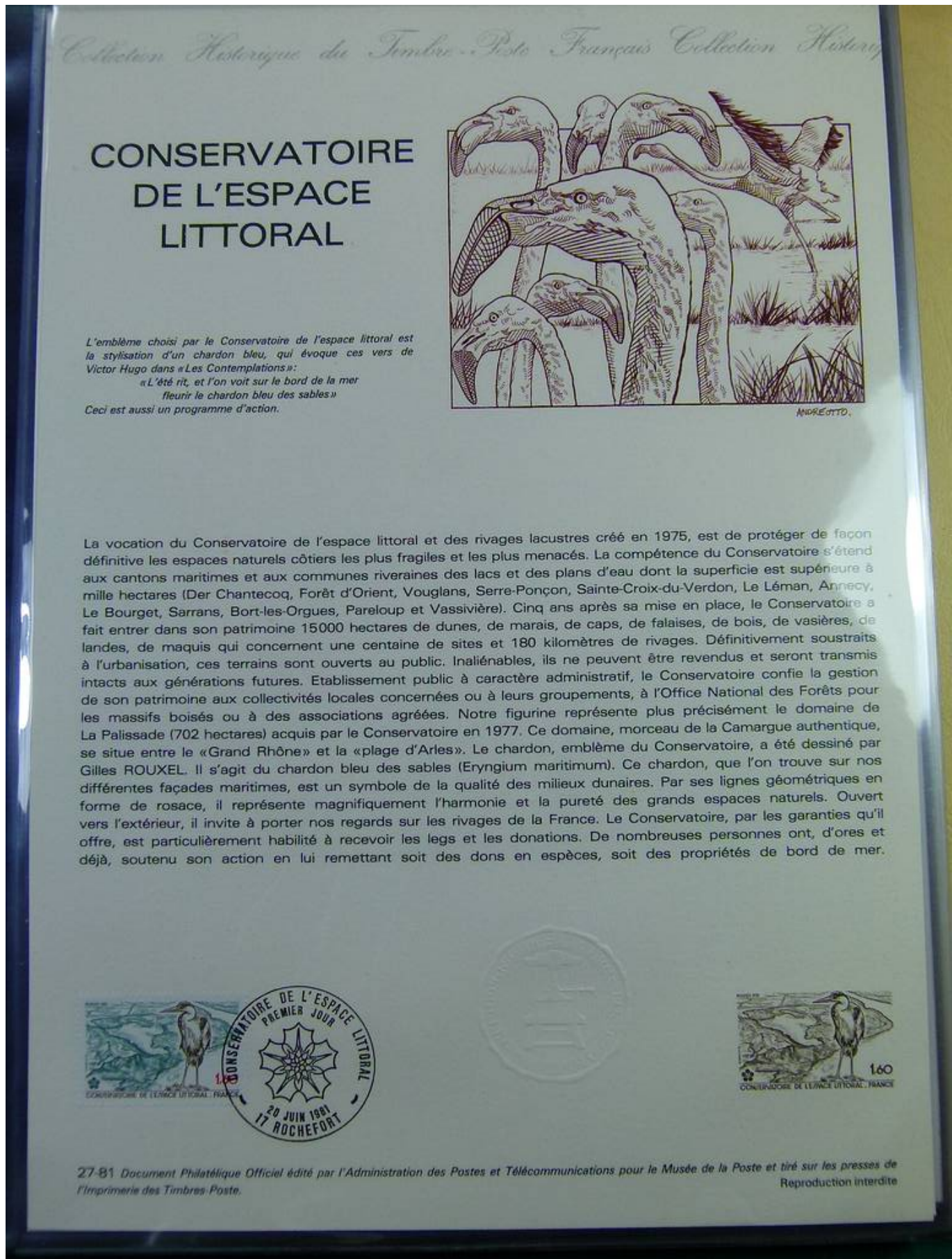


Foto nr.: 29

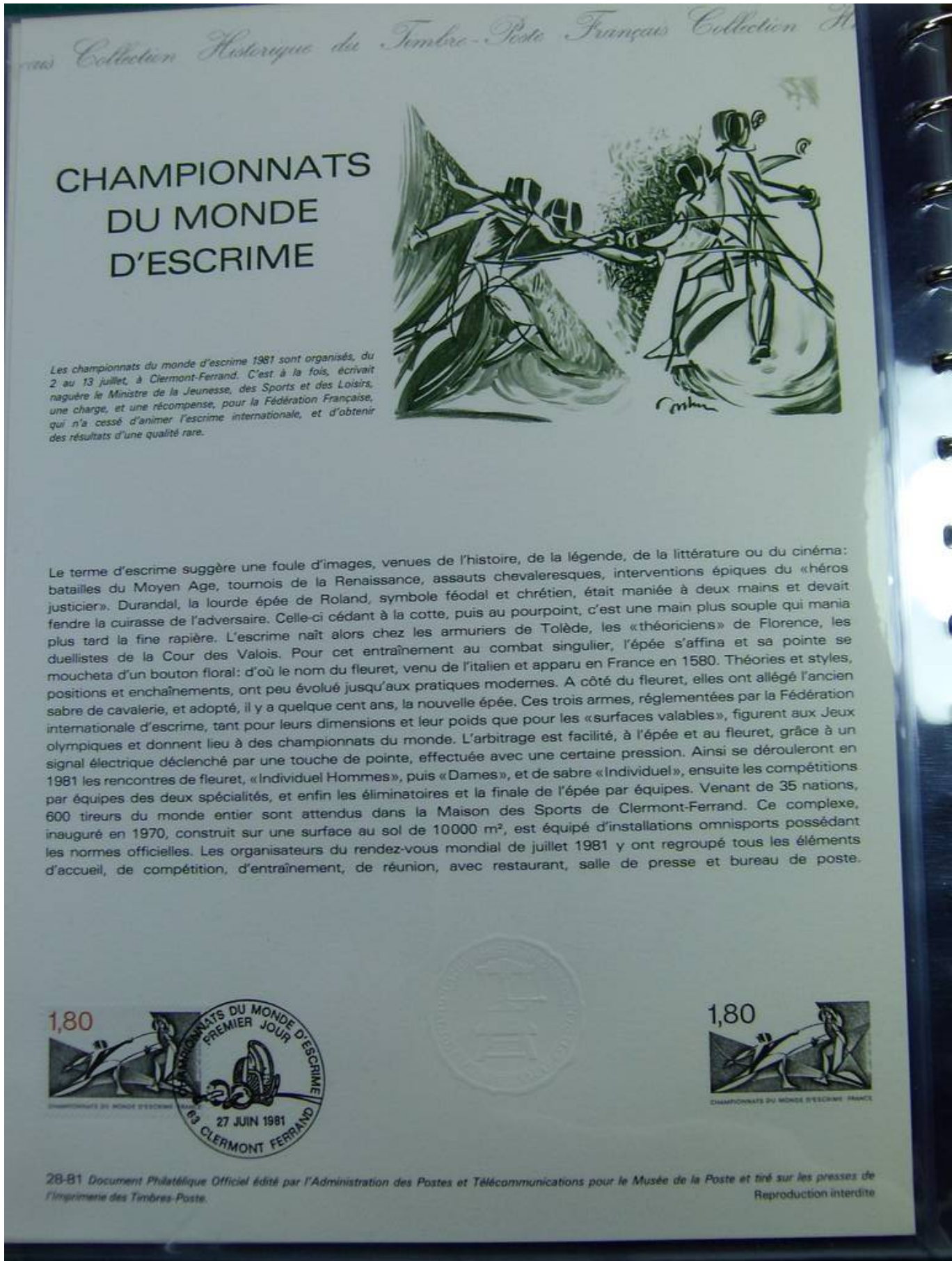



Foto nr.: 30

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collecties


SAINTE-ANNE-D'AURAY



SAINTE ANNE D'AURAY. BANNIERE MARIALE

A six kilomètres au nord du charmant petit port dont un timbre récent présentait les pittoresques maisons anciennes, s'élève, à l'intérieur des terres, la basilique Sainte-Anne-d'Auray, élevée dans un site qui fait l'objet de pèlerinages importants depuis plus de trois cents ans.

Il y avait ici autrefois un hameau appelé Ker Anna, c'est-à-dire village d'Anne. Ce nom prit tout son sens lorsqu'un jeune cultivateur de l'endroit, qui sentait depuis des mois s'imposer à lui une présence mystérieuse, entendit, le 25 juillet 1624, une voix rassurante lui dire, selon la tradition: «Je suis Anne, la mère de Marie. Allez dire à votre recteur qu'il y avait dans tel champ, avant même qu'il n'y eût un village, une chapelle dédiée à mon nom. Il y a plus de 900 ans qu'elle a été détruite, et je désire qu'elle soit rebâtie, car Dieu veut que je sois honorée ici». Yvon Nicolazic découvrit en effet, dans son champ du Bocenno, une statue qui avait souffert d'avoir été si longtemps enfouie; modestement abritée d'abord, elle devait être vénérée par des foules de fidèles jusqu'à la Révolution. Une église, bâtie au cours du XVII^e siècle, devint le centre d'un pèlerinage, qu'animèrent les Carmes installés dans le couvent dont il subsiste un cloître classé par les Beaux-Arts. La première église, trop exigüe, dut être remplacée par cette vaste construction de granit, commencée en 1866 et consacrée basilique en 1874. La figurine en reproduit l'imposante façade, où le goût de l'architecte chercha à retrouver le style du précédent édifice, par une alliance difficile des lignes élancées du dernier gothique, des grâces ornées de la Renaissance et de la rigueur classique. Le regard est entraîné par les verticales au-dessus des porches sobres; il s'attarde aux clochetons du fronton, du transept et de la tour; il s'élève enfin jusqu'à l'effigie de la Sainte, qui fut hissée en 1976 à 70 mètres de hauteur, comme pour protéger tout ensemble l'Armor et l'Arcoat... Le monument aux Bretons tombés au cours des derniers conflits mondiaux, ainsi que la stèle dédiée, dans la crypte, «aux Morts de toutes les guerres», ont fait donner récemment à Sainte-Anne-d'Auray le titre de Cité du Souvenir. Sa vocation la plus traditionnelle s'inscrit sur l'esplanade où les foules affluent, chaque année, les 25 et 26 juillet, pour le grand Pardon de la Patronne des Bretons.



FRANCE 2,20

SAINTE ANNE D'AURAY
PREMIER JOUR 4 JUILLET 1991

FRANCE 2,20

29-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 31



Foto nr.: 32

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

BOIRE OU CONDUIRE...



La lutte contre l'alcoolisme fait partie des priorités qui s'imposent aux dirigeants de tous les pays du monde. En France, chaque année, près de la moitié des accidents mortels de la circulation sont dus à des conducteurs sous l'empire d'un état alcoolique. L'alcool au volant concerne donc toute la nation: d'où le slogan de cette campagne de la Sécurité Routière: «Boire ou conduire, à vous de choisir».

Députés et Sénateurs ont adopté en juillet 1978 une loi tendant à prévenir la conduite d'un véhicule sous l'empire d'un état alcoolique. Les motivations de cette loi s'appuient sur les constatations d'enquêtes réalisées en 1977. Celles-ci montrent que près de 4 % des automobilistes français conduisent sous l'influence de l'alcool, et que ces conducteurs causent 40 % des accidents mortels. En clair, sur les 13 500 morts que nous avons eu à déplorer sur nos routes, en 1977, 5 000 au moins sont dues à l'intempérance du conducteur. De plus, les accidents de la circulation provoqués par l'alcoolémie coûtent chaque année à la collectivité nationale près de 20 milliards de francs. La loi de 1978 autorise la mise en place de contrôles préventifs de l'alcoolémie des conducteurs. Désormais, même s'il n'y a eu ni infraction, ni accident, et justement pour prévenir des fautes graves de conduite, tout conducteur peut être invité à subir une épreuve de dépistage, montrant que son taux d'alcool dans le sang ne dépasse pas le taux légal fixé à 0,80 gramme par litre. Préventif et éducatif, le Comité Interministériel de la Sécurité Routière a déjà lancé plusieurs campagnes nationales sur le thème: «Boire ou conduire, à vous de choisir». Le sujet du timbre, concrète illustration de ce thème, rappellera aux usagers de la poste, qui sont aussi ceux de la route, la réelle modération dont il faut faire preuve dans l'absorption de l'alcool. Nous devons savoir que tout excès diminue les réflexes: avec 0,30 gramme d'alcool dans le sang, le risque d'accident mortel est presque doublé; Il est multiplié par 5 avec 0,80 gramme et par 16 avec 1,20 gramme. Dans notre civilisation moderne, l'alcool est devenu un fléau social et économique. C'est pour participer à la lutte contre ce fléau que l'émission a été réalisée, le timbre rappelant le slogan inlassablement répété, qui met chacun en présence de ses responsabilités: «Boire ou conduire, à vous de choisir».




31-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 33

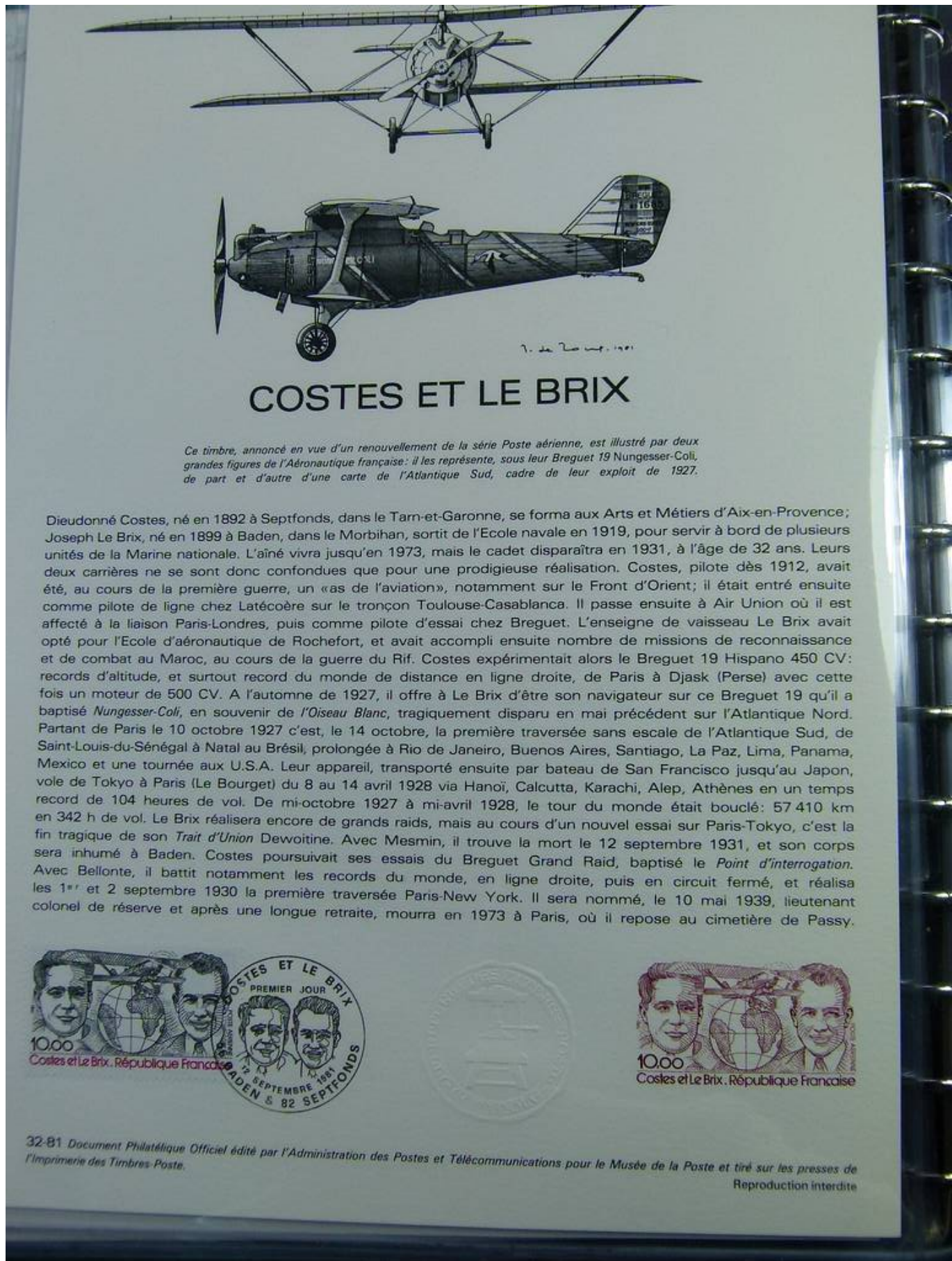


Foto nr.: 34

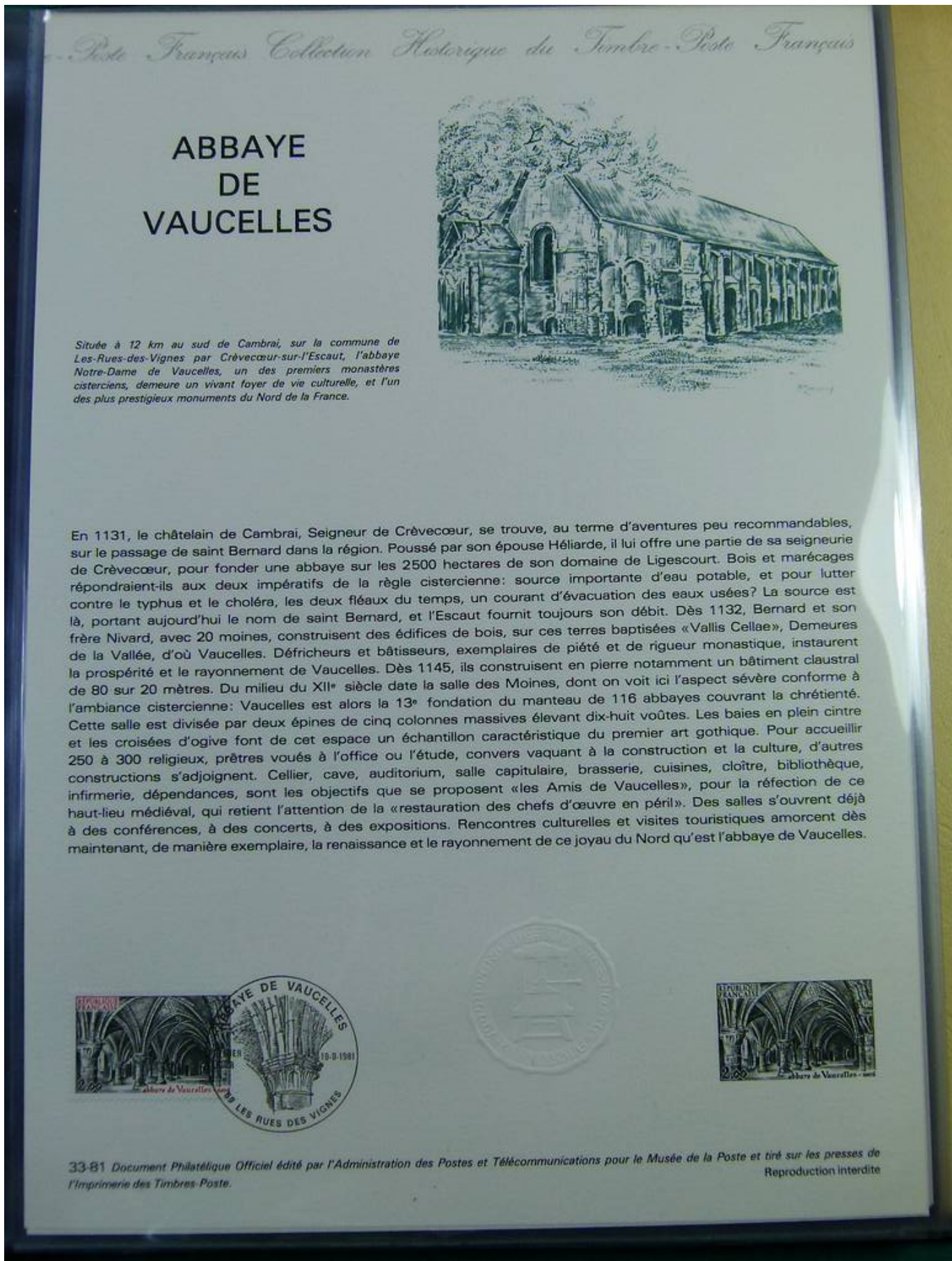


Foto nr.: 35

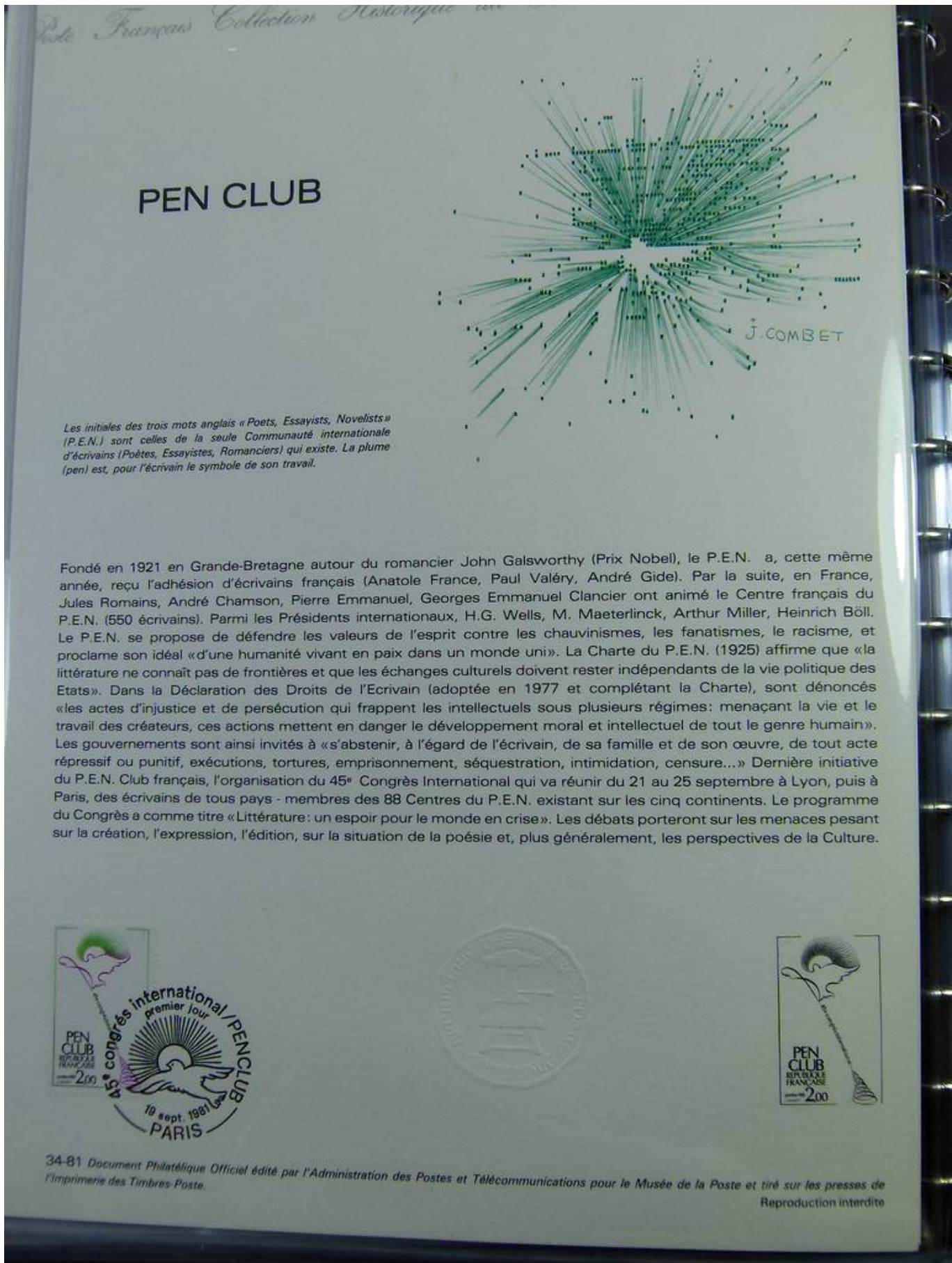



Foto nr.: 36



Foto nr.: 37



Revue Collection Historique du Timbre-Poste


CENTENAIRE DE L'ÉCOLE PUBLIQUE




D'abord d'initiative religieuse et paroissiale, l'école, devenue en 1833 communale, selon les prescriptions de la loi Guizot, fut véritablement institutionnalisée par l'action de Jules Ferry, qui, à partir de 1881, fit voter les lois la rendant d'abord publique, puis gratuite, enfin obligatoire et laïque.

Il y avait sans doute, sous l'Ancien Régime, des écoles élémentaires. Elles furent longtemps «paroissiales», le curé ou son représentant s'attachant surtout à diffuser une éducation religieuse, avec des méthodes succinctes, fondées sur l'initiation du plus petit par le plus grand. Des historiens contemporains ont montré qu'à ces époques, «l'apprentissage de la lecture dure trois ans, et celui de l'écriture, à peu près deux ans». Depuis 1680, les Frères des Ecoles chrétiennes, — institution fondée par Jean-Baptiste de la Salle —, s'employaient à l'instruction des masses, l'enseignement collectif remplaçant l'initiation individuelle, et le latin cédant la place au français. Mais, depuis 1789, la sécularisation avait fait dépérir les petites écoles du clergé; et quand la loi Guizot prescrivit, en 1833, à toute commune d'entretenir une école élémentaire, elle n'imposa ni gratuité ni obligation. Trop d'enfants échappaient donc encore à l'école, au profit des travaux des champs, de l'atelier, de la manufacture. A côté de 4 millions d'enfants scolarisés, près de 500 000 restaient analphabètes, jusqu'aux «cours d'illettrés» qui, au régiment, apprenaient aux jeunes recrues au moins «à lire le journal»... Vint alors Jules Ferry, né à Saint-Dié en 1832, avocat, journaliste, élu député «républicain» de Paris en 1869. Il fut à peu près continuellement au pouvoir de 1879 à 1885, comme Ministre de l'Instruction Publique ou des Affaires Etrangères, et deux fois Président du Conseil. Son rôle fut alors capital dans l'affermissement de la jeune République: extension des libertés publiques, définition de l'administration municipale, et surtout promulgation des lois qui institutionnalisèrent l'Ecole Publique. C'est à ce titre qu'il est représenté ici, quelque dix ans avant sa mort à Paris en 1893. Il faisait alors voter, le 16 juin 1881, la Loi qui instituait l'enseignement public, et rendait celui-ci, quelques mois plus tard obligatoire de 6 à 13 ans. L'application de la loi eut rapidement des conséquences spectaculaires: des milliers d'écoles furent construites dans les villes et villages; le budget de l'Enseignement passa de 12 millions en 1869, à 100 millions vingt ans après, et à 500 millions en 1908. C'est donc bien la loi Ferry qui permet et permet encore, au moment où est célébré son centenaire, à tous les enfants de notre pays d'apprendre à lire et à écrire, c'est-à-dire à «communiquer», et, ce qui de nos jours est plus important encore «d'apprendre à apprendre».





36-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 38

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History



NOTRE-DAME DE LOUVIERS



Notre-Dame de Louviers est une des plus grandes et des plus belles églises du département de l'Eure. Pour le touriste ou l'amateur d'art et d'histoire, la ville elle-même est une sympathique étape, à mi-chemin de Paris et de la Côte normande.

LA MANDISON DE LA VIERGE (BOULIERE FIN DU XVI^e S)

«Sur la route de Louviers...», répète la chanson, sans qu'on en sache l'origine, pas plus que celle du nom de la ville, pays des «Loups», des «Lochs» ou marécages, ou encore «Locus Veris, séjour du printemps». Depuis le haut Moyen Age, Louviers tient sa prospérité de ses fabriques de drap. Les Capétiens lui ont donné ses armoiries, couronnées par Charles VII pour sa conduite au cours de la guerre de Cent Ans. La ville était toujours florissante à la veille de la dernière guerre, mais elle fut durement éprouvée en 1940. Maintenant relevée de ses ruines, elle poursuit courageusement son expansion moderne. Dans le centre-ville, entièrement rénové, le touriste passe par une pittoresque demeure à pans de bois, siège du Syndicat d'initiative, après avoir été, au temps d'Henri IV, la Maison du Fou du Roy. L'artère principale de Louviers, ancienne Grande Rue du Roi devenue route nationale, le mène ensuite au parvis, où l'église Notre-Dame se présente à lui, comme sur la figurine, par sa façade principale, liturgiquement tournée vers l'occident. Les Lovériens parlent encore de «la Cathédrale»: sans avoir jamais été le siège d'un évêché, elle fut longtemps la plus importante de leurs églises d'alors. L'édifice comporte effectivement cinq nefs, qui furent construites du XIII^e au XV^e siècle dans un style rappelant beaucoup le roman, et qui aboutissent à ce porche central, surmonté d'une rosace rayonnante. L'ordonnance de la façade est d'une sobriété qui est la marque du premier gothique, entre l'élan vertical de la tour, et l'avancée, décorée au premier plan de niches à statues, de balustres ajourés et de clochetons ouvragés comme la flèche de la croisée du transept. Avec l'exubérance qui fleurit au XV^e siècle, le Porche Royal du Midi, en cours de restauration, avec aussi sa riche décoration intérieure, chapiteaux et sculptures, peintures et boiseries, Notre-Dame de Louviers constitue donc un précieux témoin des origines et des développements de ce que l'histoire de l'art appelle «le gothique normand».





37-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 39

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No. 10


ÉDOUARD PIGNON LES PLONGEURS




Peintre prodigieux de la vie, Pignon se place à l'intérieur des tronc d'oliviers pour dire l'olivier, à l'intérieur du combat de coqs pour le décrire, à l'intérieur du mouvement du plongeur pour le peindre. Mouvement et bruit: chaque toile de Pignon est une quête exigeante de la vie.


PIGNON DEL. FROST SE.


Pignon n'était certes pas destiné par ses origines à la peinture. Jeune mineur comme les hommes de sa famille, manœuvre dans le bâtiment, ce n'est qu'après son service militaire qu'il viendra à Paris pour apprendre rudement la peinture. Rudement, car pour apprendre il lui faudra travailler chez Citroën, Larman et Renault. Il brosse des décors de théâtre et joue lui-même sur scène avant la guerre. Après la Résistance et la Libération, Pignon vit tout entier pour la peinture. C'est la période des *Voiles d'Ostende*, ce port bombardé et mort dont les voiles blanches sont raidies par le gel. Son célèbre *Ouvrier mort* datait de 1936: il reprendra plus tard cette toile. Ami de Manessier, Bazaine, Calder, Estève, Hartung et nombre de peintres paradoxalement «abstrait», Pignon va multiplier les toiles sur chacun de ses thèmes essentiels. La période des années 50 est celle des *Oliviers*. Autour de 1960, c'est la période des *Combats de coqs*, dans la fureur, la poussière soulevée et le vol des plumes arrachées. Cette période trouve un prolongement monumental dans les *Battages et pousseurs de blé* qu'il étudie en Italie. Articulée à l'un des aspects des moissons (le poussage du blé avec de longues perches) une autre période décrit les *Batailles* et les *Seigneurs de la guerre*. Dans tous ces thèmes, les réalisations de Pignon vont de l'aquarelle indéfiniment multipliée aux tableaux de toutes dimensions ou aux céramiques monumentales. Le Midi lui inspire la période suivante, celle des *Plongeurs*. C'est aussi le sujet d'une vaste sculpture «en mouvement» réalisée par Pignon pour le Centre de formation des Télécommunications de la Londe-les-Maures. Ceci explique d'ailleurs le choix de ce timbre, réalisé d'après une création originale: il est tout pétri de la joie et du plaisir des jeunes gens qui plongent dans les bouquets d'écume et les remous. Plus récemment les *Nus-rouges*, puis le *Bleu de la mer* ont marqué deux étapes nouvelles dans l'art de Pignon, dont l'engagement social a toujours été étroitement lié au respect de la liberté et des différences.



FRANCE POSTES 1981 4,00
ÉDOUARD PIGNON - Les Plongeurs







FRANCE POSTES 1981 4,00
ÉDOUARD PIGNON - Les Plongeurs

38-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 40



Foto nr.: 41

Poste Françaises Collection Historique du Timbre-Poste Français

150^e ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE NAVALE



Le 1^{er} novembre 1830, une ordonnance du roi Louis-Philippe crée l'École navale et en définit les règles générales d'organisation, toujours en vigueur. L'émission du cent cinquantième permet également d'évoquer les grandes lignes de l'histoire des officiers de marine.

Colbert, l'incontestable créateur de notre marine de guerre, avait installé, dès 1682, à Brest, Rochefort et Toulon, trois compagnies de « Gardes-marine », destinées à former les officiers de la « Royale ». Au siècle suivant, Choiseul supprime la vénalité des charges et réorganise l'instruction des jeunes qui s'exaltent aux prouesses de Duquesne, de Jean Bart et de Dugay-Trouin. L'épopée napoléonienne se déroule ensuite « presque en dehors de la marine »: l'Empereur y veillait, mais ne put jamais « se dégager du guêpier européen »; et pour le peuple, le désastre de Trafalgar s'estompe, moins d'un mois plus tard, sous le glorieux soleil d'Austerlitz. La France de 1815, n'ayant plus de Suffren ni de Surcouf, se désintéresse de la mer, et un « Parlement de propriétaires » substitue aux écoles flottantes de l'Empire un collège d'Angoulême, dans l'esprit de l'Ancien Régime... Annonçant notre événement, un ancien conseiller d'Etat de Napoléon 1^{er}, le baron Portal, se fait l'artisan d'une restauration de la Marine: il supprime le collège d'Angoulême et rétablit une école flottante en face de Brest. C'est cet établissement qui devient, peu après la Révolution de juillet, notre Ecole navale, créée le 1^{er} novembre 1830 par une ordonnance du gouvernement de Louis-Philippe. L'Ecole fonctionne alors à bord de l'Orion, puis de différents navires qui mouillaient en rade de Brest et qui portèrent l'un après l'autre le nom de Borda, illustre marin et mathématicien. Après la guerre 1914-1918, elle est ensuite transférée à terre, dans les bâtiments de Laninon à l'arsenal de Brest, puis dans des immeubles neufs dominant la rade, qui souffrirent gravement au cours de la dernière guerre. Notre figurine montre, à côté du dernier « Borda », la nouvelle Ecole navale, reconstruite depuis 1961 à Lanvéoc-Poulmic, sur la presqu'île de Crozon. C'est d'ici que sortent, en promotion annuelle, soixante enseignes de vaisseau de 2^e classe, héritiers d'un passé prestigieux, pour servir la Marine nationale.





40-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 42



Foto nr.: 43



Foto nr.: 44



Foto nr.: 45

Poste Françaises Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

PASTEUR MARC BOEGNER 1881 - 1970



La colombe de l'Esprit Saint illumine le noble visage du pasteur Boegner, cette grande figure du Protestantisme français et du mouvement œcuménique, qui a profondément marqué l'existence religieuse, la vie sociale et le rayonnement mondial du pays.

Marc Boegner est né en 1881 à Epinal, où son père, de souche alsacienne, était Préfet des Vosges. Après avoir obtenu à Paris sa licence en Droit et tous les grades jusqu'au doctorat à la Faculté de théologie protestante, il se consacre au saint ministère en une paroisse rurale de la Drôme. Professeur pendant un temps aux Missions Evangéliques de Paris, il est appelé après la guerre par la paroisse réformée de l'Annonciation à Passy: il en sera le pasteur durant 21 ans, inaugurant en 1928 les conférences protestantes de Carême à la radio. Passionné dès sa jeunesse familiale par la recherche de l'unité chrétienne, il y travaille d'abord en son pays, notamment lors de la création, en 1907, de la Fédération protestante de France. Son action s'étend par des participations aux toutes premières conférences nationales de l'Eglise Réformée de France. Son action s'étend par des participations aux toutes premières conférences mondiales, qui donneront naissance au Conseil Oecuménique des Eglises et à celui des Missions. Les présidences qu'il assume et la place qu'il occupe dans la vie internationale lui dictent son attitude ferme et généreuse durant l'Occupation. Installé à Nîmes, surveillé de près par la Gestapo, il intervient courageusement à Vichy pour la défense des persécutés. Outre ses relations anciennes avec les autorités du Judaïsme et de l'Orthodoxie, des liens d'amitié étroite avec des catholiques ouverts à l'esprit œcuménique le firent inviter à titre personnel par Paul VI au Concile «Vatican II». Le prestige spirituel du pasteur Boegner ne tenait pas seulement à ses actions les plus voyantes. Une intense vie intérieure inspire ses nombreux ouvrages traitant de la spiritualité chrétienne et de l'Eglise dans le monde moderne. Le penseur, l'écrivain, membre depuis 1946 des Sciences morales et politiques, fut le premier ecclésiastique protestant à être élu à l'Académie française, et le serviteur émérite du Pays était nommé grand officier de la Légion d'honneur. De l'homme, dont on respectera la discrétion souriante, on dira seulement que quatre enfants, connus dans la presse, les affaires, la diplomatie, ainsi que de nombreux petits-enfants, entourèrent la longue vieillesse de ce grand chrétien et de ce grand Français mort en 1970.





44-81 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Postes. Reproduction interdite

Foto nr.: 46

HOMMAGE A VIRGILE

70 AV. J.C. - 19 AV. J.C.

Cette émission du bimillénaire de la mort du poète Virgile ne s'adresse pas seulement aux jeunes latinistes ou aux humanistes passionnés pour l'Antiquité; elle touchera tous ceux qui ont rejoint les premiers, au cours de lectures proposées par les traductions à large diffusion.

Il y a deux mille ans qu'est mort, en 19 avant notre ère, au retour d'un voyage en Grèce, celui dont le nom, depuis Dante ou Montaigne, a perdu prénom et surnom. Il s'appelait Publius Vergilius Maro, et était né en 70 dans la campagne de Mantoue en Italie du Nord. Etudiant à Crémone, Milan, puis Rome, il délaisse l'éloquence pour la poésie et fréquente les cercles littéraires de la capitale. Revenu dans sa province en 44, il commence à écrire ses Bucoliques; mais il subit les contre-coups des guerres civiles qui déchirent la république à son déclin. Spolié de ses biens par les «vétérans du triumvirat», il peut intervenir auprès d'Octave, le futur empereur Auguste. La protection du prince et l'amitié de Mécène, son ministre, lui permettent de trouver la tranquillité en Campanie, pour s'y adonner aux lettres et à la poésie. La personnalité de Virgile le prédispose à une large inspiration, allant de la pastorale des Bucoliques, l'évocation champêtre des Géorgiques à l'épopée nationale, religieuse, humaine, de sa monumentale Enéide. Son imagination sait suggérer une vision du monde, sa sensibilité, déjà «écologique», exprime une sympathie profonde pour tout ce qui vit dans la nature entière; et nos maîtres nous ont montré les ressources de son intelligence. Raison et art ordonnent en effet «une inspiration et une expression dont la force et la noblesse souveraines sont celles d'un des plus grands poètes de tous les temps». On voit ici une mosaïque du II^e siècle, trouvée à Saint-Romain-en-Gal, en face de Vienne sur la rive droite du Rhône, et conservée au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Cette scène de labours et de semailles se réfère au 1^{er} Livre des Géorgiques: laboureur poussant l'araire en aiguillonnant ses bœufs, et semeur puisant dans un large van, pour lancer les grains qui attirent des nuées d'oiseaux. Le retour à l'agriculture faisait sans doute partie de la politique d'ordre moral voulue par Auguste, mais nos contemporains eux-mêmes ne sauraient entendre sans une secrète nostalgie la chaleureuse exaltation du poète: «O fortunatos nimium... Oh! trop heureux, s'ils connaissaient leurs vrais biens, les habitants de la campagne...».



Foto nr.: 47



Foto nr.: 48

Collection Historique du Timbre-Poste Français



D'AP FERNAND LEGER - MUSEE DE BIOT

GUILLAME SC

**SERIE «CROIX-ROUGE»
EGLISE DU SACRE-COEUR
AUDINCOURT**

Léger est né à Argentan: il aurait eu cent ans en 1981. Ce fils d'un marchand de bestiaux a fait partie de la forte équipe des grands peintres cubistes avant de s'attacher à l'abstraction, puis au monde mécanique et à la vie populaire. Aucun autre artiste français ne lui ressemble.

Les émissions traditionnelles de Noël au bénéfice de la Croix-Rouge permettent de mettre l'éclairage sur un aspect insolite dans l'œuvre de Fernand Léger, qui a réalisé les vitraux de l'église du Sacré-Cœur à Audincourt, vaste suite lumineuse unique dans sa création. Léger est né la même année que Picasso. Après des études d'architecte, il fréquente vers 1900 les ateliers de peinture, se liant notamment avec Robert Delaunay et le Douanier Rousseau. Influencé par la rigueur de Cézanne (allant encore plus loin, il dira à la fin de sa vie, que ses «Maîtres préférés sont les primitifs»), il trouve dans le cubisme le moyen d'exercer précisément cette rigueur dans une autre direction. La guerre de 1914-1918 va faire basculer sa réflexion. Il rejoindra le groupe «Abstraction-Création» après avoir traversé une époque «mécanique» due précisément aux terrifiantes visions de la guerre, durant laquelle Léger avait été gazé. L'abstraction ne répond que partiellement à ses exigences: Léger se dirige sans cesse vers la peinture murale, qu'on appelle parfois pompeusement aujourd'hui intégration architectonique. Il proclamait, par boutade, préférer le salon de l'aviation au Louvre. La vérité est que le monde technique dans lequel le XX^e siècle se plongeait l'obsédait de plus en plus. Ses familiers se souviennent de l'avoir entendu donner des noms à des pylônes électriques: des noms affectueux... La beauté plastique d'une simple clé n'était pas différente à ses yeux de celle d'une troupe de clowns faisant la grande parade. Léger traite fréquemment ses grandes compositions avec la couleur en dehors du sujet. Il joue toujours sur les contrastes colorés et sur la plastique des formes, qu'il accentue jusqu'à l'extrême. Le Musée de Biot est entièrement consacré à la présentation de ses œuvres, en particulier l'admirable suite des «Constructeurs». Les pieds bien ancrés dans le sol, comme un paysan normand, Léger était plus attiré par le concret que par la mystique. Cela ne donne que plus d'importance aux vitraux d'Audincourt dont l'artiste a dit lui-même: «Magnifier des objets sacrés, clous, ciboires ou couronnes d'épines, traiter le drame du Christ, cela n'a pas été pour moi une évasion». Et il ajoutait: «Je désirais apporter un rythme évolutif de formes et de couleurs pour tous, croyants et incroyants, quelque chose d'utile, accepté aussi bien par les uns que par les autres, du seul fait que la joie et la lumière se déversent dans le cœur de chacun». La série Croix-Rouge nous donne donc l'occasion de rendre l'hommage qui lui est dû à l'un des très grands peintres français de notre siècle.





140 + 0.30 FERNAND LEGER

160 + 0.30 FERNAND LEGER

140 + 0.30 FERNAND LEGER

140 + 0.30 FERNAND LEGER

ROUGE FRANÇAISE

TIMBRES DE NOËL

5 DÉCEMBRE 81

F. Léger

1^{er} JOUR

AUDINCOURT - 81 ARGENTAN

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

TIMBRES DE NOËL

5 DÉCEMBRE 81

F. Léger

1^{er} JOUR

AUDINCOURT - 81 ARGENTAN

47-B1 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 49

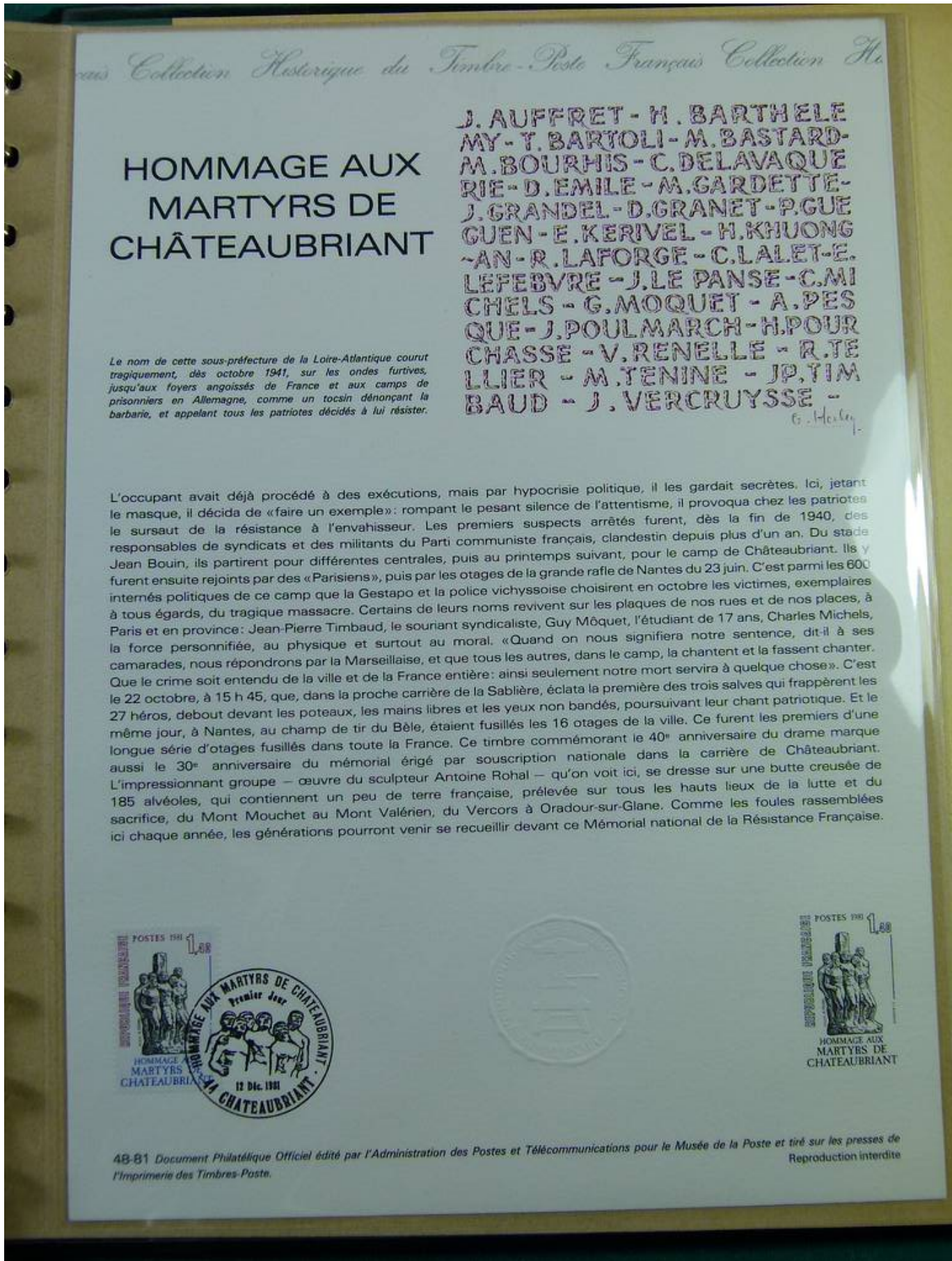


Foto nr.: 50



Foto nr.: 51



Foto nr.: 52

Côte Française Collection Historique du Sombre-Juste Français

SAINT-PIERRE- ET-MIQUELON



Cet archipel français de l'Atlantique Nord, situé à une vingtaine de kilomètres de Terre-Neuve, est formé de Miquelon et Langlade, reliées par un isthme sablonneux, et plus au sud, de l'île Saint-Pierre, où se trouve la capitale. De même origine volcanique que Terre-Neuve, et robotées par l'érosion millénaire, ces terres basses ont des côtes découpées où dérivent parfois des icebergs, les dépressions intérieures étant parsemées d'étangs et de marécages. Malgré la latitude tempérée, le climat y est rude en raison des courants du Labrador; les vents et l'humidité y entretiennent une variabilité assez pénible, avec 50 jours de neige, et 100 de pluies abondantes. Abordé autrefois par des marins européens, l'archipel fut reconnu en 1535 par Jacques Cartier, qui baptisa l'agglomération de Saint-Pierre. Les Français y fondèrent un établissement de pêche, puis un fort de défense contre les Anglais, qui furent maîtres de l'archipel de 1713 à 1783. Plus près de nous, le débarquement de l'amiral Muselier en décembre 1941, et le plébiscite consécutif, rattachèrent Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre. Après avoir reçu en 1946 le statut de Territoire d'Outre-Mer, c'est maintenant un département d'Outre-Mer, élisant un député et un sénateur pour représenter une population en majorité d'origine bretonne, normande, basque ou acadienne, d'environ 6500 habitants, dont 4400 dans la seule ville de Saint-Pierre. Au milieu de vestiges de forêts réduites à une végétation naine, l'agriculture se limite à des potagers et à quelques fermes d'élevage, mais l'économie repose essentiellement sur la pêche, pratiquée sur les côtes de l'archipel et celles de Terre-Neuve, ou dans la baie du Saint-Laurent. Nous voyons sur le timbre le doris des pêcheurs locaux, ainsi qu'un chalutier, peut-être un étranger venu se ravitailler en faisant vivre le commerce de l'île. La morue est traitée sur place, dans des entreprises de séchage et de salaison, qui exportent chaque année plus de 2000 tonnes de poisson. La proximité du continent américain entretient ici un tourisme actif à Saint-Pierre, plus près de la nature sur cette authentique volière de migrateurs que constituent Miquelon et Langlade. C'est surtout avec la France que s'opèrent les échanges commerciaux, sur des lignes aériennes et maritimes passant par St-John's de Terre-Neuve ou Halifax en Nouvelle-Ecosse.



02-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 53



Foto nr.: 54

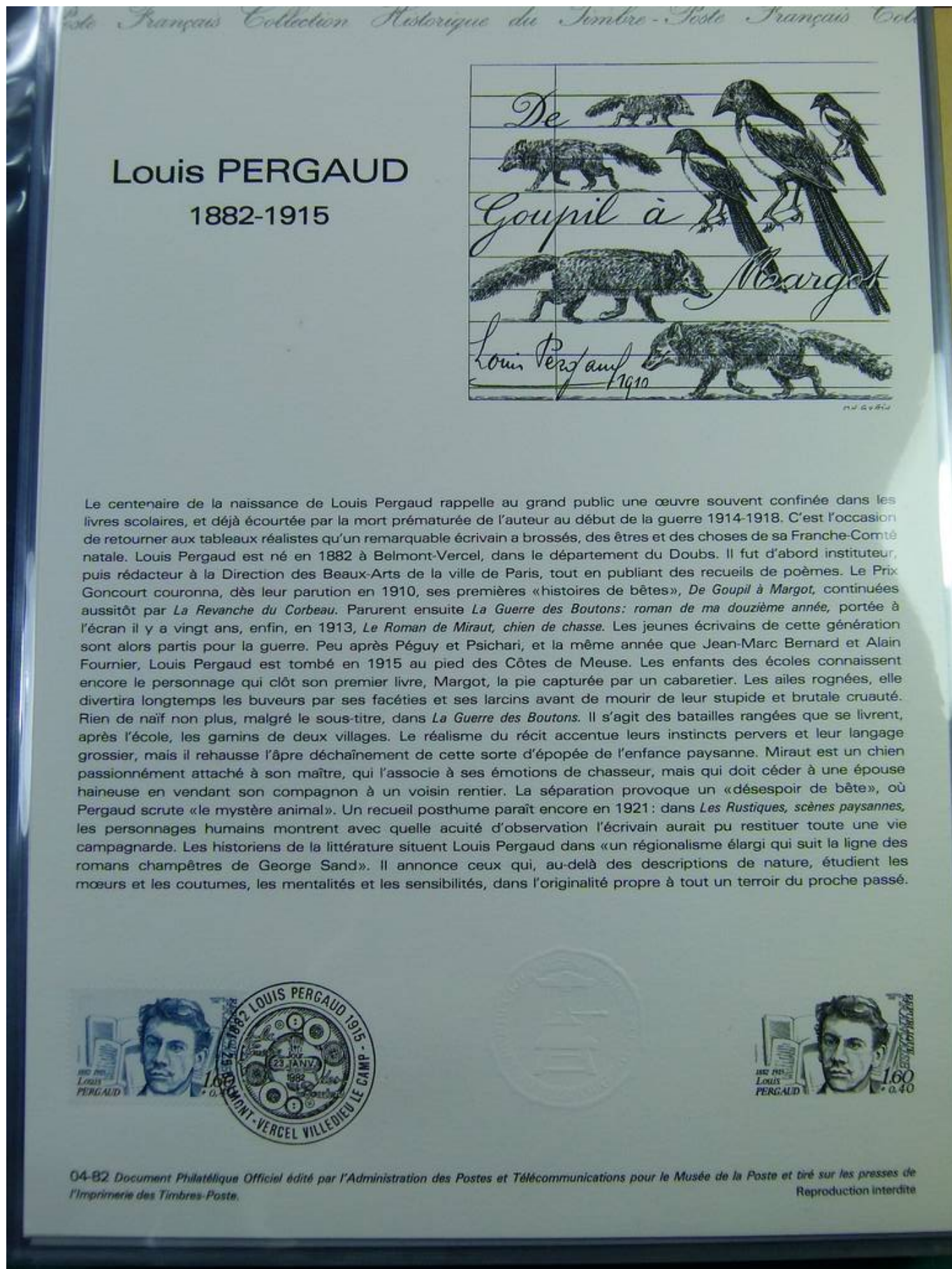


Foto nr.: 55

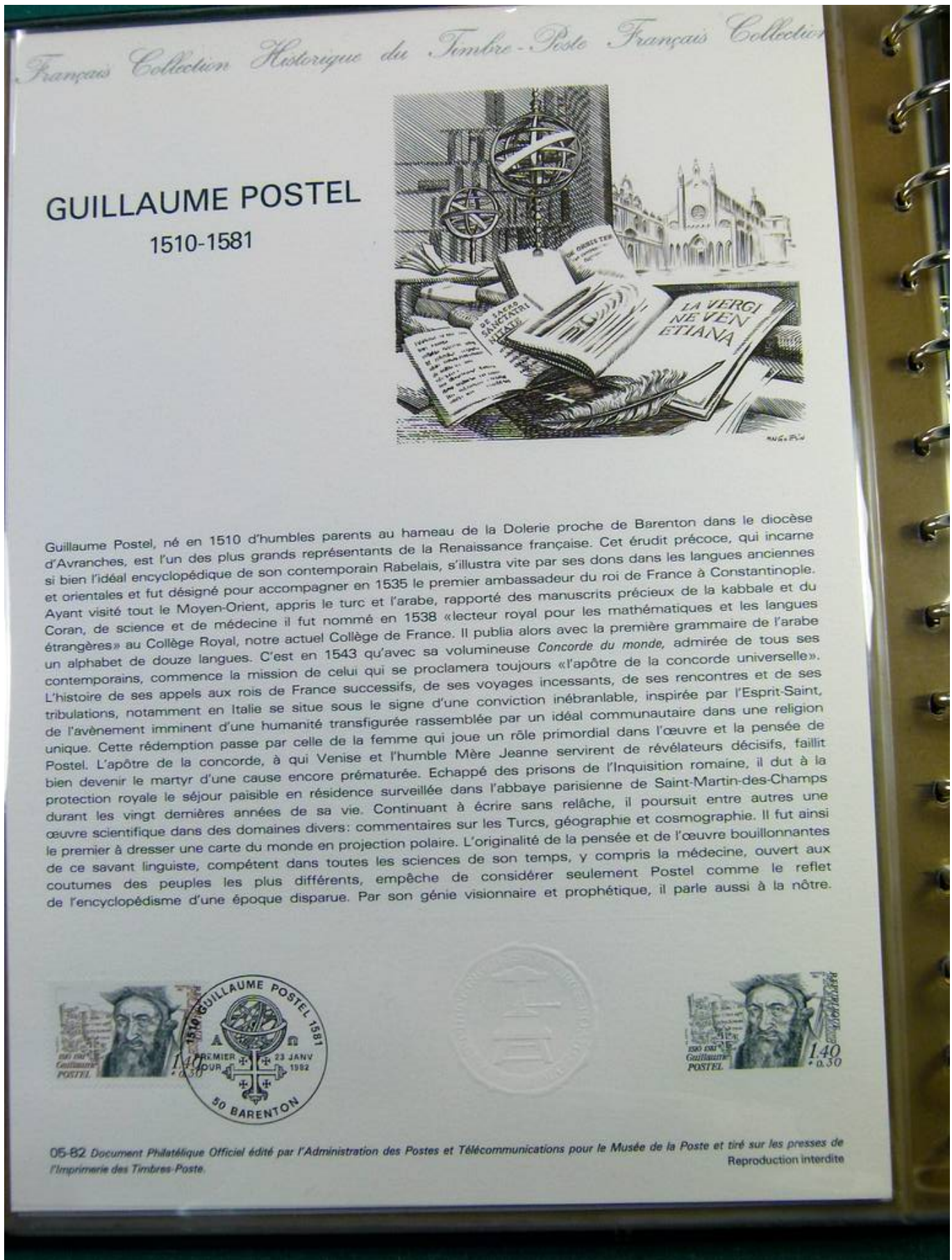



Foto nr.: 56

Collection Historique du Sombre-Tiste François Collection No

au temps du constantin le quart.
L'interpeccacion du nonj saintet francoys.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE


1182-1226



Francoyt fut premierement dit Jehan
mais apres son nom fut mue et fut ap

INCUNABLE (1477), BIBL. FRANCISCAINE - PROVINCIALE (COUVENT DES CAPUCINS)
JUMELLET SC

Célébrations religieuses et manifestations culturelles ont déjà inauguré le huitième centenaire de la naissance de saint François d'Assise qui, après avoir profondément marqué son époque, continue de provoquer la piété des chrétiens, la sympathie des indifférents, et, aux limites de la légende, toute une imagerie populaire, sentimentale, écologique. Fils d'un riche drapier d'Assise en Ombrie, Giovanni di Bernardone est né vers 1182. Son père lui apprend si bien le Français qu'on ne le connaîtra plus que sous son surnom de Francesco, même après sa canonisation en 1228. A 25 ans il quitte une adolescence dorée, abandonne des rêves d'aspirant chevalier, et, malgré l'opposition paternelle, renonce à tous ses biens, pour suivre à la lettre l'Évangile de Jésus crucifié. Il se retire en ermite dans la plaine voisine et en répare les églises, bientôt rejoint par des compagnons. Il les installe sur un lopin de terre, la Portioncule, et c'est de là qu'il part avec les premiers compagnons de son ordre, qu'il appellera «Frères Mineurs» pour évangéliser partout les pécheurs et les infidèles. En 1212, il fonde avec sa compatriote qui deviendra sainte Claire l'ordre des Pauvres Dames, devenues nos Clarisses. Lui-même s'embarque avec les Croisés pour tenter de convertir les musulmans et leur sultan. Voulant associer les laïcs à l'idéal qu'il vivait il fonda en 1221 le tiers ordre franciscain. L'influence du Poverello s'est confirmée avec la reconnaissance par le Pape de la règle franciscaine, et elle rayonne à partir de son ermitage rocailleux de l'Alverne. C'est là qu'il reçoit d'une vision séraphique les stigmates de la Passion du Christ, dont il gardera les cicatrices jusqu'à ce qu'il meure, presque aveugle, dans la nuit du 3 octobre 1226. Son corps repose en la triple église élevée peu après à Assise, et son message y est illustré par de grandes fresques narratives, qui sont «le sommet de l'art lyrique de Giotto». Diffusé d'abord par des Ordres dont le fondateur n'était même pas prêtre, ce message est un amour fou du Christ, dont il admire l'humble naissance jusqu'à faire célébrer la messe de Noël dans une grotte de Greccio, la première de nos crèches. C'est aussi un sens aigu de l'Eglise, qu'il veut ramener au pur Évangile, et une affectueuse tendresse qui va au-devant des humbles, des pauvres, des âmes troublées. Pour nos contemporains, il y a aussi une sorte d'écologie dans cette existence imagée de scènes exemplaires, dans cet équilibre humain reconquis au sein de la création, dont François loue Dieu avec «ses frères: le soleil, les animaux, les éléments», dans une joie simple et pure qui est la paix de l'âme.



06-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 57

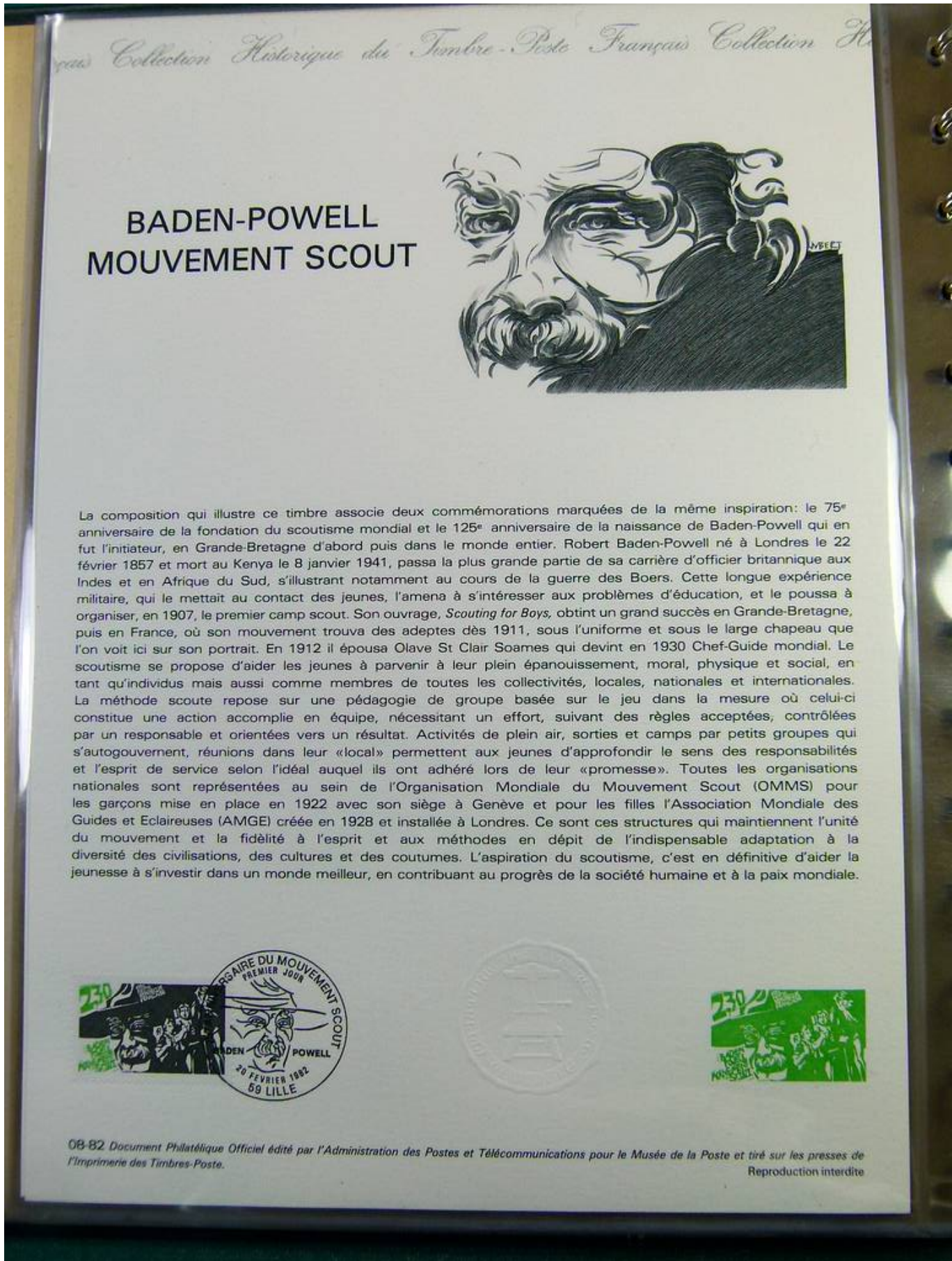


Foto nr.: 58



Foto nr.: 59



Foto nr.: 60

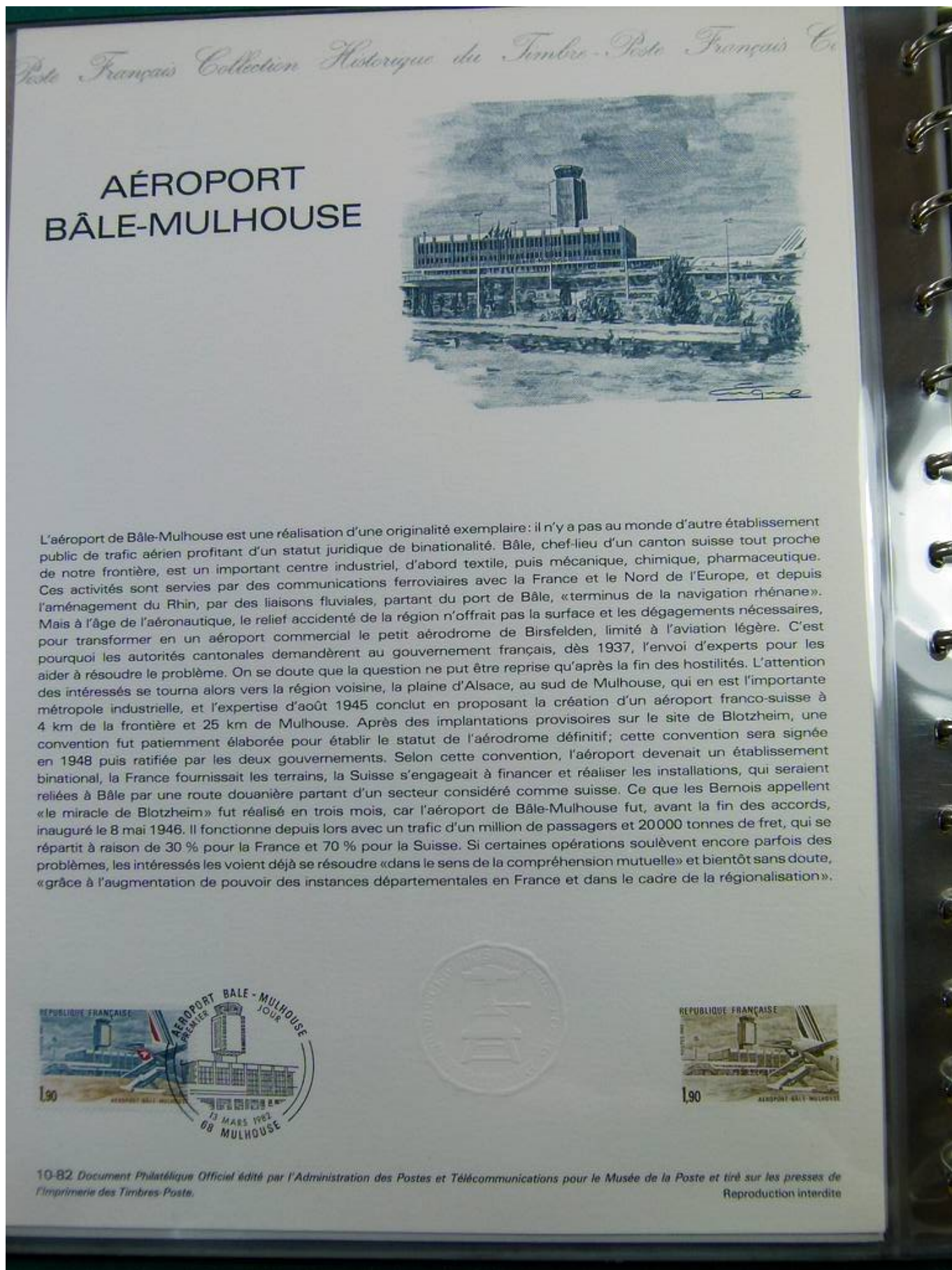



Foto nr.: 61



Foto nr.: 62


Poste Françaises Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

JOURNÉE DU TIMBRE 1982 « FEMME LISANT » de PICASSO



PICASSO PAUL EN ARLEQUIN

Picasso a marqué son siècle plus haut qu'aucun autre artiste de ce temps; aussi s'est-il fait autant d'amis que d'ennemis; aussi a-t-on plus écrit sur lui que jamais sur nul autre; aussi a-t-il provoqué la risée d'un certain public et l'attachement admiratif d'un autre. Entre les « périodes » marquées d'innombrables provocations plastiques, des plages tranquilles s'insèrent parfois avec la grâce d'un dessin à la finesse inégalée, ou encore avec l'étrange classicisme d'opulentes matrones. C'est à cette dernière famille qu'appartient le tableau conservé au Musée de Malaga en 1881. Dès 1900, il vient souvent à Paris avant de s'y fixer en 1904. Il est déjà à vingt ans, un exceptionnel dessinateur et un peintre avide d'apprendre. Il lui suffira de six mois pour absorber l'art de Toulouse-Lautrec, quelques semaines pour comprendre les techniques du Japon, une huile ou deux au plus pour capter et se débarrasser des Impressionnistes et des Pointillistes. Tout de suite après, c'est la « période bleue », puis la « période rose ». Tout de suite, il est célèbre. Tout de suite, il a rencontré les artistes du Bateau-Lavoir, qui prendront rang parmi les grands. En tout, les périodes « bleue » et « rose » couvrent environ cinq années seulement... Ces seules œuvres auraient suffi à la gloire d'un autre. Mais tout de suite encore, il va casser le réel pour le reconstruire à sa façon avec les *Demoiselles d'Avignon* (1906-1907): c'est au lendemain même de sa période rose, à peine achevée, et il se lance comme un fou dans la découverte du cubisme qu'il invente avec Braque. Après la première guerre mondiale, tandis que d'autres commencent à appliquer les conquêtes du cubisme, Picasso s'attaque déjà au néo-classicisme qui ponctue les années vingt. Les matrones à peine prêtes sur la toile, voilà Picasso lancé dans l'ésotérisme des baigneuses surréalistes. Les secousses de la guerre d'Espagne ébranlent alors la conscience de cet Espagnol de Paris, attaché jusqu'au fond de ses tripes à la liberté. C'est *Guernica*, en 1937. Il ira de cette toile monochrome à d'autres où la couleur est la violence même de la guerre. C'est sa façon de se battre sur le front de la peinture et de l'esprit. Il ne cessera jamais, par sa peinture, d'aller d'une recherche à une autre. Picasso se sera servi sans doute de toutes les trouvailles plastiques; mais il les a reprises pour les utiliser à sa manière. Il fut sensible aussi aux grands poètes, aux grands événements, à l'amour, tout autant qu'aux choses humbles de la vie de chaque jour. A travers ses peintures, ses céramiques et ses sculptures, oui, Picasso a marqué son siècle d'une rare fécondité. Il a voué sa vie totalement à l'art. Là était, pour lui, le langage fondamental qui résumait tous les autres.



12-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 63

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française

LA FERRONNERIE



L. BOUILLON
MARTEAU DE PORTE (18^e SIECLE) DUJON

Après la lutherie, la broderie et la reliure, l'Administration française des Postes en liaison avec la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art (S.E.M.A.) émet dans la série «Métiers d'Art» un timbre «La Ferronnerie» illustré par Toffoli. Les expériences de la préhistoire sur les métaux qui existaient à l'état naturel, tels que l'or, le cuivre, puis le bronze par alliage, s'étendirent au fer à l'âge qui porte son nom, chez nos ancêtres Celtes, au dernier millénaire avant notre ère. Si l'oxydation en fit disparaître les productions, les traditions se retrouvent dans le savoir-faire de nos artisans dès le XI^e siècle. Les premiers «feronniers», cloutiers ou serruriers, étaient des artisans ambulants, qui s'arrêtaient pour creuser des fourneaux de fortune et réaliser leurs commandes sur des petites enclumes portatives. Ils eurent bientôt des ateliers fixes, avec des martinets actionnés par des roues hydrauliques. Ils purent ainsi aux époques romane et gothique, battre, corroyer, marteler, buriner et réaliser des œuvres aussi importantes que les grilles de l'Abbaye d'Ourscamp ou les pentures du portail Sainte-Anne à la cathédrale Notre-Dame de Paris. D'autres procédés durant le Moyen-Age viendront compléter le travail de forge proprement dit. Les principaux furent les techniques d'assemblage des fers au moyen de tenons et de mortaises, embrèvements..., le façonnage d'ornements en tôle battue après découpage, qui seront rivetés ensuite sur l'armature métallique. Aux ferronniers classiques, est reconnu le double titre, aujourd'hui acquis, d'artisans et d'artistes, qu'ils aient conçu ou exécuté des enseignes de boutique ou des serrureries décoratives, des rampes d'escalier ou des clôtures de chœur, ou, comme le célèbre Jean Lamour, les grilles monumentales de la place Stanislas à Nancy. Eclipsé un temps par le travail du bronze, on assiste au XIX^e siècle, à un retour aux sources de la ferronnerie, principalement sous l'influence de Viollet-le-Duc, à propos des grandes campagnes de restauration des édifices du Moyen-Age. Cet art connaît aujourd'hui une renaissance parallèle à celle de la tapisserie: exploration du champ ouvert par de nouvelles techniques, extension du répertoire décoratif grâce à la variété des compositions et des effets. La ferronnerie témoigne ainsi des grandes tendances actuelles: résistance au machinisme et à l'industrialisation, réhabilitation du travail manuel et du bel ouvrage, vocation et point d'honneur du véritable métier d'art.









13-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 64

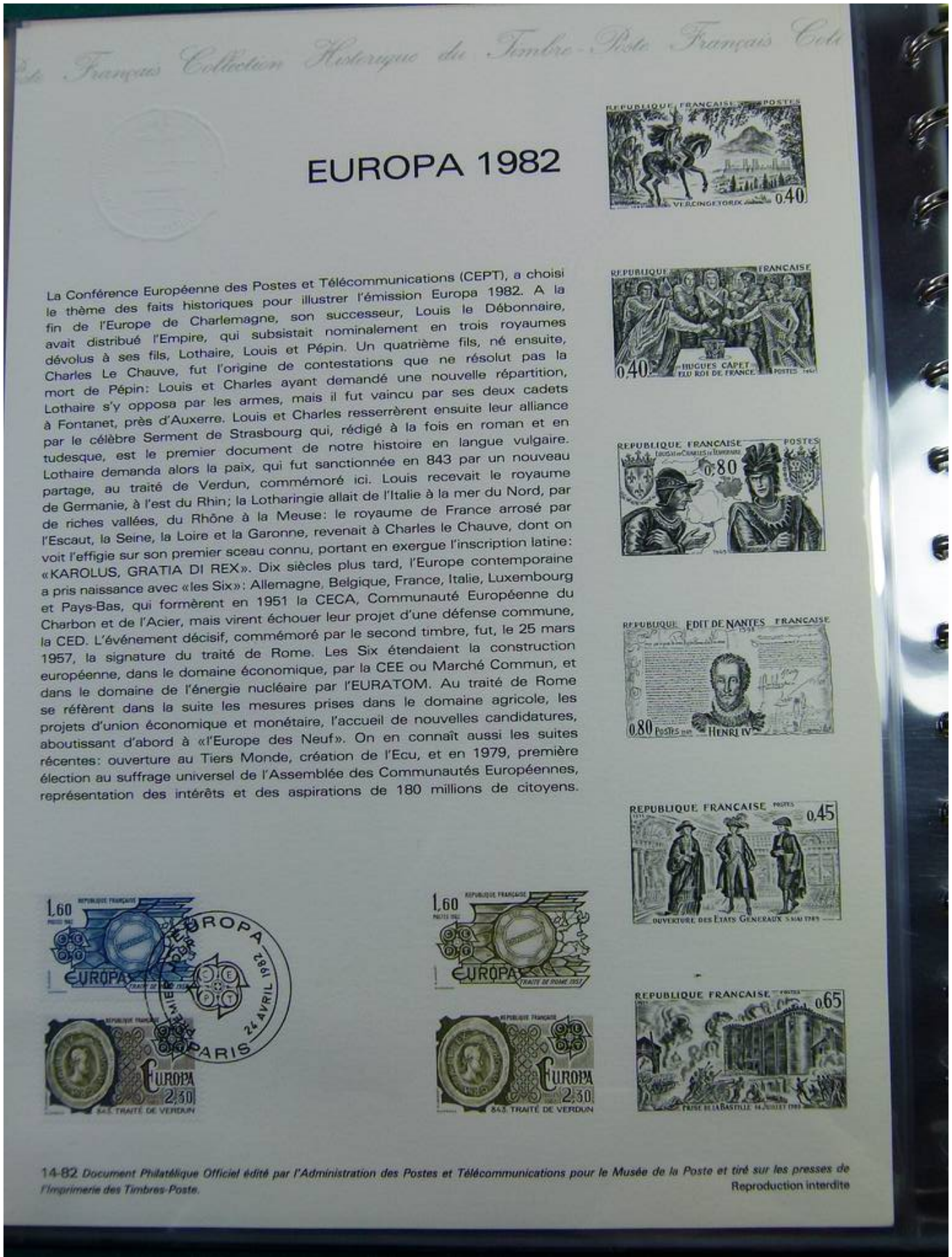


Foto nr.: 65

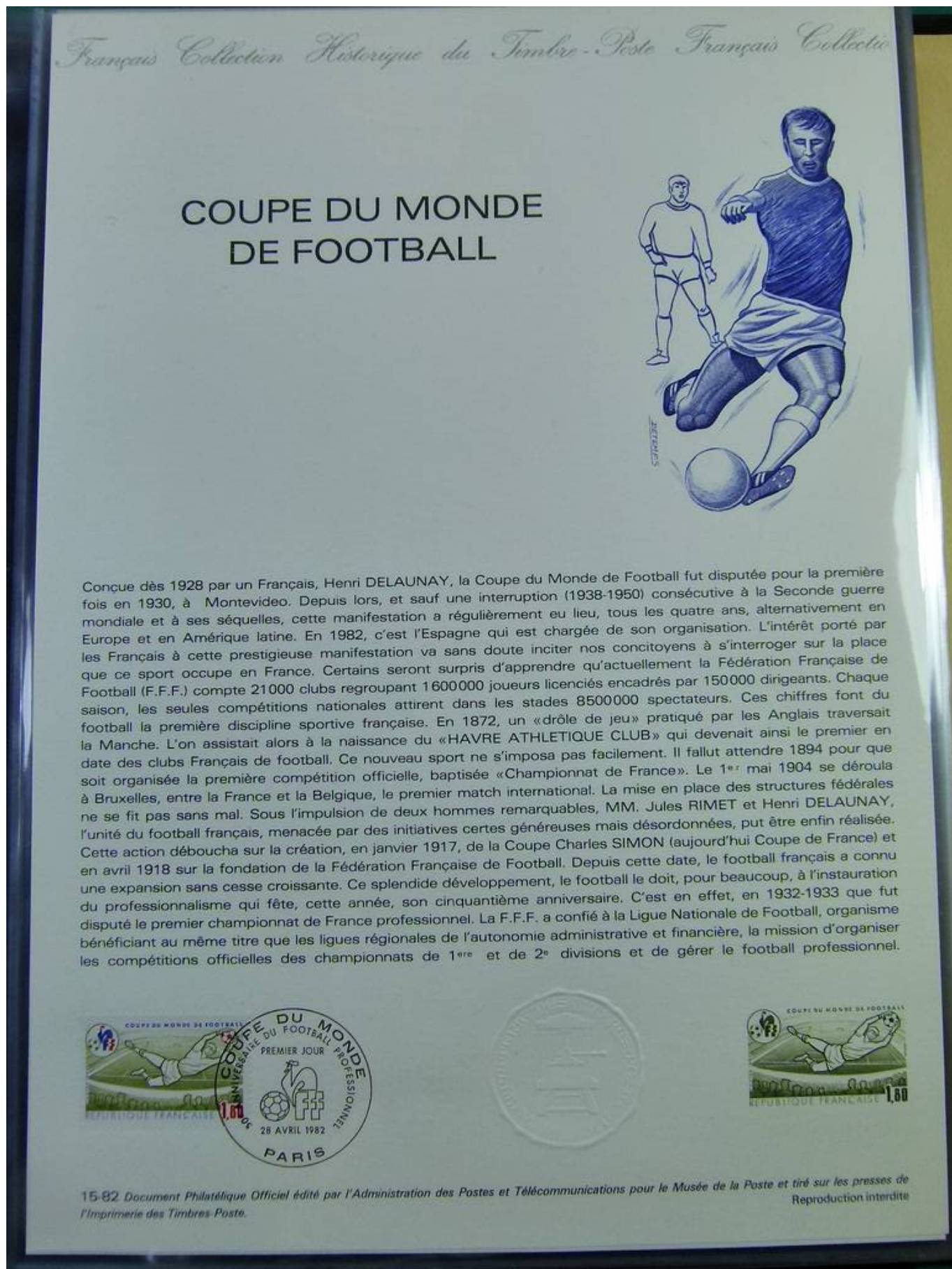


Foto nr.: 66

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

L'EPHEBE D'AGDE



L'Ephèbe d'Agde porte le nom de la ville où cette statue a été découverte en 1964, dans le lit de l'Hérault, par un groupe local d'archéologues et de plongeurs. Ce bronze de 1,33 m de hauteur à la naissance des chevilles est un chef-d'œuvre de l'art hellénistique: classé sur place monument historique, il est actuellement exposé au musée du Louvre. La ville d'Agde est située à mi-chemin entre Béziers et Sète. Si les alluvions du Rhône ont obligé plus tard les bateaux, pour l'atteindre, à remonter la rivière sur quatre kilomètres depuis la mer, elle fut d'abord pendant longtemps un port d'une intense activité. Le site avait été choisi, il y a 2500 ans, peu après Marseille, par les Phocéens qui l'appelèrent *Agathè Tukhè*, c'est-à-dire Bonne Fortune; et les recherches de l'archéologie sous-marine en ville et dans les environs ont accru notre connaissance de la cité antique. Le port bénéficiait de sa situation: proximité de lagunes abritées des vents, et d'embouchures de rivières pour remonter dans l'arrière-pays; il vivait surtout du trafic des vins d'importation et du commerce avec l'Espagne. Les recherches ont permis de remonter des amphores et des vases, de types étrusque, grec ou punique, des armes, des outils, des ustensiles, des équipements de navires, des «saumons» et des «jas» de métal: ces pièces sont exposées au Musée agathois, installé dans un hôtel Renaissance. La pièce capitale pour l'histoire de l'Art est le bronze représenté ici. L'honneur de sa trouvaille, en 1964, dans le lit de l'Hérault, au pied d'une pile de pont, revient au «GRASPA», groupe de recherches archéologiques sub-aquatiques et de plongées d'Agde. Il est interprété comme l'effigie d'un «monarque hellénistique», chlamyde jetée sur l'épaule, à la mode des princes thessaliens, et présente, dans la coiffure, un «bouquet de mèches», que l'on ne trouve qu'au II^e siècle avant J.C. Les historiens peuvent encore hésiter sur l'identification du personnage, la datation de l'œuvre, sur les caractères mêmes de l'art hellénistique, dont l'académisme élégant nous donne une idée des grandes traditions classiques. L'Ephèbe d'Agde est un chef-d'œuvre de la statuaire antique, par un gracieux port de tête et un déhanchement juvénile qui font penser à Praxitèle; il est aussi pour nous, bien avant la conquête romaine, un précieux témoin de l'hellénisation de nos rivages méditerranéens.

REPUBLIQUE FRANCAISE
4,00



EPHEBE D'AGDE
PREMIER JOUR 15.5.1982



34 AGDE

REPUBLIQUE FRANCAISE
4,00



EPHEBE D'AGDE
POSTES 1982

16-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Postes. Reproduction interdite

Foto nr.: 67

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

**PAU
CHÂTEAU HENRI IV**



La juxtaposition des époques caractérise l'architecture de ce château: s'il reste à notre époque le symbole de la royauté à la manière du «bon Roi Henri IV», son histoire est beaucoup plus étendue, de la forteresse moyenâgeuse au palais renaissance restauré à l'époque romantique. Un éperon rocheux commandait un gué sur le gave: trois pieux, en béarnais «paüs», servirent à délimiter l'emplacement de la tour qu'au dixième siècle un vicomte de Béarn fait construire pour protéger la ville des incursions des Maures. La place forte passe au XIII^e siècle des mains des Moncade, vicomtes de Béarn, à la maison de Foix: elle est considérablement agrandie par l'ingénieur militaire Sicart de Lordat sur les instructions de Gaston Fébus, à la célèbre chevelure dorée. Puis la forteresse s'ouvre au sud sur le gave avec un logis seigneurial construit entre deux nouvelles tours dotées de créneaux et de mâchicoulis; le côté opposé est réservé à la garnison et aux services. Lorsque, un siècle plus tard, Gaston IV de Foix épouse Eléonore héritière de Navarre, le château subit de nouvelles transformations: le logis seigneurial est surélevé, des ouvertures sont percées, les bâtiments sont coiffés de toits d'ardoise. Nous pouvons admirer ainsi à l'époque actuelle ce palais renaissance qui garde des allures de forteresse. La figurine nous montre la façade méridionale: l'architecture aux lignes régulières bénéficie de la douce luminosité du gave, et l'aspect massif des tours est contrebalancé par l'élégance effilée des chiens assis et des fenêtres à meneaux. Du mariage de Henri d'Albret roi de Navarre, avec Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, est issue Jeanne d'Albret qui en 1553 met au monde à son tour le futur roi Henri IV. Il n'est alors qu'un poupon emmailloté qu'on dépose dans une carapace de tortue en guise de berceau et que le grand-père, selon la légende, baptise au vin de Jurançon. Agé de trente quatre ans, il quittera le château pour n'y plus revenir: deux ans plus tard, il est roi de France et de Navarre. Résidence des gouverneurs et intendants de la province, puis université sous Louis XIV, il est enfin remeublé au XIX^e siècle lors d'une restauration radicale. Il est devenu aujourd'hui Musée National où l'on peut admirer une magnifique collection de tapisseries et de nombreux souvenirs de Henri IV.



17-B2 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 68



Foto nr.: 69

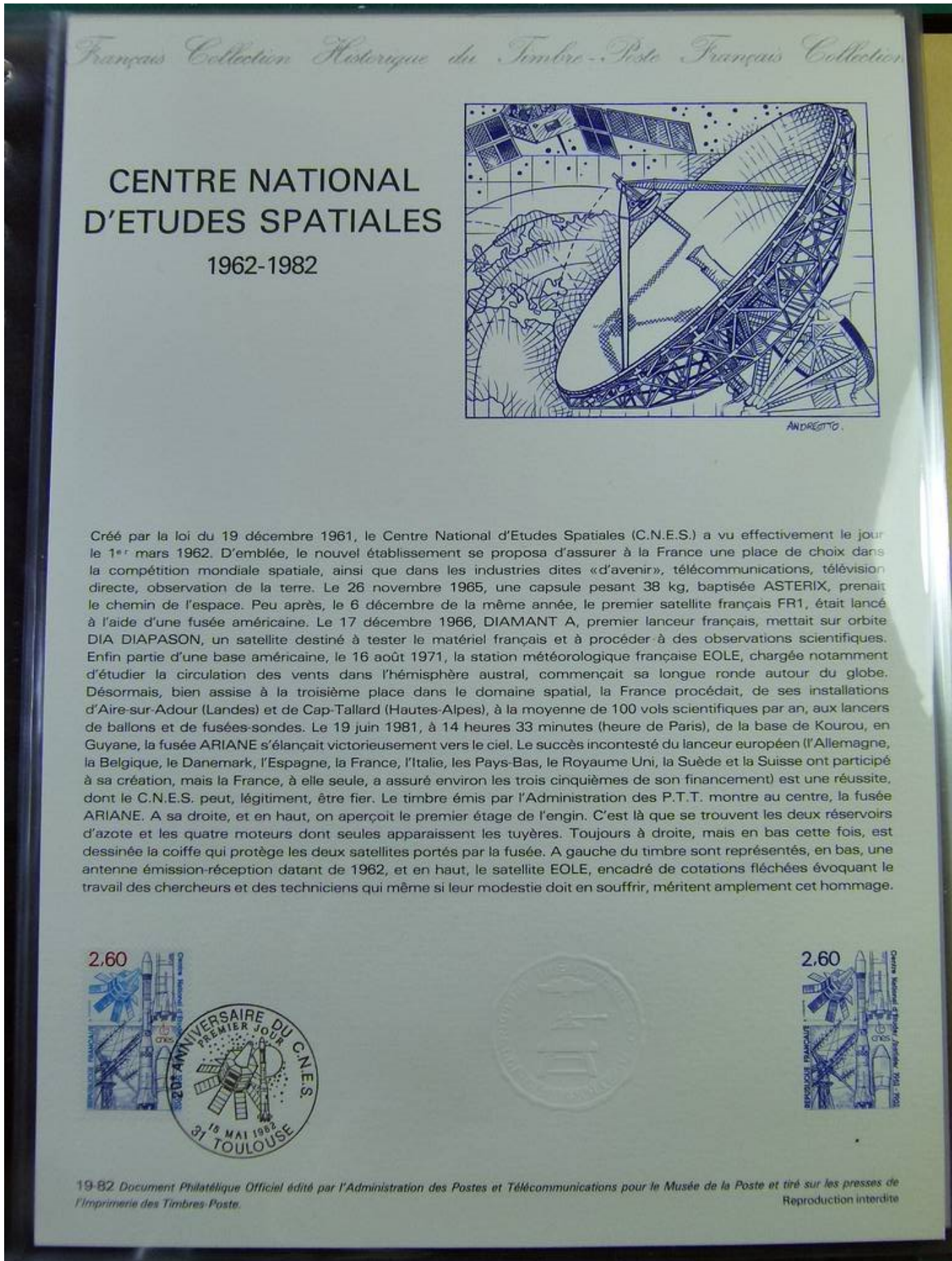


Foto nr.: 70

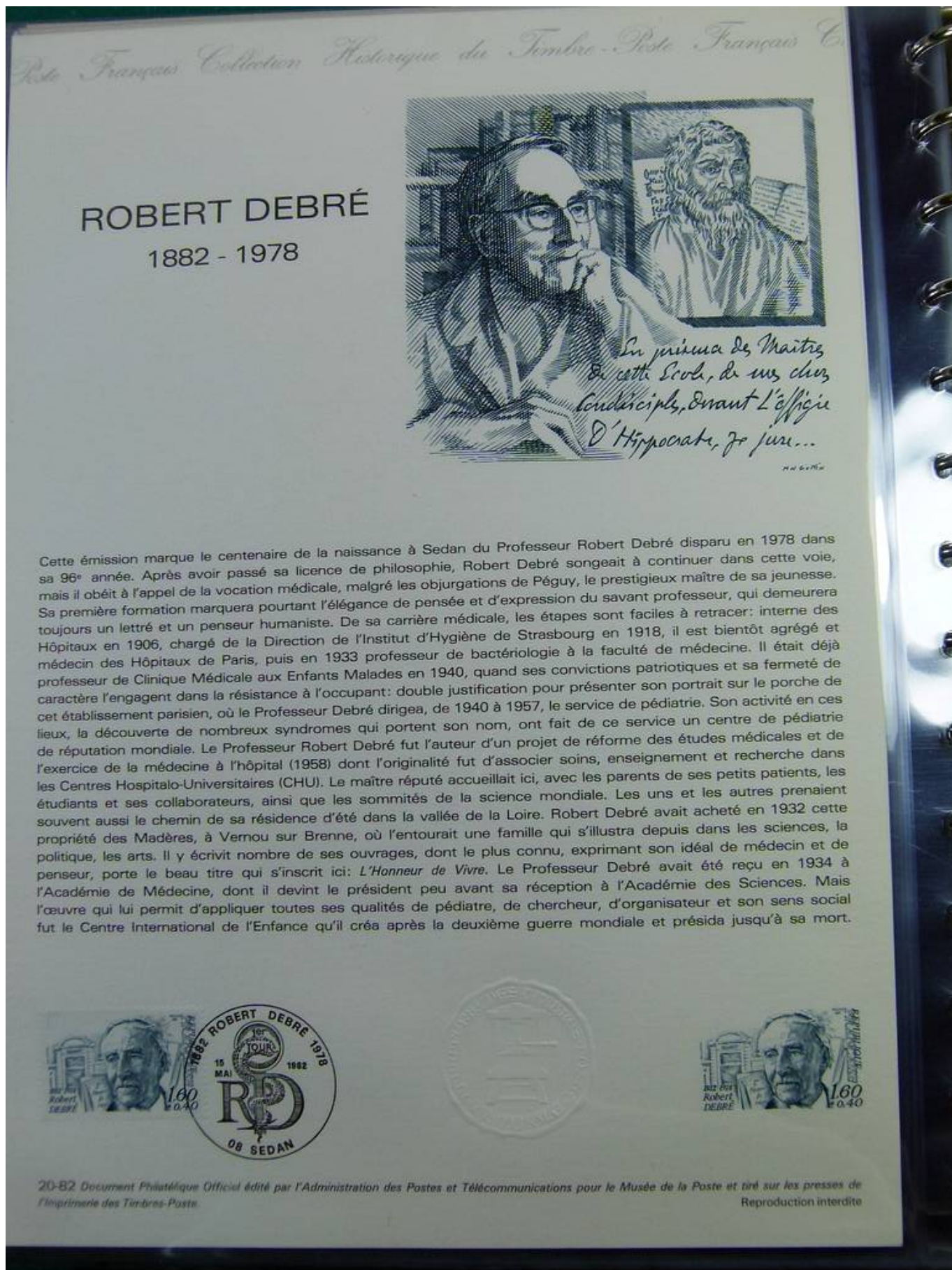


Foto nr.: 71



Foto nr.: 72



Foto nr.: 73

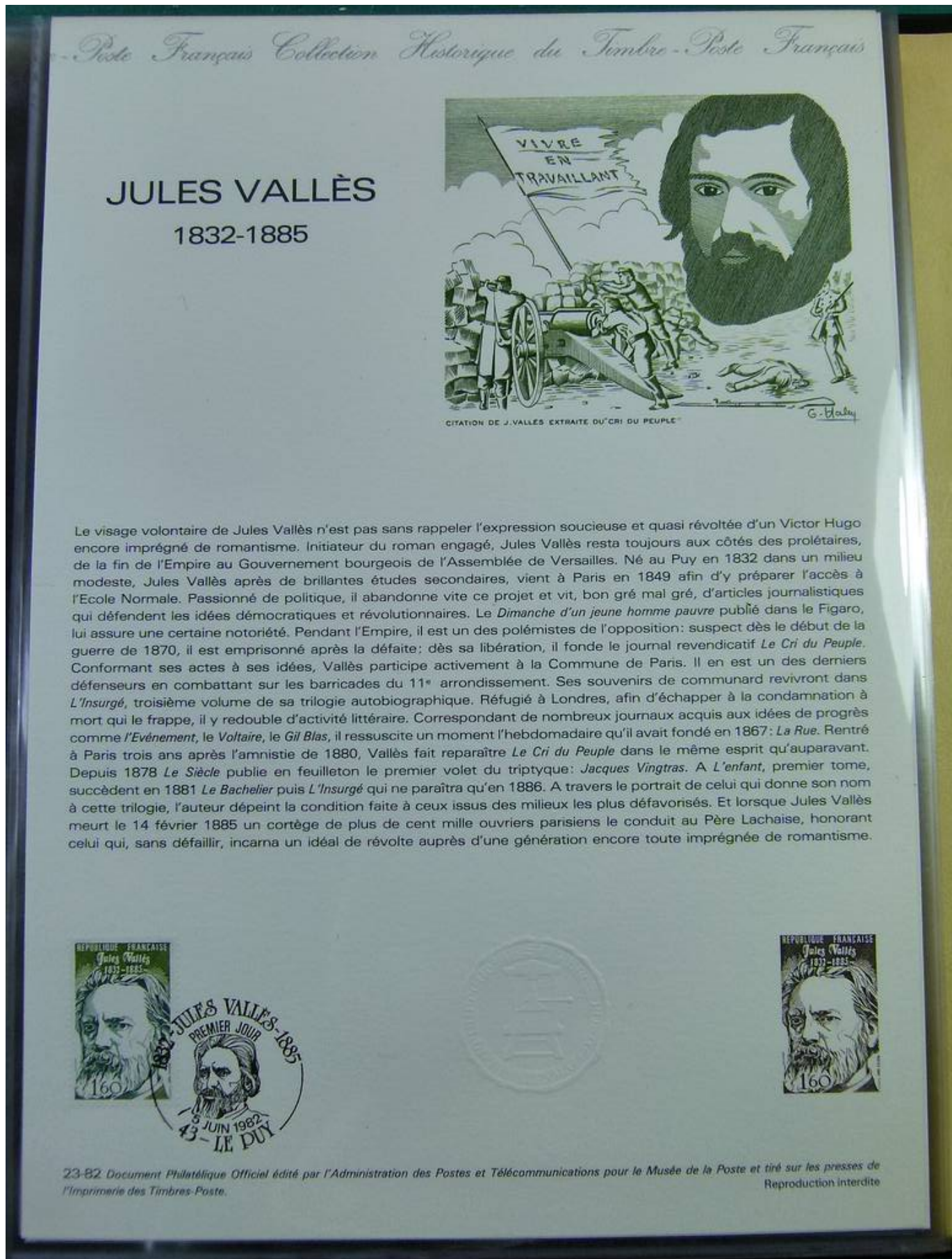


Foto nr.: 74



Foto nr.: 75


Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

CLAUDE GELLEE dit LE LORRAIN

L'EMBARQUEMENT DE SAINTE PAULE A OSTIE


*«J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux».*

Baudelaire




SCÈNE PASTORALE. CAR. DESSINS LOUVRE. DURRERS SC.

Claude GELLEE, célèbre sous le nom de Claude Lorrain — du nom de sa patrie, alors étrangère à la France — est sans doute le seul peintre occidental à avoir lui-même dressé une espèce de catalogue de ses œuvres, intitulé *Liber Veritatis* (ou *Livre de Vérité*). Mais sa vie est aussi opaque qu'est lumineuse sa peinture. Ses biographies se tissent donc volontiers en légendes, issues de deux témoignages contemporains, inclus dans la *Teutsche Academie* de Joachim von Sandrart, de 1675, et dans les *Notizie de professori del disegno* de Filippo Baldinucci, de 1684, qui nous disent tout ou plutôt le peu que nous savons de sa personne sans faste et de son existence sans aventure. Au carrefour de deux sources, il apparaît que Claude, né avec son siècle (1600), à Chamagne, près de Lunéville, est parti tout jeune pour l'Italie. Il ne retrouve la Lorraine que deux courtes années, de 1625 à 1627, et regagne ensuite Rome qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, en 1682, obtenant des commandes de la part des grands amateurs italiens ou français. Pourquoi l'obscur paysan dépaycé dans la Ville Eternelle — alors le plus grand marché de l'art — est-il devenu, avec Poussin et Lebrun, l'un des trois peintres les plus célèbres dans la France de son temps, plus célèbre même que ses deux concurrents car son rayonnement était européen? Son triomphe, dès son vivant, peut s'expliquer et se résumer dans l'espace de l'Embarquement de sainte Paule pour la Terre Sainte à Ostie, version la plus tardive, au sein de son œuvre, de l'événement historique survenu en 385 et déjà par deux fois mis en scène par lui (ainsi que par Zurbaran, à la même époque): il a élevé le paysage, genre jusqu'alors secondaire à celui d'un art majeur reconnu universellement; il a façonné une nouvelle définition, très moderne, de la lumière. Typique des marines qui constituent une part importante de l'œuvre du Lorrain, l'Embarquement de sainte Paule est aussi l'évocation d'un de ces matins prometteurs d'un nouveau printemps du monde. Le soleil vient à peine de s'élever au-dessus des eaux. Sa lumière, en une longue traînée blanche, saute sur les vagues frissonnantes d'une mer d'émeraude, jusqu'au quai où s'inscrit l'événement prétexte du tableau. Quoique situé au premier plan, il passe presque inaperçu en regard des architectures dressant dans le lointain de solides verticales dont les mâts des navires sont l'écho. Toute marine est, chez le peintre des crépuscules diaphanes et des aubes vaporeuses — qui effleure tous les poncifs sans tomber jamais dans aucun — une symphonie conjuguant le ciel, la terre, la mer, les arbres de la campagne romaine et des architectures de rêve. Mais chacune institue un rapport unique entre un sujet, un instant, dans une subtile alchimie de lumière. Sans allusion servile au Roi-Soleil, qui ne brille pas encore à Versailles, Gellée est le premier chantre du soleil dans la peinture occidentale.





REPUBLIQUE FRANÇAISE POSTES 1982 4,00

CLAUDE GELLEE dit LE LORRAIN



GELLEE DIT LE LORRAIN
PREMIER JOUR
1982
88 CHARMES





REPUBLIQUE FRANÇAISE POSTES 1982 4,00

CLAUDE GELLEE dit LE LORRAIN

25-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 76

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Ha

AIX-EN-PROVENCE




VUE D'AIX-EN-PROVENCE - FIN DU XVIII^e SIECLE - D'AP. PHILIPPE AUBERT
OUVRIERS 82

*Aix, un aveugle croit qu'il pleut
Mais s'il pouvait voir sans canne
Il verrait cent fontaines bleues
Chanter la louange de Cézanne.*

Jean Cocteau

Au cours de deux millénaires d'histoire, Aix a connu bien des époques fastes: la «Provincia» romaine dont subsistent quelques traces, le «comté» souverain du Moyen Age aux souvenirs précieux mais dispersés, la Provence des Bourbons enfin, qui aux XVII^e et XVIII^e siècles a créé, autour d'un parlement ambitieux, la cité harmonieuse qu'on admire aujourd'hui. Capitale des comtes de Provence de 1189 à 1480, Aix accueille musiciens et poètes de langue d'oc. Les tendres troubadours y faisaient entendre leurs chants. Au XV^e, le «bon roi René», cher au cœur des Aixois, est un humaniste et un mécène qui fait venir de Bourgogne et d'Italie peintres et verriers, orfèvres et sculpteurs. Nicolas Froment exécute l'admirable triptyque du «Buisson Ardent», chef-d'œuvre du Moyen Age finissant. Aix a gardé la nostalgie de ce temps et son Festival international de musique est sans doute le lointain héritage qu'un monde disparu a légué à celui d'aujourd'hui. Avec la monarchie absolue, Parlement, haute administration et milieu d'affaires stimulent la vie urbaine. Quartier Mazarin et Cours Mirabeau sont des modèles d'urbanisme classique (1646-1651). Aux orgueilleux hôtels des notables répondent, mouvementées et parées, les chapelles de la contre-réforme. Bien secondés par les sculpteurs (Rambot, Veyrier, Chastel) et les peintres (Daret, Daniel, Van Loo), les architectes (Pavillon, Laurent et Georges Vallon) nous conduisent du baroque du grand siècle au classicisme large et plaisant (les fameuses «gypseries») du XVIII^e. Brutalement, la Révolution mettra fin à ces déploiements sans cesse renouvelés de luxe et d'invention. C'est tout le charme d'Aix, d'Aix «musicale et belle», qu'évoque ce timbre. Rien n'y manque, ni les fontaines dont on croit entendre le murmure, ni les platanes du cours Mirabeau, ni la statue du roi René, ni le campanile de fer forgé des Augustins, ni le clocher de Saint-Jean de Malte, ni à l'arrière-plan, cette montagne Sainte-Victoire à laquelle le peintre Cézanne resta fidèle toute sa vie.



26-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 77

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

FRÉDÉRIC ET IRÈNE JOLIOT-CURIE




...ait
...ible d'une
...radier long
...de thorium
...sur voir s'
...produits a
...ser les a

ANDRÉ CITO.

Jean-Frédéric Joliot, plus connu sous le nom de Frédéric Joliot-Curie, est né à Paris le 19 mars 1900. Elève de l'École de physique et de chimie, il obtient le titre d'ingénieur, et sur la recommandation de son maître Paul Langevin, entre en 1925 à l'Institut du radium, comme préparateur de Marie Curie. Il devient Docteur es Sciences en 1930 avec une thèse sur l'électrochimie du polonium. Irène Curie, fille de Pierre et de Marie Curie est née à Paris le 12 septembre 1897. En 1925 une thèse sur les propriétés du rayonnement alpha lui confère le titre de Docteur es Sciences. Après leur mariage, en 1926, Frédéric et Irène Joliot-Curie vont entreprendre les recherches de physique nucléaire qui les conduisent, en 1934, à la découverte de la radioactivité artificielle pour laquelle ils obtiennent le Prix Nobel de Chimie en 1935. Irène Joliot-Curie avec F. Savitch franchit une étape décisive vers la découverte de la fission de l'uranium. En 1939, les expériences de Frédéric Joliot-Curie, en collaboration avec H. Halban et L. Kowarski, montrent l'existence de réactions en chaînes. Irène Curie est professeur à la Sorbonne en 1937 et directrice de l'Institut du radium en 1946. F. Joliot est professeur au Collège de France en 1937. Nommé directeur du Centre national de la recherche scientifique en 1944, il donne une impulsion nouvelle à cet organisme avant de se consacrer à la création et au développement du Commissariat à l'énergie atomique. Haut commissaire de 1946 à sa révocation en 1950, il joua un rôle de premier plan dans la construction de la première pile atomique française (décembre 1948). Partisan des applications pacifiques de l'énergie atomique, il a pris une grande part dans les actions pour la paix et le désarmement nucléaire. Irène et Frédéric Joliot-Curie ont consacré leur vie à la science. Leurs idéaux de justice, de progrès social et de paix les ont conduits à s'engager en particulier du côté du Front Populaire; Irène Joliot-Curie fut l'une des trois femmes nommées au gouvernement et la première secrétaire d'Etat à la recherche scientifique. Pendant la Résistance, Frédéric Joliot-Curie devint membre du Parti Communiste. Irène et Frédéric Joliot-Curie ont consacré leurs dernières années à la création d'un nouveau Centre de recherche à Orsay où ont été transférées les activités de l'Institut du radium et du laboratoire du Collège de France. Irène est morte en mars 1956, d'une leucémie probablement provoquée par les irradiations subies comme radiologue pendant la guerre de 1914, puis au laboratoire. Frédéric Joliot disparaît en 1958.






27-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 78


Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

COLLONGES-LA-ROUGE



A la fin du XV^e siècle, le suzerain accorde des titres de noblesse aux bourgeois, qui obtiennent de créneler leurs demeures surmontées de tourelles.

Loin des grands axes routiers modernes, à vingt kilomètres au sud de Brive, sur une colline couverte de noyers, de vignes et de châtaigniers, un village aux murs vermeils qu'on dirait oublié par le temps, réserve à ses visiteurs le spectacle insolite d'une cité médiévale qui continue à vivre. Cette bourgade qui ne ressemble à aucune autre, c'est Collonges-la-Rouge. Au Moyen Age, Collonges fut une importante étape sur la route de Compostelle. Les récits laissés par les pèlerins signalent tous que l'accueil qu'ils rencontrèrent là était des plus chaleureux. L'un d'eux signale, avec emphase mais non sans humour, qu'à Collonges on se ravitaillait à bon marché en noix et en...vin, et qu'en toute saison, et «même longtemps après la fin du jour», le voyageur attardé ne manquait jamais de rencontrer un «hôte discret» disposé à offrir «gratuitement ou presque, lait de chèvre et chaude litière». Les coquilles et les étoiles sculptées que l'on peut apercevoir encore au-dessus de certaines portes rappellent que des hommes qui s'en allèrent jadis prier très loin, en Galice, sur la tombe de saint-Jacques, ont trouvé dans ces vieilles maisons un asile de quelques heures. Jusqu'en 1738, date de son rattachement à la Couronne, Collonges fut une ville de robins. On y rendait la justice au nom des seigneurs du pays, les vicomtes de Turenne. C'est pour loger juges, avocats, huissiers et notaires qu'ont été construites, à partir du 16^e siècle, ces demeures de grès rouge qui donnent tant de charme à cette petite cité. Parmi elles, et pour ne parler que de celles qui montre ce timbre, l'hôtel de Ramade de Friac, flanqué de deux tours rondes et la maison de la Sirène dont on admire le porche et la façade en encorbellement attirent longuement les regards. De l'église romane surmontée d'un clocher octogonal en pierre rouge du plus bel effet, on retiendra le portail formé de deux arcs polylobés de style hispano-mauresque et, surtout, le tympan (1180) taillé dans du calcaire qui a pris, en vieillissant, une teinte ivoire. On doit cette Ascension à ces sculpteurs toulousains, travaillant pour l'ordre de Cluny, qui ont laissé, notamment à Souillac, Cahors et Moissac, quelques-uns des plus purs chefs-d'œuvre qui ornent les entrées des églises du Midi de la France.



28-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 79



Foto nr.: 80

Poste Françaises Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

VERMEER

La Dentellière



«La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour».
Verlaine

On l'appelle Vermeer de Delft pour le différencier de ses confrères, compatriotes et contemporains Vermeer de Haarlem et Vermeer d'Utrecht. Le nom d'une seule ville où l'on fabriquait de superbes faïences au grain serré, doux et luisant; deux dates 1632-1675; quelques souvenirs consignés en 1663 par un voyageur français Balthasar de Monconys et les cotes d'un catalogue recensant, en 1696, 21 de ses créations, enferment tout ce qu'a laissé de sa vie le peintre de «L'atelier» qui ne s'est figuré sur cette toile que de dos. Sa notoriété ne franchit guère les frontières de son pays ou de sa vie: en 1816, on ne lui attribue plus que trois tableaux. Il lui faut attendre l'exil d'un avocat, également journaliste, critique et historien, Théophile Thoré dit William Bürger pour reconquérir — avec 63 toiles en 1866 — identité et fécondité. Né au temps de Rembrandt, il ressuscite avec Van Gogh au moment où l'Impressionnisme institue, avec le culte de la lumière et de la couleur, une nouvelle relation du peintre avec son sujet. Il accède à la popularité au fil du long et tortueux procès (1945-1955) de Van Meggeren, génial faussaire et fournisseur de Goering en prétendues créations du « sphinx de Delft ». Son œuvre, aujourd'hui réduite par les spécialistes à 31 unités, comporte, en marge de quelques pièces d'inspiration historique, des paysages et des « portraits » de personnages en situation dans des intérieurs dont «La Dentellière». C'est un des plus petits, des plus humbles et des plus énigmatiques tableaux de Vermeer. Il est vendu aux enchères en 1696 avec, au catalogue, la mention « demoiselle faisant de la dentelle aux fuseaux ». Acquis par Napoléon III en 1870, il demeure au Louvre l'unique œuvre présente en France de celui que Claudel définit comme « le maître dans l'art d'envelopper le point dans une courbe ». La dentellière, attentive à son seul ouvrage et comme soudée à sa table, règle sur son tambour le jeu des fuseaux qui va dessiner le réseau des fils. A sa droite, s'entrouvre un coussin-sac bleu d'où coulent, enchevêtrés, des écheveaux bleu d'azur et rouge sang. Tout près, posé à plat sur une table recouverte d'un tapis à décor végétal, un livre jaune mêle ses fermoirs aux fils. La jeune femme, occupée et préoccupée, indifférente au monde extérieur, parée d'une robe jaune à col de guipure blanche, s'inscrit dans la partie supérieure de la pyramide ordonnatrice de l'espace du tableau. Vermeer est un peintre de l'immobilité mais d'une immobilité éphémère, d'une attention instantanée, de la trêve passagère dans le cycle du mouvement. L'attitude de la dentellière, la conception du décor réduit à un mur nu et quelques accessoires indispensables, excluent toute idée de mise en scène, d'arrangement dramatique ou anecdotique et toute intention psychologique. Le Delftois — qui n'a rien d'un narrateur — tourne le dos à la peinture de genre, à l'inventaire de la réalité si habituels en son temps. L'atmosphère et la beauté fugitive de l'instant emplissent son œuvre qui cependant exalte le silence et la permanence du monde.

REPUBLIQUE FRANÇAISE POSTES 1962 4.00



VERMEER - LA DENTELLIERE

VERMEER - LA DENTELLIERE
PREMIER JOUR
SEPT 1962
PARIS

REPUBLIQUE FRANÇAISE POSTES 1962 4.00



VERMEER - LA DENTELLIERE

30-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 81

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

CHÂTEAU DE RIPAILLE



En Haute-Savoie, non loin de Thonon-les-Bains, le château de Ripaille dresse la masse imposante de ses quatre hautes tours couronnées de machicoulis. Deux personnages, au destin hors série, ont attaché leur nom à cet édifice: le comte Amédée VIII de Savoie et saint François de Sales. Le château fut élevé, par ordre d'Amédée VIII, sur les vestiges d'une vieille demeure gallo-romaine. Etrange existence que celle de ce souverain qui, brusquement, décida de revêtir l'habit de moine, et qui pendant cinq ans, en compagnie de six amis fidèles, mena à Ripaille une vie à la fois seigneuriale et monacale, partagée entre la direction de ses Etats et la méditation religieuse. Alors que dans sa retraite cet homme à la fois souverain et moine s'adonnait avec ferveur à la prière et à l'abstinence, ses adversaires chuchotaient qu'il se livrait à de scandaleuses orgies. Plus tard, non sans malice, Voltaire reprit et amplifia ces calomnies. L'expression «faire ripaille» perpétue ces accusations mensongères... Le 29 décembre 1439, Amédée VIII apprenait que le Concile de Bâle l'avait élevé au pontificat en remplacement d'Eugène IV dépossédé de la tiare. Devenu pape sous le nom de Félix V, l'ancien duc de Savoie se trouva vite dans une situation ambiguë, Eugène IV refusant de se dessaisir du siège de saint Pierre. Après plusieurs années de confusion, Félix V décida d'abandonner la charge pontificale. Il retourna en Savoie où il mourut en 1451. On l'enterra à Ripaille. En 1619 le duc Charles-Emmanuel érigea Ripaille en prieuré. En sa qualité d'abbé commendataire, saint François de Sales demanda à son souverain d'y installer des chartreux. Ces religieux restèrent là jusqu'à la Révolution Française. Ils construisirent le monastère qui, jouxtant le château, existe encore de nos jours. Vendu comme «bien national» le domaine de Ripaille, après avoir appartenu à plusieurs propriétaires, fut acheté en 1892 par Frédéric Engel. La petite-fille de celui-ci, Mme Harold Necker a conclu, en 1976, avec la ville de Thonon, un accord de donation portant création d'une «Fondation» chargée de gérer un «Centre d'Initiation à la Nature» et d'assurer la conservation de la forêt de chênes et de frênes dépendant du château, où dans un enclos entouré de cinq kilomètres de murs, vivent en liberté cerfs, chevreuils, lièvres, faisans et plus de soixante espèces d'oiseaux.





31-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 82



Foto nr.: 83

Poste Françaises Collection Historique du Timbre-Poste Français

MARC BOYAN LA FAMILLE



BOYAN

Boyan est né à Sofia, en 1921, dans une famille entièrement vouée à l'art. C'est l'art, autant que les événements, qui le pousse à venir s'installer à Paris en 1946: il y travaille depuis. La sculpture est une discipline maudite parmi toutes les disciplines plastiques car elle exige de l'artiste le maximum d'efforts physiques et les plus grands sacrifices financiers avant même d'être connu par le public. Ami de Giacometti, Gonzalez, Hajdu et Laurens entre autres grands sculpteurs contemporains, Boyan attendra 1962-1963 pour voir ses premières œuvres achetées par la ville de Paris, sage mécène en la matière, et pour recevoir son premier prix de sculpture à Monte-Carlo. Ses relations artistiques avec Cocteau et René Char soulignent la permanence du lien qui unit les poètes et les plasticiens. Pour des raisons économiques, mais aussi parce que la matière en est inattendue et possède par conséquent des effets inconnus, Boyan se dirige rapidement vers la sculpture d'étain. Certes, il a travaillé en taille directe, le bois, le marbre, la pierre tendre, le granit, l'onyx. Mais l'étain apporte une matité et parfois un poli, une lueur d'argent bleuté, dont il va jouer dans toutes les dimensions. Chaque œuvre de Boyan est d'emblée monumentale, c'est à dire qu'elle peut être agrandie aux dimensions de la cité: les banlieues de Paris possèdent des groupes d'étain de Boyan qui pèsent plusieurs tonnes. L'art de Boyan se situe entre les formes abstraites les plus épurées et les compositions dramatiques et souvent évidées de Moore. Les formes qu'il sculpte sont capiteuses, pleines, aux courbes harmonieuses. Il est le chantre du bonheur et du plaisir charnel. C'est une des sculptures de Boyan que l'Administration des P.T.T. a retenue comme sujet du timbre qu'elle émet pour honorer la famille. Dans ce groupe qui unit, en un même élan de tendresse, le père, la mère et l'enfant, on devine, traduits par l'épanouissement des formes harmonieuses, la joie de vivre et le bonheur de se savoir aimé. De toutes les institutions sociales, la famille est sans doute la plus ancienne. A travers les vicissitudes de l'Histoire, les changements de mentalité, les catastrophes humaines ou naturelles, les mutations institutionnelles ou religieuses, l'organisation familiale n'a jamais cessé de jouer son rôle. Elle reste le suprême refuge auquel, instinctivement, ont recours les hommes en détresse.





33-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 84

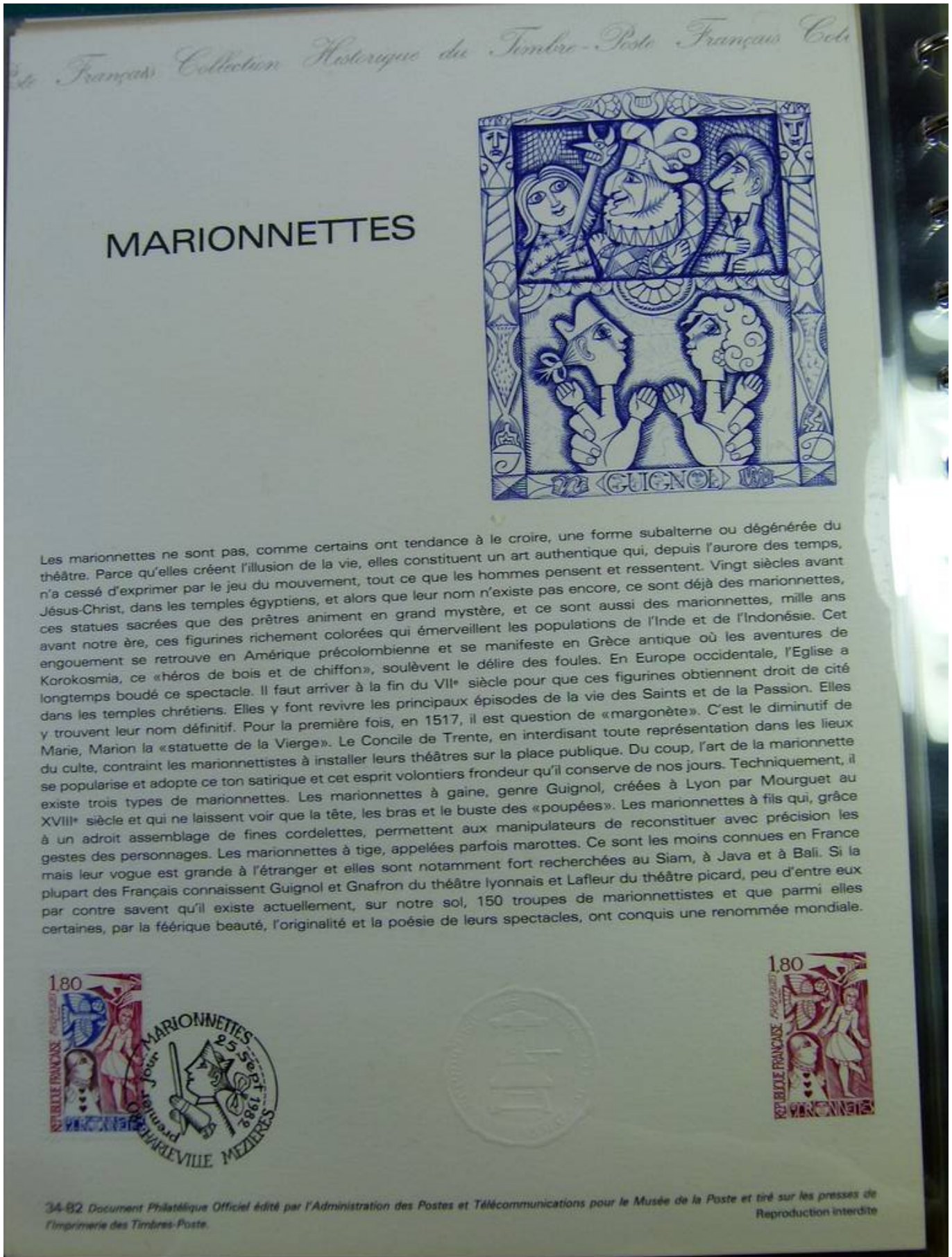


Foto nr.: 85

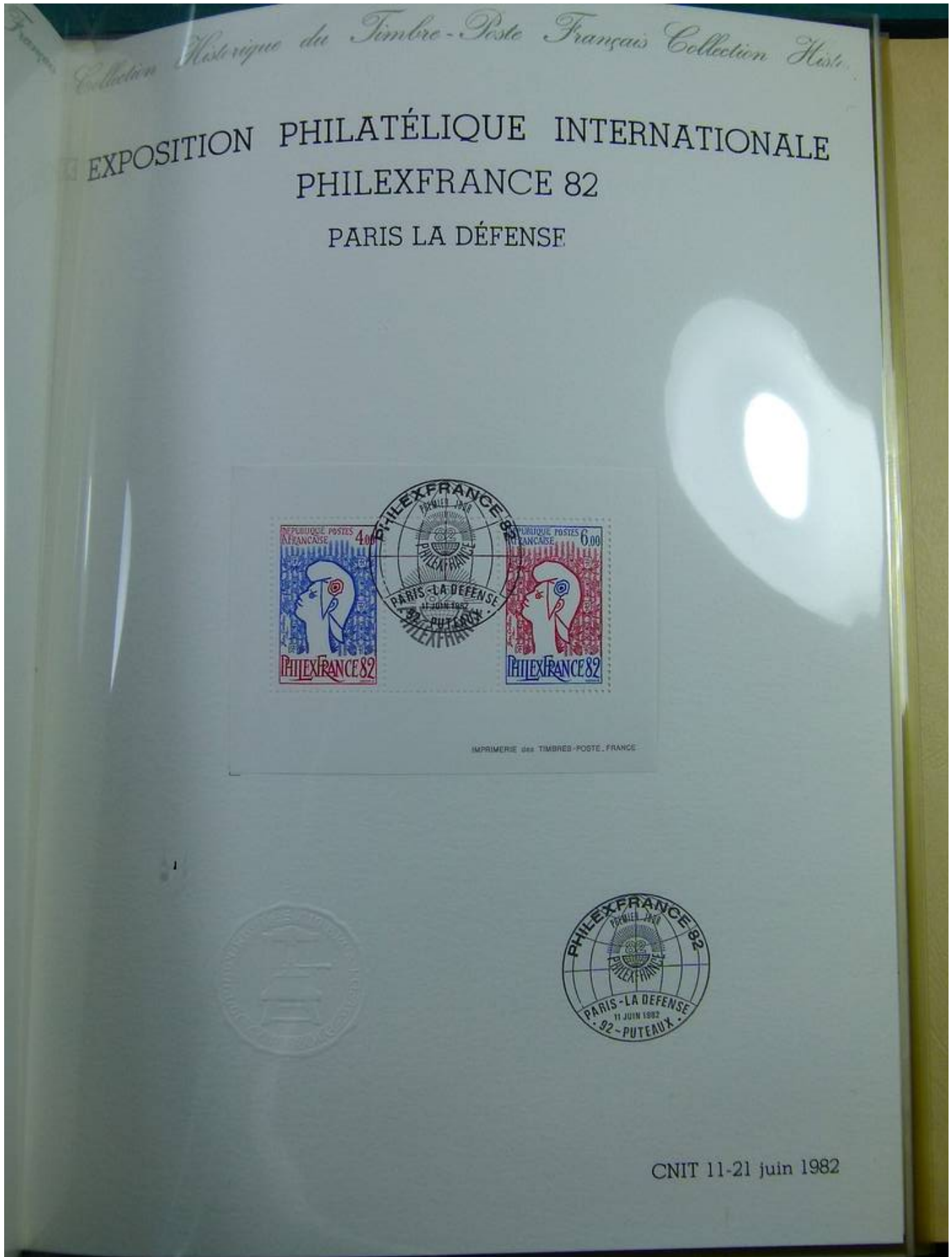
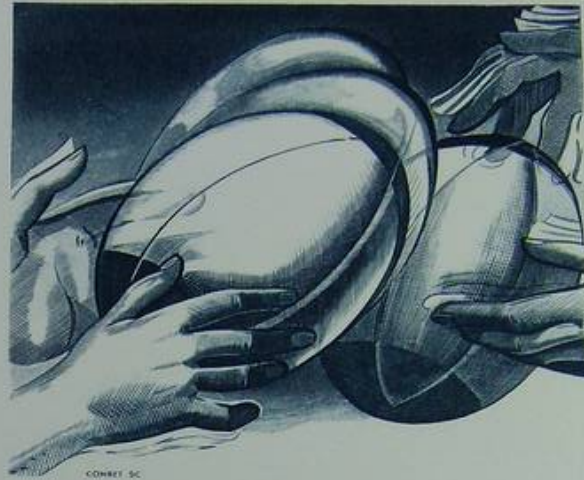


Foto nr.: 86

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

LE RUGBY



«Que vous soyez riche ou pauvre, beau ou laid, bourgeois ou prolétaire, tout s'efface. Il y a l'équipe, le jeu, la fraternité des mêlées où l'on pousse tous ensemble. Il y a le tutoiement immédiat, la critique absolue, la sanction de la faute, le pardon instantané, la virilité».

A. SAUVY

Un jour de 1823, un jeune Anglais de 16 ans, William Webb Ellis, élève au collège de Rugby (Warwickshire), «faisant preuve d'un beau mépris à l'égard des règles du foot-ball tel qu'on le jouait à cette époque, prit le ballon dans ses bras et courut avec, donnant ainsi naissance au caractère distinctif du jeu de rugby». Tels sont les termes officiels rappelant comment apparut l'embryon d'un nouveau jeu qui allait bientôt faire fureur dans les établissements scolaires et universitaires britanniques, franchir les océans, s'implanter dans les pays du bout du monde, en Australie, en Afrique du Sud, en Nouvelle-Zélande, traverser aussi la Manche pour prendre souche, dans les vingt dernières années précédant la fin du 19^e siècle, d'abord dans les lycées parisiens, puis en province. La Fédération française de rugby (F.F.R.) compte actuellement 1800 clubs et 180000 licenciés. Elle a, pour tâche essentielle, de promouvoir et d'organiser le rugby en France, mais elle veille aussi jalousement au respect de ses règles et de son esprit d'amateurisme dans un monde où l'argent prédomine toujours davantage. Elle a conscience que le rugby doit rester un puissant moyen d'éducation. Par l'intermédiaire de la Fédération internationale du rugby amateur (F.I.R.A.), elle a également la mission de développer et de surveiller le rugby dans de nombreuses Nations s'ouvrant à ce sport. Délassement, récréation, évasion, source de joie et d'exaltation, école de loyauté, de volonté et de courage où se fortifie le corps et où se trempe le caractère, ces qualités reconnues d'une manière générale au sport se retrouvent superbement dans le rugby dont on dit qu'il n'est pas un sport comme les autres. Il requiert et allie ainsi force, intelligence, vivacité d'esprit, maîtrise de soi et dons d'improvisation. Un match de rugby est un jeu et un combat. Les sévères contacts auxquels il donne lieu exigent loyauté et contrôle de soi, chaque joueur connaissant le seuil à ne pas franchir entre engagement physique et violence. Chaque rencontre crée des liens d'amitiés indissolubles, toutes classes sociales abolies, dégagant une chaleur humaine extraordinaire allant bien au-delà de la fameuse «troisième mi-temps», bien au-delà d'une éphémère victoire ou défaite, créant une même et immense famille sous toutes les latitudes.



Foto nr.: 87

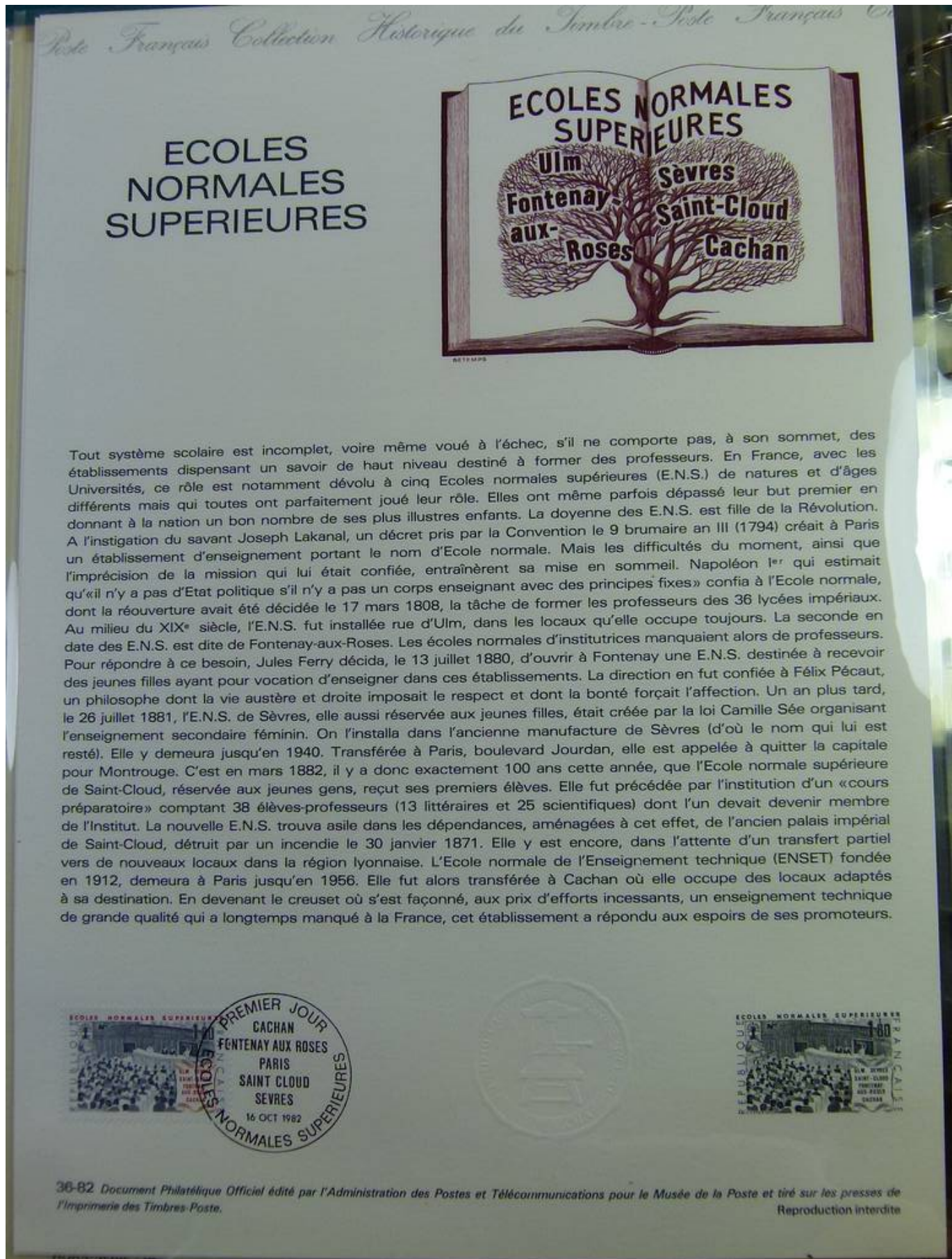


Foto nr.: 88




Foto nr.: 89



Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No. 11

ANDRÉ CHANTEMESSE

1851-1919



Le nom du professeur Chantemesse est associé à ceux de ces grands mais trop modestes savants qui, poursuivant l'œuvre de Pasteur, ont permis à la science médicale française de remporter quelques-unes de ses plus belles victoires. Né au Puy (Haute-Loire), André Chantemesse appartenait à un milieu traditionnellement attaché à la fabrication des dentelles. Aussi, dès sa naissance, sa vie semble-t-elle toute tracée, et bien que très jeune, il ait manifesté son intention de devenir médecin, il sera dentellier. Obéissant à la tradition familiale, il entre, après son succès au baccalauréat, dans l'entreprise paternelle. Brusquement sa destinée change de cours. Son père meurt et avec l'assentiment de sa mère, il s'inscrit à l'École de médecine. Il a 25 ans. Sa grande intelligence aidant, il rattrape son retard. En 1885, il devient médecin des hôpitaux de Paris et, en 1889, est reçu premier de l'agrégation. Le voilà professeur de Faculté. L'Académie de médecine lui ouvre ses portes en 1901. Quatre ans plus tard il est nommé Inspecteur Général des Services d'Hygiène. Enfin, il obtient le poste de Conseiller technique sanitaire du Ministère de l'Intérieur. Son œuvre scientifique est immense. Après avoir consacré sa thèse à la méningite tuberculeuse de l'adulte, il est admis parmi les familiers de Pasteur. Sous l'influence du célèbre professeur Cornil, et le plus souvent en collaboration avec Fernand Widal, il se tourne vers la bactériologie. Le premier, il parvient à isoler le bacille de la dysenterie. Puis il s'intéresse au bacille de la typhoïde qu'Eberth a découvert en 1881. Ses travaux, minutieusement menés, rendent possible, en 1892, la vaccination d'animaux de laboratoire, à l'aide de cultures des bacilles d'Eberth tués par la chaleur. En 1896, ce vaccin est expérimenté avec succès sur l'homme. Au cours de ses recherches, André Chantemesse a constaté que l'eau, et plus particulièrement l'eau de la Seine, était un agent propagateur du bacille d'Eberth. Aussi décide-t-il de s'attaquer à ce mal et il entreprend d'assainir le fleuve. Par ses efforts, il s'inscrit en tête des précurseurs en matière d'épuration des eaux. La disparition du professeur Chantemesse fut profondément ressentie par le corps médical. Avant de s'éteindre, il murmura à son fils ces simples mots: « Je crois avoir bien rempli ma tâche ».

38-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.
 Reproduction interdite

Foto nr.: 90



Foto nr.: 91

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No. 10

BALTHUS

LA CHAMBRE TURQUE



Balthus est le peintre de l'intimité, dans ce que cette intimité-là a précisément de plus secret et qu'abordent très rarement les artistes. Paradoxalement, ses toiles sont grandes et même parfois immenses. Picasso, qui se situait à l'opposé de cette forme d'art, l'avait suffisamment en estime pour posséder une toile de Balthus, aujourd'hui présentée avec la date. Mais de Balthus, personne ne sait vraiment rien, ou presque rien. Balthus, être secret ou plutôt replié sur lui-même, veille avec intransigeance à ce que nul ne vienne troubler sa retraite. Il ne répond à aucune lettre, jamais, et au téléphone rarement. Il n'a pas accepté d'imaginer une maquette pour un timbre: il ne croyait pas possible de plier sa main aux dimensions infiniment trop réduites de la maquette. Il ne croyait pas non plus qu'il fût possible de tirer d'une seule de ses œuvres un timbre qui la reproduisit avec assez de justesse. Pourtant, c'est avec lui et par téléphone, que le choix de l'œuvre a été fait. Le timbre, sans doute, l'étonnera, mais sans doute nul n'en saura rien. Tous les dictionnaires nous apprennent que Balthus — lequel nie son prénom — s'appelle Balthazar Klossowski de Rola, qu'il est né à Paris en 1908, qu'il est d'origine polonaise et qu'il est comte de surcroît. C'est très jeune en Suisse qu'il rencontre Rainer-Maria Rilke: le poète l'encourage à peindre. Un certain érotisme sous-jacent, sans propos malsain, fait souvent contraste au décor raffiné, bourgeois et peuplé de ses œuvres. Les êtres et les choses sont à leur place dans une mise en page rigoureuse, mais quelque chose flotte, qui ne choque pas, qui n'a pas besoin des stridences d'une couleur excessive, qui ne déforme pas des contours dessinés au contraire avec une certaine raideur. Nous sommes ici au bord de l'équivoque, mais nous n'y sombrons pas. C'est cela, l'atmosphère de Balthus: richesse et exactitude des décors et des ameublements, paix apparente des êtres, pulsions dissimulées dans le silence des attitudes souvent conventionnelles mais proches en fait de l'ambiguïté. L'artiste se dérobe devant la curiosité de la critique, mais sa peinture se dérobe aux références explicites. Tout en effet se trouve sur la toile: l'attente d'une jeune fille, le rêve d'adolescentes distraites de leur lecture, la solitude près d'un bouquet, dans le luxe des tentures... Il y avait les «jeunes filles en fleur» de Proust. Il y a les énigmatiques jeunes filles-fleurs de Balthus. Balthus fut avec justice nommé directeur de la Villa Médicis à Rome en 1961: son séjour romain a été relativement bref. Aujourd'hui Balthus peint, de plus en plus grand, à l'écoute des secrets de la tendresse et de l'amour.







40-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

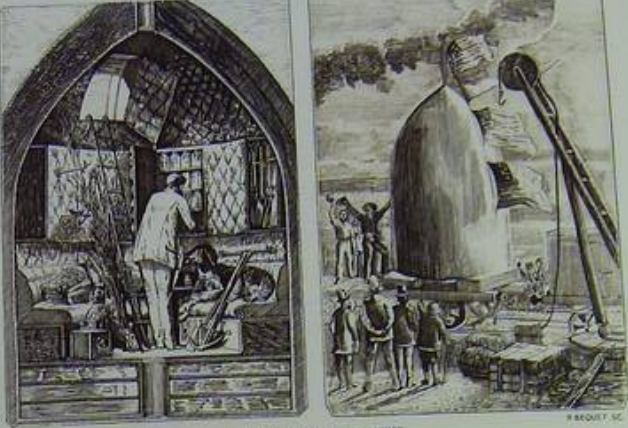
Foto nr.: 92



Foto nr.: 93


Poste Françaises Collection Historique du Timbre-Poste Français

SÉRIE «CROIX-ROUGE» HOMMAGE A JULES VERNE



LE VOYAGE DANS LA LUNE

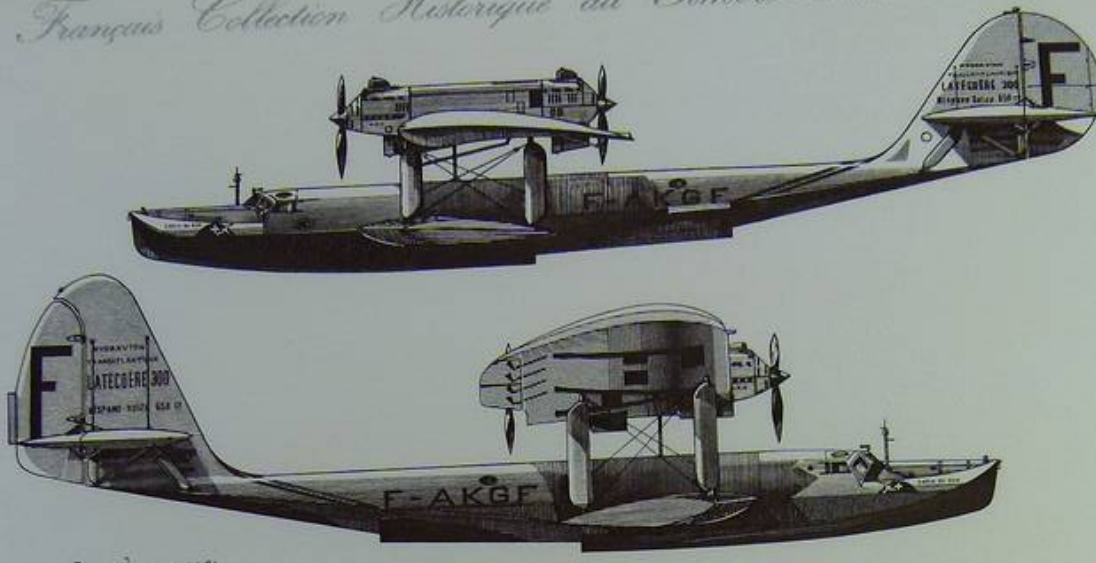
Alors qu'en dehors de nos frontières Jules Verne est considéré comme un géant de la littérature mondiale, en France il est trop souvent ramené au modeste rang d'écrivain pour la jeunesse. Programmes et manuels scolaires s'obstinent à ignorer l'homme qui imagine le «Nautilus» et conçoit, dès 1865, la possibilité d'aller de la terre à la lune. Jules Verne est né à Nantes le 8 février 1828, dans une riche famille de juristes et d'armateurs. On le retrouve en 1847 à Paris où il poursuit des études de droit. Ses sympathies républicaines et socialisantes le conduisent à participer à la révolution qui entraîne la chute de Louis-Philippe. L'amitié que lui porte Alexandre Dumas l'incite à se tourner vers la littérature. Inspiré par son ami Félix Tournachon, grand amateur d'aérostation et qui deviendra plus tard le célèbre photographe Nadar, il rédige, en 1862, un roman *Cinq semaines en ballon* que quinze éditeurs refuseront successivement mais que Jules Hetzel acceptera avec enthousiasme. Entre les deux hommes, c'est le début d'une fructueuse collaboration que seule la mort réussira à rompre. Il serait fastidieux et inutile de citer ici les titres des 65 romans qui constituent l'œuvre de Jules Verne. Plus intéressant est de s'interroger sur ce qui fait la valeur, inégalée en son genre, de ses ouvrages s'appuyant sur la fiction et l'aventure. Ils démontrent et analysent par le biais d'une intrigue savamment construite, tous les ressorts animant l'être humain et abordent avec lucidité bon nombre des problèmes dont dépend le destin de notre planète. Jules Verne est resté fidèle aux idées généreuses qu'il défendit durant sa jeunesse. Il saisit toutes les occasions que lui offrent les aventures survenues à ses héros pour prendre la défense des faibles et des opprimés. Le révolté des *Indes Noires* volontairement enfermé dans sa mine, le capitaine Nemo qui s'érige en vengeur et aide les insurgés grecs, le patriote hongrois Mathias Sandorf, symbolisent, chacun avec son propre caractère, les différents aspects que revêt la lutte du droit contre la justice bafouée. En homme du XIX^e siècle, Jules Verne croit au progrès. Le savant Arronax et son domestique Conseil surmontent, à eux deux, le désespoir parce qu'ils sont soutenus par la science de l'un allié à la sagesse de l'autre; les naufragés de *L'île mystérieuse* ne peuvent résister aux forces aveugles de la nature que grâce aux secours que leur apporte le savoir mis au service de la morale. Mais à l'inverse de beaucoup de ses contemporains, Jules Verne a compris que la connaissance a ses limites et qu'elle est dangereuse dès lors que nul frein ne la retient sur la pente du mal. Les canons géants des *Cinq cents millions de la Béguem* et les explosifs dont sont chargés les redoutables fusées dans *Face au drapeau* montrent aux lecteurs vers quels cataclysmes l'humanité risque de glisser. C'est qu'en Jules Verne optimisme et pessimisme se mêlent étroitement. On peut discuter sans fin sur la valeur scientifique de l'œuvre de Jules Verne et s'interroger pour savoir si ses romans s'adressent davantage aux adultes qu'aux adolescents. Là n'est pas l'essentiel. Quel que soit leur âge, les lecteurs ne regretteront pas d'avoir consacré quelques heures aux folles chevauchées de Michel Strogoff ou aux rocambolesques pérégrinations de Philéas Fogg, qui, en parfait gentleman, «ne plaisante jamais quand il s'agit d'une chose aussi importante qu'un pari». La fin de la vie de Jules Verne fut assombrie par un accident dont il sortit boiteux. Sa tendance naturelle à la mélancolie s'en trouva renforcée. En 1902, il devint partiellement aveugle et s'éteignit à Amiens le 24 mars 1905.



42-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 95


Poste Françaises Collection Historique du Sombre-Poste Français Col



L'appareil en version 1934 (en haut) pour le record de distance et la première traversée de l'Atlantique, et en version 1935 (en bas) tel qu'il était lors de la disparition de Mermoz et de son équipage.

HYDRAVION LATE 300 CROIX DU SUD

Le 7 décembre 1936, à 4 heures 32 du matin, l'hydravion Laté 300, un grand quadrimoteur Latécoère baptisé « Croix du Sud », s'élevait dans le ciel de Dakar, emportant dans ses soutes le 49^e courrier aérien France-Amérique du Sud. L'équipage était composé de Jean Mermoz, chef de bord, 8200 heures de vol et 23 traversées de l'Atlantique Sud, Alexandre Pichodou, pilote, « millionnaire en kilomètres », 7000 heures de vol et 38 traversées de l'Atlantique Sud, Henri Ezan, capitaine au long cours, rompu à la pratique de la navigation aérienne, Edgar Cruveilhier, radio, 4500 heures de vol et 10 traversées de l'Atlantique Sud, Jean Lavidalie, mécanicien, spécialiste des vols transatlantiques. Huit minutes après son envol, le « Laté 300 » était de retour à sa base de départ. L'hélice à « pas variable » du moteur arrière-droit avait refusé de prendre sa vitesse de croisière et le long de son arbre on apercevait une traînée d'huile. Les mécaniciens s'affairèrent aussitôt autour de l'appareil. Leurs recherches ne révélèrent rien d'alarmant et les essais mécaniques effectués s'avèrent satisfaisants. A 6 heures 52, le « Croix du Sud » reprenait l'air à destination de Natal, au Brésil. Il ne devait jamais y arriver. Pourtant les premières heures du voyage se déroulèrent normalement. A 9 heures 30, par radio, l'appareil faisait connaître sa position au-dessus de l'océan, 12° 18' nord et 21° 20' ouest. Soudain, à 10 heures 47, à Dakar c'était la consternation. Un bref message, probablement inachevé, était capté « Allons couper moteur arrière-droit... » puis ce fut le silence. Né à Aubenton dans l'Aisne, le 9 décembre 1901, ancien aviateur militaire, Jean Mermoz que la monotone vie des casernes exaspérait, avait quitté l'armée en 1924 et était entré, en qualité de pilote, à la Société des lignes aériennes Latécoère qui, en 1927, devait prendre le nom de Compagnie générale aéro-postale. Le fondateur de cette entreprise, le constructeur d'avions Pierre Latécoère (1883-1943) poursuivait depuis la fin de la Première guerre mondiale, l'audacieux projet de relier par voie aérienne, la France au continent sud-américain. Cette œuvre devait être menée à bien au prix de difficultés inouïes. Pour sa part Mermoz réussit la liaison Toulouse - Saint-Louis-du-Sénégal (1927), le premier transport de courrier entre Buenos-Aires et Rio de Janeiro (1928), le franchissement de la Cordillère des Andes (1929), les premières traversées de l'Atlantique Sud dans les sens est-ouest (1930) et ouest-est (1933). Après la fusion de « l'Aéro-postale » et de la compagnie Air-France (1933) le pilote Jean Mermoz devint Inspecteur général de la société nationale. En commémorant par un timbre la disparition corps et biens du « Laté 300 », l'administration des P.T.T. rend hommage, non seulement à Jean Mermoz et à ses compagnons, mais aussi à tous les hommes qui, sous l'impulsion de Pierre Latécoère, ont travaillé, souffert, et parfois donné leur vie, pour que la poste aérienne française soit présente dans le ciel d'Amérique du Sud.



44-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 96

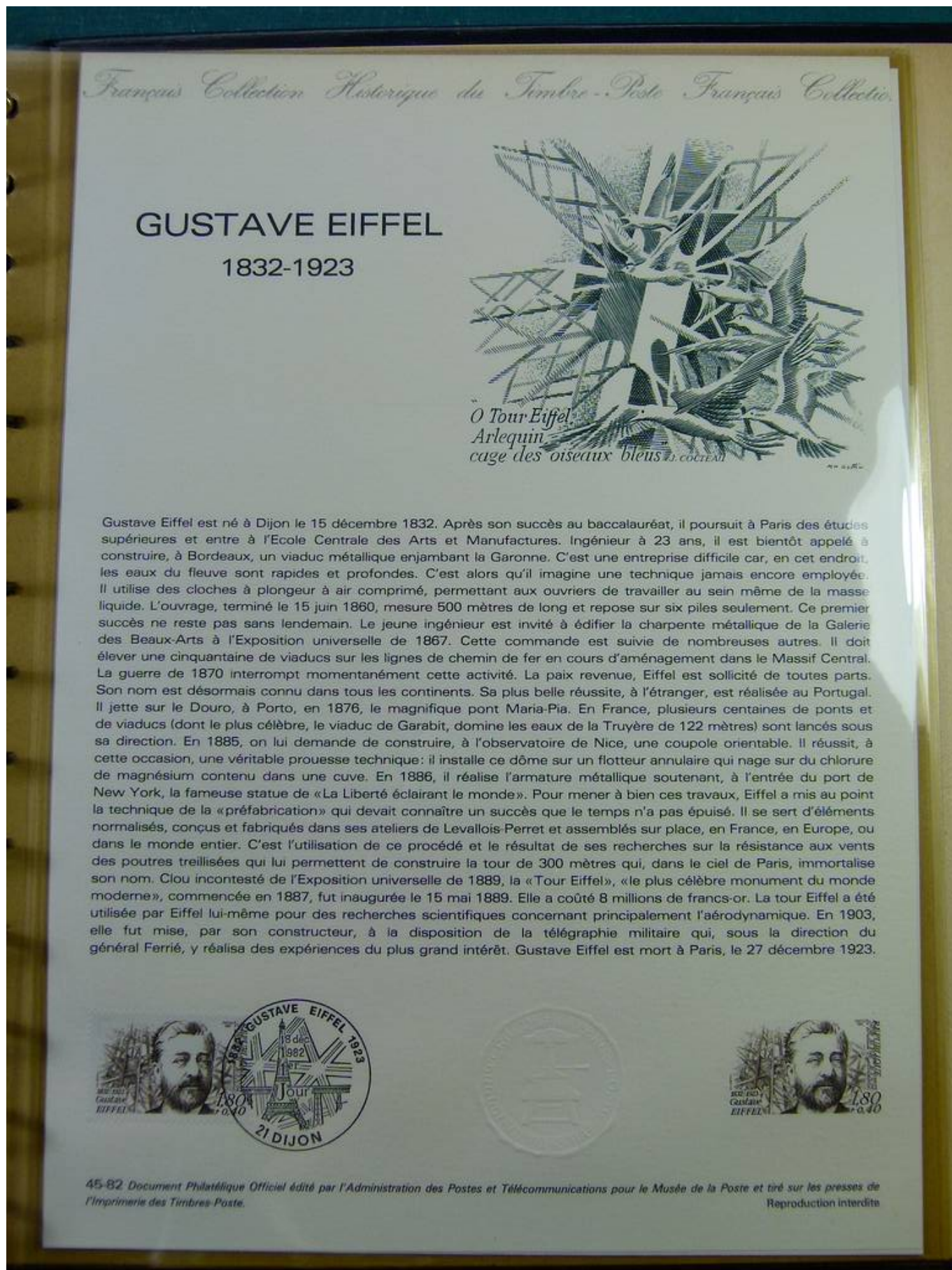


Foto nr.: 97

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

CAVELIER DE LA SALLE

DECOUVERTE DE LA LOUISIANE



Le Cotonnier

C'est, dit-on, au collège des jésuites de Rouen, la ville où il naquit en 1643, en écoutant les leçons de son professeur de géographie, le père d'Hocquelins, que le jeune Robert Cavelier de la Salle sentit naître en lui l'irrésistible envie de découvrir des terres encore inconnues. Cette vocation précoce d'explorateur n'était guère du goût de ses parents, riches marchands merciers en gros, qui désiraient voir leur enfant embrasser la carrière ecclésiastique. Novice malgré lui dans un séminaire, Robert Cavelier de la Salle fut, à 17 ans, contraint de prononcer ses vœux. L'existence sédentaire imposée par sa condition ne convenait aucunement à sa nature aventureuse. Il se rebiffa contre une discipline qu'il ne pouvait accepter; il connut même le cachot avant de réussir à se faire relever de ses vœux. Libre désormais, il partit sans plus attendre rejoindre son frère, un Oratorien, installé en Nouvelle France (actuel Canada). Le 1^{er} juillet 1667, il débarquait à Ville-Marie, une bourgade située sur le fleuve Saint-Laurent, en amont de Québec. La grande aventure commençait. Le futur découvreur de la Louisiane commença par s'occuper du commerce des peaux. Cette tentative s'étant soldée par un échec il se mit à parcourir les régions situées au sud du lac Michigan. Très vite, il comprit que sans appuis officiels il ne pourrait jamais rien entreprendre d'important. Il décide alors de se rendre en France. En 1675, à Versailles, il obtint du marquis de Seignelay des lettres patentes l'autorisant à construire dans «l'Ouest» des établissements militaires. De retour au Canada, fort de l'autorité que lui confère la confiance royale, il s'enfonça à l'intérieur des terres, gagne en 1680 la région où coule l'Illinois et, au cours de l'hiver 1681-1682, atteint le confluent de cette rivière et du Mississippi. Les difficultés qui, partout, se dressent devant lui n'arrêtent pas sa marche vers le sud. Le 6 avril 1682, il arrive au bord de la mer, non loin du delta du grand fleuve, à environ 100 kilomètres au sud-est de la ville actuelle de La Nouvelle-Orléans. Trois jours plus tard, le 9 avril, près de la bourgade aujourd'hui appelée Venice, aux sons des fifres et parmi les roulements de tambours et les salves de mousqueterie, solennellement, au nom de Louis XIV, Cavelier de la Salle prend possession des immenses territoires qu'il vient de parcourir, qu'en hommage au roi de France il baptise Louisiane. Cavelier de la Salle devait mourir le 19 mars 1687, au cours d'une expédition malheureuse, assassiné par trois de ses compagnons de route qui lui tirèrent une balle dans la tête. On sait le sort qui fut réservé à la Louisiane française. Napoléon Bonaparte, alors premier consul, comprenant que la France d'alors n'était pas en mesure d'assurer la défense de ces terres, les vendit aux U.S.A., le 30 avril 1803, pour la somme de 80 millions de francs.



46-82 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite

Foto nr.: 98

